This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

6570.

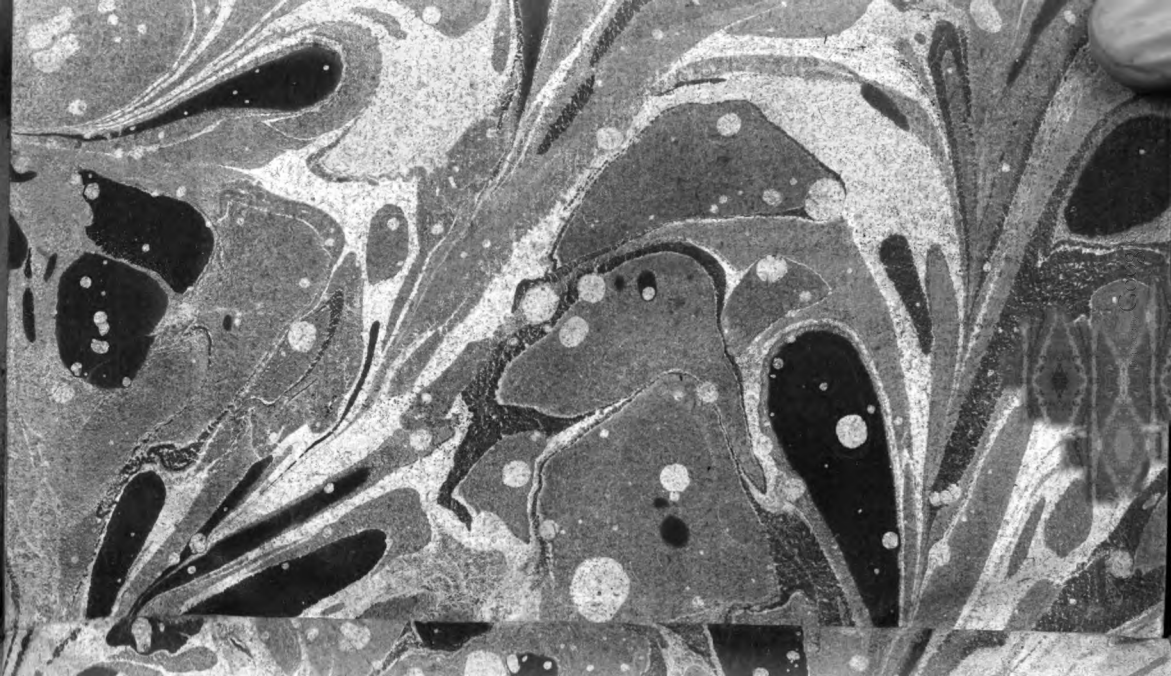
65 E 820.

Národní knihovna ČR
Historické fondy

65 E 820/I-1

Národní knihovna

1003299637



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Henri Auguste
Baron
de la Motte Fouqué

D. Berger Sculp. 1787

Digitized by Google

MÉMOIRES

DU BARON

DE LA MOTTE FOUQUÉ,

Général d'Infanterie Prussienne,

DANS LESQUELS

On a inséré sa Correspondance intéressante avec Frédéric II, Roi de Prusse.

TOME PREMIER.

A BERLIN,

Chez François de La Garde, Libraire.

1788.

Google

65 6820

Digitized by Google

AUX MANES

D'HENRI AUGUSTE

BARON

DE LA MOTTE FOUQUÉ.

Je consacre la mémoire d'un héros, dont la vie fait l'éloge de l'humanité.

Immortel Fouqué! tu vécus pour un Prince qui sut apprécier ton mérite. Tu méritas la con-

Digitized by Google

fiance, l'amitié, la tendreſſe, du plus grand, du plus ſage des Rois.

Tu remportas l'eſtime du monde & de tes rivaux. Tu marchas d'un pas ſûr au temple de la gloire & de l'immortalité.

Ton ombre goûte à préſent les délices des champs éliſées dans la ſociété des héros qui illuſtrèrent ton ſiècle.

Ils furent tes amis; & ces rivaux des Bayards — chevaliers ſans peur & ſans reproche — *reconnurent en toi leur grand-maître* *).

La poſtérité ſe plaît à ſe repréſenter votre réunion, & à voir à

*) Voyez la page 6 des Mémoires.

Digitized by Google

préſent au milieu de Vous l'ombre de l'invincible Monarque des Pruſſiens.

Fouqué! ton panégyrique eſt facile. Tu fus l'ami de Frédéric. Déjà durant ta vie l'univers te crut digne de ton Roi.

Que ce monument de l'amitié dont il te combla, rende témoignage après ta mort; que tu ne reſpiras que pour lui.

Ombre ſainte de mon bienfaiteur, daigne ſourire à cette offrande; je la promis à la reconnoiſſance.

Puiſſe l'Être ſuprême te payer ce que je dois à tes inſtructions & à ton exemple!

Digitized by Google

Quand à l'heure de la mort je goûterai la consolation, d'avoir contribué au bien de l'État, mes yeux s'ouvrant alors pour regarder le ciel, s'arrêteront sur ton urne, & seront baignés des derniers pleurs de la reconnoissance. Avec quelle joie je descendrai dans la tombe, sûr de te retrouver parmi les immortels!

G. A Büttner.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Je n'écris ni l'hiſtoire de la maiſon des LA MOTTE FOUQUÉ, ni celle du héros qui l'a illuſtrée de nos jours; je ne rapporte que les traits les plus intéreſſans de la vie de Henri Auguſte; ou plutôt, ces mémoires ne doivent ſervir qu'à expliquer la correſpondance que je publie; en complettant le tableau de l'amitié que Frédéric eut pour ſon général, & dont ſes lettres préſentent les principaux traits. Cette correſpondance même eſt incomplette,

Digitized by Google

Les papiers du général tombèrent entre les mains des Autrichiens à la prise de Glatz ; & c'est parmi ces papiers que se trouvoit la correspondance que Fouqué avoit eue avec le Roi depuis leurs premières liaisons, jusqu'à la guerre de sept ans.

Puisse ce dépôt précieux être le partage de personnes, qui sachent en apprécier la valeur ; il ne sera point alors perdu pour la postérité. Ces lettres ne manqueront certainement ni d'intérêt ni d'agrément, puisqu'elles sont les premiers fruits de l'amitié de Frédéric.

Je ne publie que ce que j'ai été à même de recueillir.

L'authenticité de mes fragmens est garantie par les journaux que

Digitized by Google

j'ai entre les mains; & ces journaux méritent d'autant plus de foi, qu'ils n'ont été faits que pour soulager la mémoire, & non pour être publiés. Ils ne renferment qu'un simple narré de faits, ou personnels, ou liés aux évènemens.

Les réflexions que j'insère, sont également le résultat des observations que j'ai faites comme témoin des dernières années de la vie du général Fouqué, ou que ceux, qui l'approchèrent avant moi, m'ont communiquées.

J'ai copié sur les originaux les lettres qui paroissent ici pour la première fois; & je rends graces à mon ami, mon bienfaiteur, Monsieur la Motte Fouqué Baron de Thonai-

Digitized by Google

boutonne, digne fils de notre héros, de l'approbation dont il a honoré mon entrepriſe, & du ſoin qu'il a pris de la favoriſer, en me communiquant les avis & les mémoires néceſſaires.

Je n'ai donc puiſé que dans des ſources authentiques, & je rends fidèlement ce que j'ai reçu. C'eſt le ſeul mérite qui m'appartienne dans cet ouvrage, qui n'a pas beſoin d'ailleurs d'être recommandé, puiſqu'il contribue à caractériſer FRÉDÉRIC L'UNIQUE & l'un de ſes premiers généraux.

MEMOIRES

Digitized by Google

MÉMOIRES
D'HENRI AUGUSTE,
BARON
DE LA MOTTE FOUQUÉ.

LA famille *de la Motte Fouqué*, l'une des plus anciennes de la Normandie, eſt célèbre dans l'hiſtoire des guerres de France; elle étoit alliée aux maiſons les plus illuſtres, & poſſédoit de riches domaines.

Ceux qui ſouhaitent de la connoître plus particulièrement, peuvent conſulter la relation du généalogiſte Clairambault, & la table généalogique qui fut dreſſée par ordre du Roi de France, en 1666, lorſqu'on examina les titres de la nobleſſe du Limouſin & de la Bretagne.

Digitized by Google

Charles de la Motte Fouqué, seigneur de Saint-Surin, Thonaiboutonne & la Grève, quitta la France & ses possessions pour cause de religion, après la révocation de l'édit de Nantes, en 1684. Il se retira à la Haye, où il épousa Susanne de Robillard.

Le second fils qui nâquit de ce mariage, *Henri Auguste, seigneur de la Motte Fouqué*, est celui dont il est ici question. Il vit le jour à la Haye le 4 Fevrier 1698.

La nature sembloit l'avoir destiné à être le favori de la fortune, en le douant d'une taille majestueuse, d'un esprit pénétrant, & d'une valeur indomptable.

Son goût pour les belles-lettres, hâta le développement de ses talens naturels; dès sa jeunesse, il fit paroître une ame peu commune.

Il avoit huit ans lorsqu'il entra à la cour de Dessau comme page du Duc-régnant Léopold, d'Anhalt.

Digitized by Google

Son penchant pour les armes y trouva l'occaſion de ſe manifeſter.

Lorſque le Duc Léopold fut prêt à conduire, en 1715, l'armée pruſſienne à Stralſund contre Charles XII, le jeune Fouqué fut deſtiné à reſter auprès de la Ducheſſe. Cependant il brûloit du déſir d'aller à la guerre. Enfin, ne pouvant en obtenir la permiſſion, il conçut le projet de quitter ſecrétement la cour, pour aller s'enrôler à Halle dans le régiment du Duc.

Cette démarche ne pouvoit déplaire au Prince, puiſqu'elle annonçoit de la valeur. Cependant le jeune Fouqué fut obligé de faire la première marche comme ſimple ſoldat, & il ne fut nommé enſeigne qu'après l'expédition de l'île de Rügen; lieutenant en 1719; capitaine en 1723, il obtint une compagnie en 1729.

Il ne négligea aucune occaſion de perfectionner ſes talens naturels, d'acquérir des connoiſſances, & de ſe diſtinguer dans ſes devoirs par un zèle infatigable.

Digitized by Google

Il lut l'hiſtoire des grands hommes, ſe choiſit des modèles, & ſe fit des principes de conduite, dont il ne ſe départit jamais.

Le vieux Duc de Deſſau fut le premier qui lui enſeigna l'art de la guerre; & Fouqué s'en montra bientôt l'heureux imitateur.

Son mérite ne reſta pas ignoré. Le Roi Frédéric Guillaume lui donna en 1725 l'ordre pour la généroſité; & l'héritier de la couronne reconnut en lui des qualités qui le rendoient digne de ſon affection.

Il admira la vivacité de ſon eſprit & la nobleſſe de ſon cœur. En un mot, Frédéric, grand dans le choix de ſes amis comme dans toutes ſes actions, mit le capitaine Fouqué au nombre des ſiens. Il chériſſoit ſon commerce, & ne ſe plaiſoit à Rheinsberg que lorſqu'il y étoit avec lui.

Fouqué répondit à l'amitié de ſon Prince avec une dignité prudente qui lui en aſſura la durée.

Le Roi lui-même favoriſa cette liaiſon, & permit que Fouqué lui tînt compagnie

Digitized by Google

dans sa prison de Custrin *). Fouqué épousa vers ce tems *Élisabeth Masson*, & avança au rang de premier capitaine dans le régiment d'Anhalt.

L'harmonie qui régnoit entre lui & son chef le Prince d'Anhalt, fut troublée en 1738 par quelques incidens qui eurent une grande influence sur le sort de Fouqué.

C'est par une suite de son mécontentement qu'il quitta le service prussien, & obtint son congé l'année suivante en qualité de major.

Lorsqu'un homme d'honneur est victime de la noblesse de ses sentimens, sa disgrace même sert à relever son mérite.

---

*) On sait que la sévérité de Frédéric Guillaume alla jusqu'à défendre qu'on éclairât la prison de son fils. Mais lorsque l'officier de garde éteignoit la chandelle de son auguste prisonnier, Fouqué allumoit la sienne, en disant à l'officier, que le Roi ne parloit dans son ordre que de la chandelle du Prince, & non de celle de Fouqué.

Digitized by Google

Jusqu'alors Fouqué avoit coulé sa vie au sein de la fortune & de l'amitié. Favori de Frédéric, il étoit membre de la société la plus illustre qu'il y eût alors.

Rheinsberg étoit le temple des muses, & le sanctuaire de l'amitié.

Frédéric, les Princes ses frères, Kayserling, Chazot, Fouqué & d'autres jeunes héros étoient les prêtres de ces divinités.

Ils créerent entr'eux un ordre d'après les principes du fameux & preux chevalier Bayard. La croix de l'orde avoit pour emblême une épée reposant sur une couronne de lauriers, avec la devise: *sans peur & sans reproche.*

Fouqué se vit contraint de s'arracher à à cette illustre société composée alors de douze chevaliers, dont il étoit le grand-maître.

Accoutumé à une vie active, il résolut d'aller poursuivre ailleurs sa carrière militaire.

Digitized by Google

Quoique Frédéric ne se séparât qu'avec douleur de son ami, il favorisa néanmoins sa résolution, & consentit à son départ, en attendant de l'avenir le pouvoir de disposer lui-même de son sort.

Le major Fouqué se rendit alors à Copenhague, & entra au service du Roi de Dannemarc en qualité de lieutenant-colonel.

Mais le Roi de Prusse Frédéric Guillaume étant mort le 31 Mai 1740, Frédéric second ne fut pas plutôt monté sur le trône qu'il rappella Fouqué.

Le nouveau Monarque le reçut avec beaucoup de tendresse, & le décora de l'ordre pour le mérite, qu'il venoit de créer, en joignant à ce don les capitaineries de Gramzow & de Lœckenitz.

Le 26 Juillet, le Roi le fit colonel & commandeur du régiment nouveau de Camas, & le chargea du soin de l'exercer à Potsdam sous ses yeux, pendant que le colonel de Camas qui en étoit le chef, étoit en France, où le Roi l'avoit envoyé.

Digitized by Google

Vers la fin de la même année, le Roi fit marcher son armée en Silésie, pour prendre possession de ce duché.

Le colonel Fouqué entra en garnison à Schweidnitz avec le détachement qu'il commandoit.

Le 20 Août 1741, il fit prêter le serment de fidélité & d'hommage à la bourgeoisie de Schweidnitz, en réforma le magistrat mal-intentionné, & y établit la nouvelle forme du gouvernement.

Le Roi qui alors aimoit beaucoup le séjour de cette ville, honora les arrangemens de Fouqué de son approbation, & récompensa son zèle & sa fidélité par de nouveaux bienfaits.

Cependant, les troubles de la guerre continuant, le colonel désiroit ardemment de sortir de sa garnison, & d'avoir occasion de donner des preuves de sa valeur. Ses vœux furent bientôt remplis.

Les régimens dispersés dans la Haute-Silésie, étoient entrés dans la Moravie;

Digitized by Google

pour exécuter une opération d'hiver ; ils venoient de s'emparer d'Ollmütz, lorsque le colonel Fouqué eût ordre de faire marcher six compagnies de grenadiers contre les Hainaques & les payſans Moraves qui, pourvus de dix canons de fer, s'étoient attroupés au nombre de quatre mille, pour faire une irruption dans la Siléſie.

Il partit avec ſon bataillon le 11 Février 1742, & après avoir paſſé par Neiſſe, Neuſtadt & Jægerndorf, & atteint les frontières de la Moravie, il continua ſa marche par Bautſch & Foulneck juſqu'à Neititſchein, ſans obſtacle.

Comme il avoit ordre de s'arrêter là quelques jours, il s'y vit bientôt environné par les Hainaques, & obligé de prendre toutes les précautions imaginables contre les ſurpriſes.

Ils avoient occupé tous les défilés qui conduiſent à Leipnik, où le colonel devoit diriger ſa marche, & à peine eût-il commencé à faire avancer ſon bataillon, qu'ils

Digitized by Google

eurent l'audace d'assaillir son avant-garde; mais ils furent repoussés avec beaucoup de perte; quatorze de leurs chefs restèrent sur la place, & le reste fût dispersé.

Là dessus le maréchal comte de Schwérin donna ordre au colonel Fouqué de marcher avec son bataillon à Cremsir.

Pendant qu'il y étoit en garnison, il se passa une avanture plaisante, qui mérite d'être rapportée, parce qu'elle donna lieu à l'usage des guêtres noires.

Le colonel obligé de prendre à son arrivée à Cremsir toutes les mesures nécessaires pour la sûreté de la garnison, avoit posté une sentinelle sur la muraille, proche de l'habitation d'un ecclésiastique. Ce bon homme se trouvant fort incommodé par les fréquens qui-va-là? que cette sentinelle répétoit tous les quarts-d'heures, résolut de dégoûter les soldats de ce poste, & s'étant déguisé en diable, avec des cornes, des griffes, une queue de serpent & des pieds de vache, il s'arma d'une fourche,

Digitized by Google

& s'avança de nuit vers la sentinelle; mais malheureusement pour le pauvre curé, le grenadier tint ferme, jusqu'à ce que le prétendu diable s'approchant de trop près & lui présentant sa fourche, en criant d'une voix rauque: *Tu mouras de ma main*, l'autre appella quelques-uns de ses camarades, qui se saisirent du revenant, & le conduisirent au poste le plus voisin, d'où on le transporta le lendemain dans cet équipage à la grand-garde, à la vue de toute la ville.

Le clergé pria le colonel Fouqué de le relâcher, & expia par une amende l'indécence de cette mascarade.

C'est à cette occasion que Fouqué voulant procurer quelqu'avantage à ses grenadiers, dont les guêtres blanches étoient peu propres aux marches fréquentes, leur en fit faire de noires aux dépens des prêtres, à qui il n'en coûta pas moins de cent ducats.

Quant au pauvre curé, il fut enfermé dans un couvent, tandis que les soldats

UNIVERS. KNIHOVNA V PRAZE
Digitized by Google

prussiens remercioient de bon cœur le diable de Cremsir, qui avoit si bien pris soin de leur chaussure. Le Roi reconnoissant l'utilité des guêtres noires, les introduisit depuis dans toute l'armée.

Cette avanture burlesque fut bientôt suivie d'évènemens sérieux, qui fournirent au colonel Fouqué l'occasion de signaler sa prudence, sa fermeté & sa valeur.

Vers la fin du mois de Mars 1742, le Roi, qui avoit joint l'armée en Moravie, trouva à propos de réunir ses forces près d'Ollmütz.

Il partagea ses troupes en trois colonnes, en conduisit deux en Bohème, & laissa la troisième près d'Ollmütz sous les ordres du Prince Thierry de Dessau.

C'est de ce corps que le bataillon de Fouqué faisoit partie. Il n'étoit plus composé alors que de quatre compagnies de grenadiers des régimens de Jung-Dohna & du Moulin; les deux compagnies de grenadiers du régiment de Münchow ve-

Digitized by Google

noient d'être détachées par une expédition.

Le départ du Roi ayant attiré les forces de l'ennemi de ce côté, le Prince Thierry se vit obligé de faire les préparatifs nécessaires pour une bonne & honorable retraite.

Cependant un corps de cavalerie ennemie se porta près de Kojetin, & coupa la communication d'Ollmütz au colonel Fouqué, qui fut tellement resserré dans Cremsir avec sa garnison & cinquante houzards, qui venoient de s'y rendre, que de six ordres que le Prince lui envoya, il n'en reçut qu'un seul, sur lequel il se hâta de partir.

Quoiqu'il vit bien, qu'il ne pourroit faire sa marche sans être attaqué par des forces supérieures, le danger ne l'arrêta point. Il leva son quartier de grand matin, fit défiler le bagage entre son avant-garde & le corps de bataille, & se mit à l'arrière garde, pour être à portée d'agir, s'il étoit poursuivi.

Digitized by Google

Il eut la précaution de prendre un petit détour en deçà de la Morava; & ayant fait rompre les ponts, il se flatta que du moins l'ennemi ne passeroit pas sitôt la riviere qui étoit débordée. Mais les houzards la passèrent à la nage, & le cotoyèrent pendant toute sa marche, attaquant tantôt la tête, tantôt la queue de son bataillon, bien qu'ils fussent toujours repoussés avec perte.

L'ennemi occupa les défilés & les villages par où le colonel Fouqué devoit passer; mais celui-ci surmontant tous les obstacles, se fraya un passage au travers des Autrichiens, & arriva sans perte à Prerau.

Le lendemain matin, il apprit des houzards, auxquels il avoit fait prendre les devants, que toute l'armée ennemie paroissoit près du bourg de Kokar, par où il devoit nécessairement passer. Cette nouvelle ne l'intimida point: il continua sa marche, & atteignit les hauteurs de Kokar, où il vit lui-même la position & les forces de l'ennemi.

Digitized by Google

Une ligne de près de deux mille hommes de cavalerie étoit rangée dans la plaine vis-à-vis de l'aile droite du bataillon; & une multitude de payſans armés, bordoit le chemin qu'il étoit obligé de prendre.

Le colonel Fouqué forma de ſon bataillon, une eſpèce de quarré long, ſe ſervant du troiſième rang pour doubler les deux premiers; il fit ranger les chariots de bagage ſur les flancs, les défendit par de petits pelotons de quatorze à ſeize hommes poſtés aux angles du quarré, & renforça de cinquante hommes ſon arrière-garde.

Ces arrangemens pris, il fit battre la marche, & ayant fait un quart de converſion, il marcha droit aux Autrichiens.

Cette attaque courageuſe & imprévue, déconcerta l'ennemi, que le feu des canons contraignit bientôt d'abandonner ſon poſte.

Cependant le colonel ſans perdre de tems, plaça quelques pelotons ſur deux hauteurs, pour défendre les avenues de

Digitized by Google

Kokar, & empêcher que l'ennemi n'y mit le feu.

Il pouſſa enſuite ſon avant-garde au travers du bourg; fit ſuivre les chariots deux à deux auſſi vîte qu'il étoit poſſible; & ayant pratiqué la même méthode avec les pelotons de ſon corps de bataille, il ſuivit avec l'arrière-garde à pas lents, pendant que les pelotons détachés à droite & à gauche, faiſoient le tour de la place à travers les jardins & les ravines.

Dès qu'ils eurent traverſé le village, le colonel rangea ſon bataillon de la même manière qu'auparavant, & occupa une hauteur pour y attendre les nouvelles entrepriſes de l'ennemi.

Le général Nadaſti, commandeur du détachement Autrichien, découvrit cette manœuvre de deſſus une hauteur où il s'étoit poſté; mais ne voyant aucun jour à pouvoir l'empêcher, il ſe contenta de l'admirer & de laiſſer le colonel pourſuivre paiſiblement ſa route. On dit qu'il jura à cette

Digitized by Google

cette occaſion de ne plus ſe laiſſer détacher contre les Pruſſiens ſans infanterie & ſans canons.

Le Prince Thierry ne pouvant avoir de nouvelles du colonel Fouqué, qu'il croyoit toujours reſſerré dans Cremſir, s'étoit déjà arrangé pour le dégager, lorſqu'on lui fit le rapport de la manœuvre héroïque & de l'heureuſe arrivée du bataillon à Wilſternitz.

Le colonel Fouqué eut ordre d'avancer juſqu'à Sternberg pour ſervir d'avant-garde au corps que commandoit le Prince, qui ſe préparoit à retourner dans la Haute-Siléſie. Ce fut une nouvelle occaſion pour lui de ſe diſtinguer. Il attaqua les troupes ennemies, qui étoient en embuſcade près de Behrends, les défit; & après avoir nettoyé tous les chemins, il arriva heureuſement à Troppau.

Peu de tems après, un détachement de l'armée de Siléſie, dont le bataillon de Fouqué faiſoit partie, fut envoyé en Bohème, & joignit l'armée du Roi au mois de

Digitized by Google

Mai 1742, immédiatement après la bataille de Czaslau.

Le Monarque fit sur le champ de bataille la revue des troupes qui venoient d'arriver. Il embrassa le colonel Fouqué; & charmé de voir que sa conduite répondoit à l'affection qu'il lui avoit vouée, il l'honora publiquement des preuves les plus éclatantes de sa satisfaction. Il s'en servit encore pour quelques opérations militaires; mais désirant d'introduire la nouvelle forme de gouvernement dans la Silésie, dont il venoit de s'assurer la possession, il saisit cette occasion pour prouver sa confiance au colonel d'une manière indubitable, puisqu'il le chargea d'un poste pour lequel il ne suffisoit pas d'être guerrier, mais qui exigeoit un homme d'état.

La ville de Glatz avoit été occupée par les Prussiens dès le mois de Janvier 1742 *),

*) Parmi les anecdotes, qui caractérisent Frédéric le Grand, celle-ci mérite d'être rapportée.

Digitized by Google

tandis que les Autrichiens n'avoient évacués la forteresse que le 22 d'Avril suivant. La plupart des habitans de ce comté étoient mal-intentionnés. Le plat pays étoit désolé par des troupes de bandits, qui le rempliſſoient de meurtres & de brigandages. Les montagnes impraticables, qui ſont entre Reinerts, Habelſchwerdt & Mittelwalde, leur ſervoient de retraite, & une multitude d'inſurgens hongrois commandés par un certain comte Cziracky, les ai-

---

La première fois qu'il vint à Glatz, le 24 Janvier 1742, il apprit que la comteſſe de Grün, femme d'un lieutenant-colonel de la garniſon, avoit voué un bel habit à la Madone des Jéſuites, en cas que le blocus de la ville fut levé. Le Roi fit acheter auſſitôt la plus belle étoffe qu'on put trouver, & l'envoya aux Jéſuites, en leur faiſant dire: qu'ayant appris le vœu inutile de Madame la Comteſſe, & ſachant ſon monde auſſi bien qu'elle, il ne vouloit pas que la Vierge y perdit, & lui offroit réellement ce que Madame de Grün avoit promis en vain.

Digitized by Google

doient à faire échouer toutes les tentatives qu'on faisoit pour les réduire.

Ainsi le Roi trouva bon de nommer le colonel Fouqué commandant de la ville & du comté de Glatz, tant pour y rétablir la paix & la sûreté, que pour accoutumer les habitans à une meilleure police, & prendre les arrangemens que la nouvelle forme de gouvernement rendroit nécessaires. Ce poste exigeoit une prudence rare, une fidélité & une intégrité à toute épreuve, qualités que l'on attribuoit généralement au colonel.

Mr. de Fouqué fit savoir sa nouvelle vocation au Duc-régnant Léopold, en lui demandant des instructions comme à son feld-maréchal & à son premier maître.

Ce héros peu accoutumé à flatter *), lui répondit en date du 2 Juin 1742, qu'il

*) Frédéric le dépeint ainsi dans ses Mémoires sur le Brandebourg:

„ Le Prince d'Anhalt étoit l'ame de toutes les „ opérations militaires. C'étoit un homme d'un

Digitized by Google

n'avoit pas besoin de lui donner des instructions, étant persuadé qu'il avoit assez de zèle, de lumières & de prudence, pour remplir le poste que le Roi lui avoit confié.

„ caractère violent & entier; vif, mais sage dans „ ses entreprises; qui avoit l'expérience des plus „ belles campagnes du Prince Eugène, avec la „ chaleur d'un héros. Ses mœurs étoient féro- „ ces, son ambition démésurée; savant dans l'art „ des sièges, heureux guerrier, mauvais citoyen, „ & capable de toutes les entreprises de Marius „ & de Sylla, si la fortune avoit favorisé son „ ambition, de même que celle de ces Romains".

Une lettre du défunt Prince Guillaume, père de notre auguste Monarque actuel, au baron de la Motte Fouqué, offre un portrait semblable.

Nous la transcrivons ici, parce qu'elle peint en même tems le caractère aimable du Prince Guillaume.

" Les sentimens d'amitié que je vous porte ne „ sauroient être mieux placés. Vous faites cas „ de l'honnêteté; c'est de même où mon ambi- „ tion se borne. Je me trouve heureux si je mé- „ rite cette louange de votre part, car je sais „ que vous êtes incapable de flatterie.

Digitized by Google

Le colonel Fouqué répondit parfaitement à cette attente. La ſageſſe de ſes arrangemens & ſon zèle infatigable, eurent bientôt mis la fortereſſe en état de défenſe ; les brigands furent exterminés, leurs repaîres

---

„ La mort du vieux routier a été ſi inopinée, „ qu'il n'a pas eu le tems de proférer le moin„ dre ſigne qu'il ſe ſentoit mourir. Je crois, que „ tout le militaire doit le plaindre, ayant été en „ cet art un grand homme. Si l'humanité avoit „ accompagné ſa valeur & ſon eſprit, il auroit „ été parfait. Mais le deſtin n'accorde pas aux „ hommes la réunion de toutes les vertus : heu„ reux ſi le vice ne l'emporte point ſur les bon„ nes qualités.

„ Je ne trouve pas à ma portée de juger en ce „ cas le défunt, & je me contente de le plaindre „ militairement. De vrais amis ne doivent pas ſe „ prier de ne ſe point oublier ; auſſi ne le ferai„ je point ; mais je vous aſſure en finiſſant ma „ lettre, que l'amitié & l'eſtime que je vous „ porte, ne me quitteront de ma vie.

Spandau, le 12 d'Avril 1747.

GUILLAUME.

Digitized by Google

détruits ; les montagnards mutins furent domptés ; la paix & la sûreté publique rétablies, & le bon ordre se répandit généralement dans tout le comté.

On conçoit aisément, que de simples exhortations n'eussent pu produire seules d'aussi grandes réformes, & qu'il fallut recourir à des moyens violens & sévères. Les voyageurs frémissoient, il est vrai, à la vue des brigands pendus sur les grands chemins ; mais ils bénissoient le glaive de la justice, qui faisoit leur sureté.

Le 13 May 1743 le colonel Fouqué fut nommé général-major ; & il eut un régiment dès le 30 Décembre de l'année suivante.

Durant la seconde guerre de la Silésie, qui s'alluma au mois d'Août 1744, & finit en Décembre 1745, le général Fouqué se distingua comme commandant de Glatz, par les mesures qu'il sut prendre pour garantir le comté des incursions de l'ennemi.

Son ambition, il est vrai, ne parut pas satisfaite ; mais les témoignages que le

Digitized by Google

Monarque lui donna de ſon approbation, le tranquiliſèrent: voici ſes expreſſions:

" Vous n'avez pas raiſon, mon ami, de „ vous plaindre de ce que cette guerre ne „ vous ait pas fourni l'occaſion de vous „ diſtinguer perſonnellement. Vous avez „ ſaiſi toutes les occaſions que vous avez „ trouvées de nuire à l'ennemi; & j'ai été „ entièrement tranquille au ſujet de Glatz, „ pouvant me repoſer ſur votre vigilance."

La paix rétablie, il continua avec une ardeur infatigable à conſolider la nouvelle forme de gouvernement qu'il avoit introduite dans le comté de Glatz.

Il parvint à ſurmonter par ſa prudence & par ſa fermeté toutes les difficultés que l'on éprouve ordinairement dans le changement d'adminiſtration des provinces nouvellement conquiſes. La ſuperſtition, un aveugle fanatiſme, un trop grand attachement aux anciennes loix, & l'abus des nouvelles, la défiance & l'obſtination aliénoient encore l'eſprit des Siléſiens.

Digitized by Google

La mutinerie & l'infidélité envers un ſouverain anathématiſé par le clergé du pays, paſſoient pour des œuvres méritoires chez le peuple ignorant. Les malfaiteurs aſpiroient aux couronnes du martyre en ſouffrant le juſte châtiment de leurs crimes.

On ne ſauroit nier qu'il n'y eût des difficultés exceſſives à dompter ces monſtres ennemis du pouvoir monarchique.

Le général Fouqué uſa de toute ſa prudence pour en venir à bout. Il démaſqua la noire malice, qui ſous le voile de la religion entretenoit le mécontentement de la nation; & il parvint en politique habile à extirper les préjugés contraires à ſes vues.

Quoiqu'il fût né avec un tempérament ardent, il meſuroit toutes ſes démarches avec la ſageſſe la plus prévoyante.

Impartial & déſintéreſſé, il étoit intègre juſqu'au ſcrupule.

Il aimoit ſes ſoldats, & veilloit à leur bien-être; mais il ne leur faiſoit pas

Digitized by Google

moins obſerver une diſcipline exacte au milieu même du pays ennemi.

Infatigable dans les ſoins de ſon emploi, défenſeur de l'innocent opprimé; bienfaiteur des malheureux, zélé pour le ſervice du Roi, il puniſſoit avec rigueur les violateurs de ſes ordres.

Il ne ſe décidoit qu'après un mûr examen & des recherches exactes; mais ſes arrêts étoient irrévocables.

Il joignoit à ce caractère l'amour de la religion, l'héroïſme & le goût des ſciences & des arts.

De tous ceux qui ont connu le caractère du général Fouqué, aucun, s'il eſt libre de prévention, n'accuſera ce portrait de partialité ou de flatterie.

L'eſprit critique, accoutumé à gliſſer ſur la vérité, transforme ſouvent un mérite réel en défaut.

L'homme inactif & négligent ſe plaint de la rigueur de ſes maîtres, dès qu'ils

Digitized by Google

veulent l'assujettir au travail, à l'exactitude & à l'ordre.

L'esprit d'indépendance appelle là subordination un esclavage. Le criminel le plus coupable ose traiter de tyrannie le châtiment de ses forfaits. Ainsi l'homme intègre devient l'objet de la censure maligne, pour avoir été religieux observateur de ses devoirs.

Le sage, qui agit d'après des principes d'honneur & de probité, méprise les applaudissemens de l'insensé; le sentiment de son mérite lui fait braver les persécutions de l'envie.

Voici la leçon que le philosophe de Sans-Souci donna au général Fouqué dans une épître, où il parle de la partialité des censeurs.

Mépriſez donc tous les traits que l'envie
A décochés pour flétrir votre vie:
Sur vos vertus ſes dents s'émouſſeront;
C'eſt vainement qu'elles vous morderont.

Digitized by Google

L'envie même eſt forcée à rendre juſtice aux vertus & au mérite du général Fouqué; elle ne blâme que ſa ſévérité *); & cette ſévérité même eſt le fondement de ſa gloire.

*) Voici les traits qu'on a oſé lui reprocher.

Le clergé catholique l'accuſa de cruauté, pour avoir fait pendre, en 1758, le chapelain Faulhaber. Séduit par la haine que le fanatiſme lui inſpiroit contre un Souverain hérétique, ce prêtre s'étoit fait un mérite d'exciter les ſoldats de la garniſon de Glatz à la déſertion, en leur donnant d'avance l'abſolution de l'infidélité.

L'un d'entr'eux, qu'on ramena, l'avoua à l'interrogatoire, & l'eccléſiaſtique convaincu, fut condamné au ſupplice que dictoit la rigueur des loix.

Quoique le général Fouqué eût obtenu le droit de vie & de mort ſur les habitans du comté, il retarda cependant le châtiment du chapelain, & manda cet évènement au Roi.

Il n'eut pas de réponſe, & le criminel fut gardé en priſon.

Quelque tems après le même cas ayant eu lieu à différentes repriſes, le Roi ſe ſouvint de Faul-

Digitized by Google

Il falloit qu'il en usât pour se faire obéir. Sans elle l'ordre & la discipline n'eussent pu régner si promptement dans le comté de Glatz.

---

haber. Il fut surpris d'apprendre qu'il n'avoit pas encore subi le châtiment qu'il méritoit, & ordonna qu'on y procéda sans délai.

Les loix condamnent au gibet quiconque a facilité la désertion d'un soldat; & l'on ne voit pas pourquoi l'on auroit dû faire une exception en faveur d'un ecclésiastique, qui au milieu de la guerre, dans une forteresse, avoit encouragé les soldats de la garnison à l'infidélité, & la leur avoit recommandée comme un œuvre méritoire & salutaire au bonheur de leur ame.

L'énormité de ce crime frappe si vivement, soit qu'on fasse attention à l'emploi du coupable, ou au danger qui en résulte pour l'Etat, qu'il seroit inutile de s'étendre davantage sur la justification de l'arrêt.

Mr. de Trenck n'est pas moins injuste envers le général Fouqué, quand il le charge de l'épithète d'ennemi fameux de l'humanité, dans l'histoire qu'il a faite de sa propre vie.

Digitized by Google

D'ailleurs tout le monde convient que le général Fouqué n'étoit pas moins équitable que sévère ; qu'il étoit lui-même

---

Fouqué fut l'ami de tous les honnêtes gens : son nom ne fut redouté que des traîtres & des ennemis de l'état.

Il n'eut point de part au sort de Mr. de Trenck ; il ne fut ni son accusateur ni son juge. Renfermé par ordre du Roi dans la forteresse de Glatz, le général Fouqué le traita comme un prisonnier d'état ; & Mr. de Trenck lui-même se loue de ses égards dans les commencemens : ce qui suppose plus de douceur que de sévérité.

Il empira lui-même son sort par les efforts réitérés qu'il fit pour se sauver & pour comploter avec les officiers & les soldats qui le gardoient.

Dans une de ces tentatives, s'étant glissé par une ouverture qu'il avoit creusée, il resta embourbé dans un cloaque ; & il taxe le général de cruauté, pour l'y avoir laissé expier durant quelques heures sa vaine démarche.

Nous prions le lecteur de se mettre ici à la place du général, & de juger entre lui & le plaignant.

Digitized by Google

auſſi rigoureux obſervateur de ſes devoirs, qu'il vouloit que les autres le fuſſent; & que pluſieurs de ceux qui éprouvèrent le plus la rigueur de ſa diſcipline, lui dûrent leur culture, & le bénirent comme un père.

En conſéquence de l'autorité que le Monarque lui avoit confiée, l'état civil n'étoit pas moins ſoumis à ſon pouvoir que l'état militaire.

Si d'ailleurs Mr. de Trenck comble d'éloges les officiers & les ſoldats dont ſes préſens corrompirent la fidélité, il défend ſuffiſamment l'honneur du général en blâmant ſa conduite.

La remarque qu'il fait en traçant le caractère de Mr. d'O, vice-commandant de Glatz, qu'il dit avoir fait ſa fortune en aſſurant ſon mariage avec la fille du général Fouqué, par la voie de la ſéduction, eſt un menſonge odieux & l'effet de la vengeance calomniatrice. Le général Fouqué n'a eu qu'une fille qui épouſa le colonel de Nimcheffski, que la correſpondance du Roi fera connoître plus particulièrement au lecteur.

Digitized by Google

L'ordre & l'activité étoient la base de ses opérations, & ces qualités brilloient par-tout où il se montroit. Son regard perçant pénétroit jusque dans la chaumière du malheureux.

Encouragés par son exemple, tous ses inférieurs observoient leurs devoirs avec une exactitude scrupuleuse; & c'est ainsi qu'il acheva en Silésie, & principalement dans le comté de Glatz, la réforme du gouvernement.

Son administration put servir de modèle aux autres provinces, & de monument immortel à son zèle éclairé.

Il trouva dans l'approbation, dans l'affection tendre & soutenue du Roi, pour qui seul il sembloit vivre, la récompense glorieuse de sa fidélité & de son zèle. Il passoit chaque année un certain tems auprès de ce Monarque, il l'accompagnoit aux revues, & durant son séjour à Berlin & à Potsdam il goûtoit l'avantage inestimable d'être l'ami de cœur de Frédéric.

Le

Digitized by Google

Le Roi le nomma le 23 Janvier 1751 lieutenant-général, & le décora le 2 Septembre ſuivant de l'ordre de l'aigle noir *).

Il avançoit ainſi dans la carrière des honneurs, quand le moment arriva, où il devoit paroître en héros ſur le vaſte & ſanglant théâtre de la guerre de ſept ans.

Il fut le protecteur de la Siléſie. Maître en l'art de la guerre, il défendit ſouvent cette province avec un petit corps de troupes contre des armées formidables; &

*) Lorſque le Roi lui ôta l'ordre pour le mérite, en le décorant de celui de l'aigle noir, le général lui dit: Sire! reprendrez-vous cette croix avec vous à Potsdam? Et pourquoi non? répondit le Roi.

Je connois un officier plein de mérite & bien digne de cet ordre, repliqua Fouqué, je veux dire le commandeur de mon régiment, le colonel Goltz.

Vous avez raiſon, dit le Roi, & il donna la croix au colonel: preuve ſûre, que Fouqué n'étoit rien moins qu'inſenſible au vrai mérite.

Digitized by Google

donna les preuves les plus éclatantes d'une valeur, d'une prudence & d'une préſence d'eſprit peu communes.

Il fit la première campagne de cette guerre avec le maréchal comte de Schwerin, qui partit de la Siléſie le 19 Septembre, avança en Bohème, campa près de Kœnigsgrætz, retourna le 27 Octobre en Siléſie, & prit ſes quartiers d'hiver le long de la frontière; le général Fouqué commandoit l'aile gauche du cordon qui s'étendoit de Glatz à Breslau.

Le 17 Avril 1757 Fouqué ſe mit en marche à la tête de ſept bataillons & d'un régiment de houſſards, & joignit le 21 le maréchal de Schwerin près de Kœnigshoff en Bohème.

Cette armée ſe réunit avec celle du Roi près de Prague le 6 Mai dès la pointe du jour. Quelques heures après ſe livra la bataille ſanglante qui coûta la vie au maréchal Schwerin.

Digitized by Google

Le général Fouqué, qui remplaça ce héros, fut dangereuſement bleſſé. Une balle de fauconneau briſa dans ſa main la garde de ſon épée ; mais il ne quitta pas pour cela le champ de bataille. Un officier à qui un boulet de canon venoit d'emporter les pieds, lui tendit ſon épée, le priant en même tems de lui faire la grace de terminer ſes douleurs en mettant fin à ſa vie. Fouqué le fit panſer, & après s'être fait lier l'épée à la main bleſſée, il alla de nouveau ſe poſter à la tête de l'aile gauche de l'armée, qui, ſoutenue par un renfort de cavalerie, tenta une nouvelle attaque, & acheva la victoire.

Après cette bataille, le général Fouqué fut réduit par ſa bleſſure à demeurer longtems dans l'inaction. Ce ne fut qu'au 8 Septembre qu'il pût prendre le commandement du corps de Winterfeld : ce général venoit d'être tué la veille près de Moys dans une attaque que ſon avant-garde avoit ſoutenue.

Digitized by Google

Le 20, Fouqué fit sortir ses troupes du camp de Liegnitz, & les conduisit à Glatz.

On sait que la bataille de Collin eut une influence funeste sur les opérations de nos armées de Bohème, de Silésie & de Lusace.

Le siège de Prague fut levé; les forteresses de Schweidnitz & de Breslau furent perdues, & la fortune sembloit s'être unie avec l'armée nombreuse des alliés pour ôter aux armes prussiennes la terreur qui les avoit toujours précédées.

Mais ces sombres nuages furent bientôt dissipés. Après avoir battu les François à Rosbach, Frédéric vola au secours de la Silésie à la tête de son armée triomphante.

La bataille fameuse de Leuthen fut gagnée le 5 Décembre. Le 15, le général Fouqué quitta Glatz avec quelques bataillons, prit le 17 le commandement du corps de Ziethen, qui poursuivoit l'ennemi dans sa fuite; atteignit Landshut le 22, attaqua l'arrière-garde qui s'y étoit postée, la mit en déroute & la chassa jusqu'au-delà des

Digitized by Google

frontières, ayant fait prisonniers quelques officiers & trois cents soldats.

Le 29, le général Fouqué alla trouver le Roi à Strigau.

Le 31 il conduisit dix-neuf bataillons & trente-cinq escadrons à Reichenbach, où il commanda jusqu'au 7 Mars 1758 le blocus de Schweidnitz. Il forma alors des autres bataillons postés dans ces contrées un corps séparé pour observer l'ennemi qui se montroit aux frontières de la Bohême, & pour couvrir le siège de Schweidnitz confié au général Treskow.

Le 16 Mars 1758, Fouqué partit de Reichenbach à la tête de seize bataillons & de quinze escadrons, pour chasser un corps de six mille hommes des environs de Glatz, où le général Janus les avoit postés.

Le 21 Mars il avança jusqu'à Habelschwerdt. Le front du corps ennemi étant couvert d'un défilé qui le mettoit à l'abri d'une attaque; le général Fouqué fit prendre un détour à six bataillons & dix esca-

Digitized by Google

drons, qui attaquèrent l'aile droite par le flanc. Après un combat de deux heures, l'ennemi fut mis en fuite; on fit quelques centaines de prisonniers, & l'on s'empara de tout le bagage. Le vainqueur poursuivit l'ennemi jusqu'au-delà des frontières de la Bohème, & posta son détachement dans les environs de Braunau, pour protéger le siège de Schweidnitz. Cette place ayant été prise d'assaut le 16 Avril, il fit cantonner ses troupes dans les environs de Wallisforten, plaçant le quartier-général à Glatz.

Le Roi, qui avoit quitté Landshut pour conduire son armée dans la Haute-Silésie & dans la Moravie, arriva le 24 Avril à Glatz, & y laissa ordre à Fouqué de le suivre avec ses troupes dès qu'il auroit passé la Neiss.

Il fit mettre en marche au 1 de May quinze bataillons & dix escadrons accompagnés d'un train de grosse artillerie, & les fit défiler en quatre divisions par Neisse,

Digitized by Google

Meidelberg & Hoff jusqu'à Sternberg, où il eut ordre du Roi le 16 d'investir Ollmütz.

Le Roi y arriva le 19, & confia au Feldmaréchal Keith & au général Fouqué le commandement du siège d'Ollmütz. Les tranchées furent ouvertes le 27.

Le 14 Juillet, le général Fouqué fut atteint dans la tranchée d'un boulet de canon de douze livres, qui lui fit une contusion au pied gauche sans endommager cependant l'os, de sorte qu'il fut bientôt guéri. Le 29, un convoi de munitions, de farine & d'argent, escorté par le général Ziethen, & destiné pour les assiégeans, fut surpris par un corps ennemi près de Domstædtel & en grande partie enlevé.

Cet accident joint aux nouvelles qu'on eut que les Russes avoient déjà pénétré jusque dans la Nouvelle-Marche, fit prendre au Roi le parti de lever le siège d'Ollmütz & de ramener en Silésie l'armée de Moravie.

Digitized by Google

Le 15 Juillet, Fouqué se sépara à Kœnigsgrætz de l'armée du Roi avec un corps de dix-neuf bataillons & de dix escadrons; il se posta d'abord entre Nachod & Ruppersdorff, & tandis que le Roi voloit au devant des Russes, il occupa le 20 Août le poste de Landshut, où il resta jusqu'au 4 Novembre pour défendre la Silésie.

Le corps entier du général Fouqué ne consistoit alors qu'en onze bataillons & dix escadrons; au lieu que les armées ennemies, qui l'environnèrent sous les ordres des généraux de Ville, Janus & Kalnucky, étoient estimées fortes de trente-trois mille hommes.

Nous nous écarterions trop de notre but, si nous nous engagions dans un récit détaillé de toutes les opérations qui suivirent de part & d'autre.

Le général Fouqué défendit si bien le poste de Landshut, qu'il anéantit tous les projets des ennemis, qui au lieu de péné-

Digitized by Google

trer dans la Siléſie, comme ils le prétendoient, ſe préparèrent au mois d'Octobre au ſiège de Neiſſe.

Le 4 Novembre le Général quitta Landshut, & ſe joignant le 6 à l'armée du Roi à Noſſen, il força les Autrichiens à lever le ſiège de Neiſſe.

Là-deſſus le Roi ramena ſon armée en Saxe ; Fouqué fit marcher la ſienne dans la Haute-Siléſie, envoya les généraux Werner & Goltz dégager Coſel, que les Autrichiens bloquoient depuis quelques ſemaines ; & après qu'il eût pourſuivi le général de Ville juſqu'au-delà des frontières, il fit prendre le 11 Décembre les quartiers d'hiver en Siléſie à ſes troupes, fortes alors de trente-un bataillons & de trente eſcadrons. L'aile droite fut établie à Neuſtadt, le quartier général à Leobſchütz, & l'aile gauche à Ratibor.

Nous voici parvenus à l'époque où nous pourrons continuer cette hiſtoire en y mê-

Digitized by Google

lant la correſpondance intéreſſante qui fait l'objet de cet ouvrage.

Ces lettres attachent non ſeulement par des détails rélatifs à la guerre, mais ſurtout par les traits qu'elles renferment du caractère de Frédéric & de Fouqué.

Le ton de l'amitié, de la confiance & de la condeſcendance y règnent de la part du Monarque; & le général y parle avec une noble franchiſe & une probité ſans égale.

A peine le Roi eut-il fini la campagne pénible de 1758, que ſon eſprit toujours actif & infatigable s'occupa des moyens de profiter d'une expérience qu'il avoit payée ſi cher.

Il n'arriva que le 14 Décembre à Breslau; & déjà le 23 il communiqua au général Fouqué ſes obſervations intéreſſantes ſur la méthode qu'il faut ſuivre en faiſant la guerre aux Autrichiens.

Quoique cette diſſertation, chef-d'œuvre dans ſon genre, tombée en des mains

Digitized by Google

étrangères, auſſi bien que quelques lettres du Roi, lorſque le général fut fait priſonnier à Landshut le 23 Juin 1760, ait déjà été publiée; elle eſt néceſſaire pour completter la correſpondance que nous offrons, & nous n'avons pas cru pouvoir nous diſpenſer de l'employer ici.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Breslau, le 23 Décembre 1758.

JE vous envoie, mon cher ami, l'obole de la veuve; recevez-la d'aussi bon cœur que je vous l'ai destinée; c'est un petit secours, dont vous pouvez bien avoir besoin dans ces tems calamiteux.

Je vous envoie en même tems quelques réflexions, qui font tout le fruit que j'ai recueilli de ma dernière campagne.

Selon les apparences, les quartiers d'hiver seront tranquilles: l'ennemi ne fait aucune démonstration de vouloir nous y troubler. Je ne crois pas qu'il en soit de même du Prince Ferdinand.

Mais laissons l'avenir sous le voile, où la providence a voulu le cacher; & pour parler du présent, soyez persuadé de l'amitié & de l'estime que je vous conserverai jusqu'à la fin de mes jours. Adieu.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS sur quelques changemens à introduire dans la façon de faire la guerre.

QU'importe de vivre, si on ne fait que végéter! qu'importe de voir, si ce n'est que pour entasser des faits dans sa mémoire! qu'importe en un mot l'expérience, si elle n'est digérée par la réflexion!

Vegece dit que la guerre doit être une étude, & la paix un exercice; & il a raison.

La pensée seule, ou, pour mieux m'expliquer, la faculté de combiner ses idées, est ce qui distingue les hommes des bêtes de somme. Un mulet qui auroit fait dix campagnes sous le prince Eugène, n'en seroit pas meilleur tacticien; & il faut avouer, à la honte de l'humanité, que sur l'article de cette paresseuse stupidité, beaucoup de vieux officiers ne valent pas mieux que ce mulet. Suivre la routine du service, s'occuper de sa pâture & de son couvert, manger quand on mange, se

Digitized by Google

battre quand tout le monde se bat, voilà ce qui, pour le grand nombre, s'appelle avoir fait campagne & être blanchi sous le harnois.

De là vient ce nombre de militaires rouillés dans la médiocrité, & qui ne connoissent, ni ne s'embarrassent de connoître les causes de leurs triomphes ou de leurs défaites. Cependant ces causes sont très-réelles.

Le sévère critique, le judicieux & rigide Feuquieres nous a montré, par la censure qu'il a faite des militaires de son tems, la route que nous devons tenir pour nous éclairer. Depuis son siècle, la guerre s'est raffinée; des usages nouveaux & meurtriers l'ont rendue plus difficile. Il est juste de les détailler, afin qu'ayant bien examiné le système de nos ennemis & les difficultés qu'il nous présente, nous choisissions des moyens propres pour les surmonter.

Je ne vous entretiendrai pas des projets de nos ennemis, fondés sur le nombre & la puissance de leurs alliés, dont la multi-

Digitized by Google

tude devroit écraſer, non ſeulement la Pruſſe, mais tout Prince qui ſeul voudroit leur réſiſter. Il n'eſt pas beſoin de vous faire remarquer la maxime, qu'ils ont adoptée généralement, d'attirer par des diverſions nos forces d'un côté pour frapper un grand coup dans l'endroit où ils ſont, ſans y trouver aucune réſiſtance; de ſe tenir ſur la défenſive vis-à-vis d'un corps qui eſt aſſez fort pour leur tenir tête, & d'employer la vigueur contre celui qui par ſa foibleſſe eſt obligé de céder.

Je ne vous rappellerai pas non plus la méthode, dont je me ſuis ſervi pour me ſoutenir contre ce coloſſe qui menaçoit de m'accabler: cette méthode, qui ne s'eſt trouvée bonne que par les fautes de mes ennemis, par leur lenteur qui a ſecondé mon activité, par leur indolence à ne jamais profiter de l'occaſion, ne doit pas être propoſée pour modèle.

La loi impérieuſe de la néceſſité m'a obligé de donner beaucoup au haſard: là

Digitized by Google

conduite d'un pilote qui se livre aux caprices du vent plus qu'aux indictions de sa bousſole, ne peut jamais servir de règle.

Il est queſtion de se faire une juſte idée du syſtème que les Autrichiens ſuivent dans cette guerre.

Je m'attache à eux comme à ceux de nos ennemis qui ont mis le plus d'art & de perfection dans ce métier. Je paſſe ſous ſilence les François, quoiqu'ils ſoient aviſés & entendus, parce que leur inconſéquence & leur eſprit de légéreté renverſent d'un jour à l'autre les avantages que leur habileté pourroit leur procurer. Quant aux Ruſſes, ils ſont auſſi féroces qu'ineptes, & ils ne méritent pas qu'on les nomme.

Les changemens principaux que je remarque dans la conduite des généraux autrichiens pendant cette guerre, conſiſtent dans leurs campemens, dans leurs marches & dans cette prodigieuſe artillerie, qui, exécutée ſans être ſoutenue d'une armée, ſeroit

Digitized by Google

ſeroit preſque ſuffiſante pour détruire celle qui viendroit l'attaquer.

On a pris de bons camps dans les anciennes guerres, témoins ceux de Fribourg & de Nördlingen que Mr. de Merci occupa; témoin un camp que prit le Prince Eugène, ſi je ne me trompe, ſur l'Adige ou ſur le Teſin, où il arrêta l'armée françoiſe commandée par Mr. de Villeroi; témoin le fameux camp de Heilbron, celui de Sierk ſur la Moſelle, & d'autres que je n'ai pas beſoin de citer.

Mais que l'on examine, ſi jamais généraux ont formé une ordonnance auſſi formidable que celle qui eſt aujourd'hui employée par les Autrichiens.

Où a-t-on vu quatre cents pièces de canon rangées ſur des hauteurs avec l'avantage d'atteindre de loin & de pouvoir fournir un feu raſant.

Un camp autrichien offre un front redoutable, & les derrières en ſont remplis d'embuſcades. A la vérité, la grande ſupé-

Digitized by Google

riorité du monde, qui leur permet de ſe mettre ſur pluſieurs lignes, ſans craindre d'être débordés, leur donne la facilité de fournir à tout; les troupes ne leur manquent pas.

Si nous deſcendons enſuite dans un plus grand détail, vous trouverez que les principes, ſur leſquels les généraux autrichiens font la guerre, ſont une ſuite d'une longue méditation.

Vous verrez de plus beaucoup d'art dans leur tactique, une circonſpection extrême dans le choix de leurs camps, une grande connoiſſance du terrain, des diſpoſitions ſoutenues, & une ſageſſe à ne rien entreprendre qu'avec une certitude auſſi grande de réuſſir que la guerre permet de l'avoir.

Ne jamais ſe laiſſer forcer à ſe battre malgré ſoi, voilà la première maxime de tout général, & dont leur ſyſtème eſt la ſuite. De-là la recherche des camps forts ſur des hauteurs ou des montagnes. Du reſte, les Autrichiens n'ont rien qui leur

Digitized by Google

soit particulier dans le choix des postes, sinon qu'on ne les trouve presque jamais dans une mauvaise situation, & qu'ils ont une attention particulière à se placer toujours dans des terrains inattaquables.

Leurs flancs sont constamment appuyés à des ravins, des précipices, des marais, des rivières, ou des villes; mais où ils se distinguent le plus des anciens, c'est dans l'ordonnance qu'ils donnent à leurs troupes pour tirer parti de tous les avantages du terrain. Ils ont un soin extrême de placer chaque arme dans les lieux qui lui sont propres.

Ils ajoutent la ruse à tant d'art, & vous présentent souvent des corps de cavalerie, pour engager le général qui leur est opposé à faire de fausses dispositions. Cependant je me suis apperçu, dans plus d'une occasion, que toutes les fois qu'ils forment leur cavalerie en ligne contigue, leur intention n'est pas de la faire combattre, & qu'ils ne veulent s'en servir effectivement que lorsqu'ils la rangent en échiquier.

Digitized by Google

Remarquez encore, que si vous faites charger cette cavalerie au commencement de l'action, la vôtre la battra sûrement; mais pour peu qu'elle la poursuive, elle donnera dans une embuscade d'infanterie, où elle sera détruite; d'où il suit, qu'en attaquant cet ennemi dans un poste, il faut refuser sa cavalerie au commencement de l'action, & s'il se peut, même la tenir hors du feu, pour l'employer suivant les circonstances, soit à réparer le combat, soit à profiter de la victoire par une vigoureuse poursuite.

Pendant cette guerre, l'armée autrichienne a toujours été campée sur trois lignes soutenues par cette prodigieuse artillerie dont j'ai parlé.

La première ligne se forme au pied des collines, où le terrain est moins rude & descend en pente douce, en forme de glacis, du côté où l'ennemi peut aborder.

Cette méthode est sage: c'est le fruit de l'expérience, qui montre qu'un feu rasant

Digitized by Google

eſt plus deſtructif qu'un feu plongeant. De plus, le ſoldat, ſur la crête de cette eſpèce de glacis, a tout l'avantage de la hauteur, ſans en éprouver les inconvéniens. L'attaquant eſt découvert, & ne peut lui nuire par ſon feu; au lieu qu'il peut le détruire avant que l'autre puiſſe l'approcher. De plus, ſi cette infanterie force celle qui l'attaque de plier, elle peut profiter de ſon avantage; le terrain s'y prête & la ſeconde.

Au lieu que ſi elle ſe trouvoit ſur un terrain trop élevé ou trop eſcarpé, elle n'oſeroit en deſcendre, de peur de ſe rompre; le feu qu'elle feroit de cette hauteur n'atteindroit pas l'attaquant par-tout; en marchant avec vigueur, il ſe trouveroit bientôt ſous ſon canon & ſous ſa mouſqueterie.

Les Autrichiens conſervent également cette poſition d'amphithéâtre à leur ſeconde ligne entrelacée de batteries ainſi

Digitized by Google

que la première, & ils y placent des corps de cavalerie destinés à la soutenir.

Si l'ennemi qui attaque plie, la cavalerie est à portée de le charger. Si au contraire la première ligne est renversée, l'ennemi qui avance trouve après un rude combat d'infanterie, un poste terrible qu'il faut attaquer de nouveau: il est désordonné par les charges précédentes & obligé de marcher à des gens frais, bien postés, & secondés par la nature du terrain.

La troisième ligne, qui leur sert en même-tems de réserve, est destinée à renforcer les postes où l'assaillant se propose de pénétrer.

Leurs flancs sont garnis de canons comme une citadelle. Ils profitent de tous les petits saillants du terrain pour y mettre des pièces qui tirent en écharpe, afin d'avoir d'autant plus de feux croisés. De sorte que c'est la même chose de donner l'assaut à une place dont les défenses ne sont pas

Digitized by Google

ruinées, ou d'attaquer une armée qui s'est ainsi préparée dans son terrain.

Non contents de tant de précautions, les Autrichiens tâchent encore de couvrir leur front par des marais, des chemins creux, profonds & impraticables, des ruisseaux, en un mot, par des défilés. Enfin, sans se fier absolument aux appuis qu'ils ont donnés à leurs flancs, ils ont de gros détachemens sur leur droite & sur leur gauche, qu'ils font camper à deux mille pas de leurs ailes, ou environ, dans des lieux inabordables: leur objet est d'observer l'ennemi; & s'il venoit les attaquer inconsidérément, la grande armée lui pourroit tomber en flanc & à dos, & déranger ses mesures de manière à l'obliger peut-être à se retirer après un premier effort infructueux.

Mais, dira-t-on, comment engager une affaire avec des gens si bien préparés? Seroit-ce donc que ces troupes si souvent battues seroient devenues invincibles? Non

Digitized by Google

assurément, & je n'en conviendrai jamais : cependant je ne conseille à personne de prendre une résolution précipitée, & d'aller insulter une armée qui a su se préparer d'aussi grands avantages.

Mais comme il est impossible à la longue, que pendant la durée d'une campagne tous les terrains se trouvent également avantageux, & que ceux qui sont chargés du choix des postes ne commettent pas quelques fautes, j'approuve fort que l'on profite de ces occasions sans avoir égard au nombre, pourvû qu'on ait au-delà de la moitié du monde de ce qu'a l'ennemi.

Quant aux fautes qu'il peut commettre, & dont on peut profiter, elles sont, lorsqu'il laisse quelques hauteurs devant ou à côté de son camp sans les occuper; si son flanc ne se trouve pas bien appuyé; lorsqu'il place sa cavalerie dans sa première ligne, ou qu'il détache loin de l'armée un des corps qui veillent sur son aile; lorsque

Digitized by Google

les hauteurs où il eſt poſté ne ſont pas conſidérables, & ſur-tout ſi aucun défilé n'empêche d'aller à lui ; dans ce cas, je propoſerai de ſe ſaiſir incontinent de ces hauteurs, & d'y placer autant d'artillerie qu'elles en peuvent contenir.

J'ai vu dans plus d'une occaſion que les Autrichiens, tant cavalerie qu'infanterie, ne réſiſtent point au canon ; mais il faut ou des hauteurs peu élevées, ou une plaine pour vous en ſervir utilement. Les bouches à feu & la mouſqueterie ne font point d'effet du bas en haut ; & attaquer l'ennemi ſans les avantages du feu, c'eſt vouloir ſe battre contre des armes avec des bâtons : or cela eſt impoſſible.

Je reviens à l'attaque. Je conſeille de ſe propoſer un point, pour y faire un puiſſant effort, & de former pluſieurs lignes qui ſe ſoutiendront les unes les autres, étant probable que vos premières troupes ſeront repouſſées. Je ne ſuis abſolument point d'avis que l'on faſſe des attaques

Digitized by Google

générales, parce qu'elles sont trop dangereuses; au lieu qu'en n'engageant qu'une aile ou une section de l'armée, si elle est défaite, le gros vous reste pour couvrir votre retraite; & ainsi vous ne pouvez jamais être totalement battu.

De plus, il faut considérer, qu'en ne vous attachant qu'à une partie de l'armée ennemie, vous ne pouvez jamais perdre autant de monde qu'en rendant l'affaire générale, & que si vous réussissez, vous pouvez également détruire votre ennemi, s'il n'a pas un défilé trop près du champ de bataille, où quelques corps de son armée à portée de protéger sa retraite.

Il me paroît encore que vous pouvez employer la partie de vos troupes que vous refusez à l'ennemi, à en faire parade, en lui faisant faire des mouvemens sans cesse, afin de l'obliger à ne point quitter son poste pour aller au secours de celui contre lequel vous faites effort; & par-là

Digitized by Google

cette partie de son armée que vous tenez en échec lui deviendra inutile.

Il arrivera peut-être que l'ennemi s'affoiblira d'un côté pour en aller secourir un autre ; il faut, lorsque vous vous appercevez à tems de ce mouvement, profiter de ce moment, si vous avez des troupes suffisantes.

D'ailleurs ne rougissons point d'imiter ce qu'on trouve de bon dans la méthode de nos ennemis.

Les Romains en s'appropriant les armes avantageuses des nations contre lesquelles ils avoient combattu, rendirent leurs troupes invincibles.

Cela posé, on doit certainement adopter la façon de se camper des Autrichiens, se contenter en tout cas d'un front plus étroit pour gagner sur la profondeur, & prendre un grand soin de bien placer & d'assurer ses ailes.

Il faut se conformer au système d'une nombreuse artillerie, quelqu'embarrassant

Digitized by Google

qu'il soit. J'ai fait augmenter considérablement la nôtre: elle suppléera au défaut de notre infanterie, qui ne peut que dégénérer à mesure que la guerre devient plus longue & plus meurtrière. Ainsi prendre des mesures avec plus de justesse & d'attention qu'on ne l'a fait autrefois, c'est se conformer à cet ancien principe de l'art, de ne jamais être obligé de combattre malgré soi.

Tant de difficultés pour attaquer l'ennemi dans son poste, font naître l'idée de l'attaquer en marche, de profiter de ses décampemens, & d'engager des affaires d'arrière-garde, à l'exemple de celle de Leuse ou de celle de Senef.

Mais c'est à quoi les Autrichiens ont également pourvu, en ne faisant la guerre que dans des pays coupés ou fourrés, & en se préparant d'avance des chemins, soit à travers des forets ou des terrains marécageux, ou en suivant la route des vallées derrière les montagnes, qu'ils ont l'attention de faire garnir d'avance de forts dé-

Digitized by Google

tachemens ; alors leurs nombreuſes troupes légères vont ſe poſter dans le bois & ſur les cimes des montagnes, & par-là couvrent leur marche, maſquent leurs mouvemens & leur procurent une entière ſûreté juſqu'à ce qu'ils ayent atteint un nouveau camp, auſſi avantageux que celui qu'ils viennent de quitter, & dans lequel on ne peut les attaquer ſans imprudence.

Je dois à cette occaſion vous faire remarquer qu'un des moyens, dont nos ennemis ſe ſervent, eſt de faire reconnoître d'avance le terrain qu'ils veulent occuper, par des ingénieurs de campagne, qui le lèvent, qui l'examinent ; & ce n'eſt qu'après une mûre délibération que le terrain eſt choiſi & que leur défenſe eſt réglée.

Les détachemens des Autrichiens ſont forts ; & ils en font beaucoup : les plus foibles ne ſont pas au-deſſous de trois mille hommes.

Je leur en ai compté quelquefois cinq ou ſix, qui ſe trouvoient en même tems

Digitized by Google

en campagne. Le nombre de leurs troupes hongroiſes eſt aſſez conſidérable. Si elles ſe trouvoient raſſemblées, elles pourroient former un corps d'armée ; de ſorte que vous avez deux armées à combattre, la peſante & la légère.

Les officiers qu'ils emploient pour commander ces détachemens, ſont d'une expérience conſommée, ſur-tout dans la connoiſſance du terrain.

Ils ſe campent ſouvent près de nos armées, mais avec l'utile circonſpection de ſe poſter ſur les cimes des montagnes, dans des forêts épaiſſes, ou derrière des doubles & triples défilés.

De cette eſpèce de repaire, ils envoient des partis qui agiſſent ſelon l'occaſion; & les corps ne ſe montrent pas, à moins qu'ils ne trouvent le moment de tenter quelque coup. La force de ces détachemens leur permet de s'approcher de près de nos armées, même de les entourer; &

Digitized by Google

il eſt très-fâcheux de manquer du nombre égal de cette eſpèce de troupes.

Nos bataillons francs, formés de déſerteurs, mal compoſés & foibles, n'oſent le plus ſouvent ſe montrer devant eux. Nos généraux craignent de les avanturer en avant de peur de les perdre, ce qui donne le moyen aux ennemis d'approcher de nos camps, de nous inquiéter & de nous allarmer nuit & jour.

A la fin nos officiers s'accoutument à ces échauffourées ; ils les mépriſent, & malheureuſement ils contractent l'habitude d'une ſécurité qui nous eſt devenue funeſte à Hochkirchen, où la plûpart prirent pour une eſcarmouche de troupes légères & irrégulières l'attaque que l'armée entière des Autrichiens fit à notre droite.

Je crois cependant, pour ne vous rien cacher, que Mr. de Daun pourroit ſe ſervir mieux qu'il ne le fait de ſon armée hongroiſe. Elle ne nous cauſe pas tout le mal qu'elle pourroit.

Digitized by Google

Pourquoi ces généraux détachés n'ont-ils rien tenté contre nos fourages? Pourquoi n'ont-ils point eſſayé d'emporter de mauvaiſes villes où nous avions nos dépôts de vivres? pourquoi n'ont-ils pas, dans toutes les occaſions, entrepris d'intercepter nos convois? pourquoi, au lieu d'allarmer nos camps de nuit par de foibles détachemens, n'ont-ils pas tenté de les attaquer en force, & de prendre à dos notre ſeconde ligne? ce qui les auroit menés à des objets bien autrement conſidérables, importants & déciſifs pour le ſuccès de la guerre.

Les Autrichiens ſans doute manquent comme nous d'officiers entreprenants: les ſeuls cependant qui, parmi cette horde de gens armés & timides, méritent de parvenir aux grades de généraux.

Voilà en peu de mots l'idée des principes ſur leſquels les Autrichiens font la guerre préſente. Ils l'ont beaucoup perfectionnée; mais cela même n'empêche pas

Digitized by Google

pas qu'on ne puisse reprendre sur eux une entière supériorité. L'art dont ils se servent avec tant d'habileté pour se défendre, nous fournit les moyens de les attaquer.

J'ai hasardé quelques idées sur la manière d'engager avec eux des combats. Je dois y ajouter deux choses, que je crois avoir omises.

La première est de bien appuyer le corps qui attaque; autrement il seroit pris en flanc, au lieu qu'il est principalement destiné à prendre celui de l'ennemi.

La seconde est une grande attention que doivent avoir les chefs des troupes, à ne leur point permettre de se débander, surtout lorsqu'ils poussent l'ennemi; car dans de pareilles circonstances, un foible corps de cavalérie qui tombe sur elles & qui les trouve désordonnées, est en état de les détruire; mais quelques précautions que prenne un général, il reste toujours beaucoup de hasards à courir dans l'attaque

Digitized by Google

des postes difficiles & dans toutes les batailles.

La meilleure infanterie de l'univers peut être repoussée & battue dans des lieux où elle a à combattre le terrain, l'ennemi & l'artillerie.

La nôtre, à présent abâtardie par des pertes trop fréquentes, ne doit point être employée à des entreprises difficiles. Sa valeur intrinsèque n'est plus comparable à ce qu'elle étoit, & ce seroit la mettre à de trop grandes épreuves que de la risquer dans des attaques qui demandent une fermeté & une constance inébranlables

Le sort des États dépend souvent d'une affaire décisive; autant doit-on l'engager si on y trouve ses avantages, autant faut-il l'éviter, si le risque que l'on y court surpasse le bien qu'on en espère.

Il y a plus d'un chemin à suivre, qui tous mènent au même but; on doit s'appliquer, si je ne me trompe, à détruire

Digitized by Google

l'ennemi en détail. Qu'importe de quel moyen on se serve, pourvû que l'on gagne la supériorité.

L'ennemi fait nombre de détachemens; les généraux qui les mènent ne sont pas toujours également prudents & circonspects. Il faut se proposer de ruiner ces détachemens l'un après l'autre; il ne faut point traiter ces expéditions en bagatelles, mais y marcher en force, donner de bons coups de collier, & traiter ces petits combats aussi sérieusement que s'il s'agissoit d'affaires décisives. L'avantage que vous retirerez, si vous réussissez deux fois à écraser ces corps séparés, sera de réduire l'ennemi à les défendre: à force de circonspection, il se tiendra rassemblé, & vous fournira peut-être les occasions d'entreprendre avec succès sur la grande armée.

D'autres idées s'offrent encore à mon esprit. J'ose à peine les proposer dans les conjonctures présentes, où, accablés par le

Digitized by Google

poids de toute l'Europe, & forcés de courir la poste avec des armées pour arriver à tems, soit pour défendre une frontière, soit pour voler au secours d'une autre province, nous sommes obligés de recevoir la loi de nos ennemis, au lieu de la leur donner; & de régler nos opérations sur les leurs.

Cependant comme les situations violentes ne sont pas de durée, & qu'un seul évènement peut apporter de grands changemens dans les affaires, je crois devoir vous découvrir ma pensée sur la façon d'établir le théâtre de la guerre.

Tant que nous n'attirerons pas l'ennemi dans les plaines, nous ne devons pas nous flatter de remporter sur lui de grands avantages; mais dès que nous pourrons le priver de ses montagnes, de ses forêts & des terrains coupés dont il tire un si grand parti, ses troupes ne pourront plus résister aux nôtres.

Digitized by Google

Mais où trouver ces plaines, me direz-vous? Sera-ce en Moravie, en Bohème, à Gœrlitz, à Zittau, à Freiberg?

Je vous réponds que non; mais que ces terrains se trouvent dans la Basse-Silésie, & que l'ardeur insatiable avec laquelle la Cour de Vienne désire de reconquérir ce duché, l'engagera tôt ou tard à y envoyer ses armées. C'est alors, qu'obligés de quitter leurs postes, la force de leur ordonnance & l'attirail imposant de leur artillerie se réduiront à peu de chose. Ainsi, si au commencement d'une campagne les Autrichiens entrent dans la plaine, leur témérité pourra entraîner leur ruine, & dès-lors toutes les opérations des armées prussiennes, soit en Bohème, soit en Moravie, réussiront sans peine.

C'est un expédient fâcheux, me direz-vous, que d'attirer l'ennemi dans son propre pays. J'en conviens; cependant c'est l'unique, parce qu'il n'a pas plu à la na-

Digitized by Google

ture de faire des plaines en Bohême & en Moravie, mais de les charger de bois & de montagnes. Il ne nous reste donc qu'à choisir ce terrain avantageux, sans nous embarrasser d'autre chose.

Si je loue la tactique des Autrichiens, je ne peux que blâmer leurs projets de campagne & leur conduite dans les grandes parties de la guerre. Il n'est pas permis avec des forces aussi supérieures, avec autant d'alliés que la Cour de Vienne tient à sa disposition, d'en tirer d'aussi minces avantages.

Je ne saurois assez m'étonner du peu de concert qui règne dans les opérations de tant d'armées, qui écraseroient toutes les forces prussiennes, si elles faisoient un effort général. Que de lenteur dans l'exécution de leurs projets! Combien d'occasions n'ont-ils pas laissé échapper? En un mot, que de fautes énormes, auxquelles jusqu'à présent nous devons notre salut.

Digitized by Google

Voilà tout le fruit que j'ai retiré de cette campagne. La vive empreinte de ces images m'a fourni les réflexions que je viens de vous communiquer. Je croirai le tems que j'ai mis à les recueillir utilement employé, si vous voulez les méditer, & me faire part de vos idées, qui vaudront mieux que les miennes.

A Breslau, le 21 Décembre 1758.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Leobschütz ce 2 Janvier 1759.

SIRE!

Souvenez-vous de vos bienfaits, & pensez que vous m'avez enrichi au-delà de mes désirs. Pour comble de bontés, vous venez de me faire un présent de deux mille écus : je vous en rends de très humbles actions de graces, & je tâcherai d'en faire le meilleur usage pour votre service.

Je juge par les traits de générosité de V. M. que ses trésors sont inépuisables. Tant mieux, je vous en félicite, & suis &c.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Leobschütz, ce 2 Janvier 1759.

SIRE!

Il est étonnant, il est même surnaturel de voir V. M. suffire à tant d'occupations différentes, & qui toutes sont d'un détail infini ; aussi êtes-vous l'unique dans ce monde qui puisse y fournir.

Sans contredit celles de la guerre sont les plus pressantes & les plus nécessaires ; & je vois aussi par les réflexions que V. M. vient de faire sur cet objet important, qu'elle l'a profondément médité.

Personne n'est plus capable que vous, Sire, de faire de solides réflexions ; elles sont le fruit de la grande expérience que vous avez acquise. Personne n'a soutenu des guerres comparables à celles que vous avez faites ; l'histoire ne présente rien de tel, & quoique dans cette dernière cam-

Digitized by Google

pagne vous n'ayez point fait de conquêtes, les faits mémorables qui la caractériſent, l'activité que vous y avez déployée, & le courage avec lequel vous avez ſoutenu & repouſſé les puiſſances les plus formidables de l'Europe, vous immortaliſeront à jamais, & vous donnent le pas ſur tous les héros anciens & modernes.

La flatterie, Sire, n'eſt point de mon caractère: le monde entier vous rend juſtice.

Il ſemble, Sire, qu'en me communiquant vos réflexions ſur la tactique & ſur quelques parties de la guerre, V. M. approuve, ou plutôt m'ordonne de lui en dire mon ſentiment: c'eſt un maître qui veut ſe faire inſtruire par ſon écolier.

J'obéis, & je me flatte de ne courir aucun riſque, puiſque la ſincérité de mes ſentimens vous eſt connue, auſſi-bien que mon attachement pour votre ſervice, & mon zèle pour votre auguſte perſonne.

Si la guerre continue, il faut eſpérer que vous n'aurez plus autant d'armées enne-

Digitized by Google

mies sur les bras, & qu'il s'en détachera quelques parties. Si ce concert continue, naturellement nous devons succomber *).

Les remarques auxquelles V. M. a donné le plus d'attention, portent principalement sur trois points : 1°. la manière de camper des Autrichiens; 2°. l'attaque de leur armée en marche ; 3°. leur nombreuse artillerie.

Quant au premier point, qui est celui des camps inabordables des Autrichiens, tant sur leur front que sur leurs flancs, je crois qu'il ne seroit à propos de les imiter, que lorsqu'on auroit pour objet de leur défendre un passage, ou l'entrée d'un pays, de couvrir une place, ou d'éviter le combat, supposé que notre armée fût de beaucoup inférieure à la leur: autrement deux

*) Les craintes du général Fouqué furent aussi bien fondées que ses espérances. L'Impératrice de Russie Elisabeth mourut au mois de Janvier 1762, & le théâtre de la guerre changea à l'avantage du Roi.

Digitized by Google

armées qui auroient le même objet, courroient risque de passer une campagne à ne rien faire de considérable; ce qui ne convient pas à notre situation *): & c'est certainement aussi ce qui n'arrivera pas; car il se fera des détachemens de part &

*) Fouqué ne trouvoit pas la guerre défensive propre à la situation du Roi. Il pensoit qu'il lui convenoit mieux de prévenir les ennemis à l'ouverture des campagnes, & de leur faire manquer par des diversions les avantages qu'ils avoient sur lui dans la manière redoutable dont ils se défendent. Il connoissoit la méthode des Autrichiens, qui avoient coutume d'attendre que leurs alliés fussent prêts, & d'épier toutes les occasions de mettre le Roi à l'étroit; ce qui leur étoit aisé, vû la supériorité du nombre. La campagne de 1759 prouve combien la guerre défensive étoit funeste au Roi. Cette méthode auroit pu avoir des suites encore plus fâcheuses pour lui, si ses ennemis avoient su profiter de leurs avantages, & si le Roi n'avoit pas trouvé dans les ressources inépuisables de son génie des moyens de se tirer des plus grands dangers.

Digitized by Google

d'autre, d'où il réſultera dans la poſition des armées des changemens qui pourront occaſionner des combats.

Je penſe qu'un camp qui auroit ſes ailes bien appuyées, de manière à ne pouvoir être tourné, & dont le front ſeroit une pente ſans avantage réel de part ni d'autre; je penſe, dis-je, qu'un pareil camp nous conviendroit. Une poſition ſemblable pourroit engager les Autrichiens à venir à nous, & nous donneroit la facilité de marcher à leur rencontre; il ne s'agiroit alors que de trouver des camps dont les appuis étayeroient les ailes & les flancs.

Rien de plus ſolide, Sire, de mieux penſé, & de plus déſirable, que d'attirer les ennemis dans la plaine.

Il eſt vrai que ce projet n'eſt praticable que par le ſacrifice d'une grande partie de votre pays; mais d'un autre côté cela pourroit nous conduire au but; il ne ſeroit queſtion alors que de bien pourvoir les places frontières.

Digitized by Google

Je ne sais si ma conjecture est juste; mais en examinant la conduite du général Daun dans la dernière campagne, je doute que vous réussissiez à faire sortir ce vieux renard de ses terriers, s'il conserve le commandement de l'armée. Il s'est fait un système tout opposé à votre projet.

Les batailles de Hohen-Fridberg & de Lissa sont toujours présentes à la mémoire des Autrichiens *).

*) Au commencement de la campagne de 1745 la maison d'Autriche & celle de Saxe son alliée, ne se proposoient rien moins que la conquête de la Silésie. Le Roi bien informé de leurs desseins, affecte une timidité, dont il étoit bien éloigné, retire ses détachemens des gorges des montagnes qui sont en Bohême, & fait évacuer la Haute-Silésie & le comté de Glatz, & répandre le bruit qu'il quitteroit le camp de Schweidnitz à l'approche des ennemis, pour aller en occuper un plus sûr entre Breslau & Glogau. Le Prince Charles de Lorraine, trompé par ces démonstrations & ces faux rapports, entre en

Digitized by Google

Si votre projet peut avoir lieu, il nous conduira à deux choſes, qui ſont de céder à nos ennemis le premier pas & les marches, au lieu que nous les avons toujours prévenus par l'ouverture des campagnes.

Siléſie ſans trouver d'obſtacles, & deſcend dans la plaine: c'eſt le moment que le Roi ſaiſit pour l'attaquer; il remporte la victoire la plus complette le 4 Juin, près de Hohen-Friedberg, & tranſporte le théâtre de la guerre en Bohême.

La bataille de Liſſa fournit un exemple pareil. Le Roi ayant battu les François à Rosbach, le 5 Novembre 1757, apprend que la Siléſie eſt inondée par la grande armée autrichienne, & que le général Nadaſti a fait ouvrir la tranchée devant Schweidnitz; il vole au ſecours d'une province dont la conſervation lui étoit de la plus grande importance; chemin faiſant, il apprend que Schweidnitz s'eſt rendu, que le Prince de Bevern, chargé de défendre la Siléſie, a été vaincu ſous les murs de Breslau, & que cette capitale vient de capituler. Tant de malheurs ne l'ébranlent point; il continue ſa marche, réſolu de combattre les Autrichiens plutôt que de

Digitized by Google

Le ſecond point regarde l'attaque de leur armée en marche; mais leurs marches, comme V. M. le remarque, ſont ſi bien conduites, & ſi exactement maſquées par la multitude de leurs troupes légères, qu'on ne doit guères ſe flatter de remporter des avantages réels dans une occaſion ſemblable.

Il

leur abandonner la Siléſie. Il arrive à Parkwitz ſuivi de quinze mille hommes; il y trouve les troupes que le maréchal de Lewald avoit amenées de la Pruſſe, & celles qui étoient venues de Saxe; il y recueille les débris de l'armée du Prince de Bevern, la conſole, & lui propoſe ſa revanche. Enfin le 5 Décembre il marche aux ennemis, remporte la célèbre victoire de Liſſa, reprend Breslau & Lignitz, & force les Autrichiens d'évacuer la Siléſie avec perte de plus de quarante mille hommes: ils n'y conſervèrent que Schweidnitz, que le Roi fit bloquer pendant l'hiver, & dont il ſe rendit maître le 16 Avril de l'année ſuivante.

Digitized by Google

Il en eſt de même de l'attaque de leurs poſtes, qui ſont également forts & inabordables; ce ſeroit y ſacrifier une infinité de monde, & le ſuccès en ſeroit très-incertain.

Si le poſte eſt mauvais, ils l'abandonnent. C'eſt ce que nous avons vu pratiquer à pluſieurs de leurs généraux.

Malgré ces difficultés, il ſeroit bien fâcheux qu'il ne ſe préſentat pas dans le cours d'une campagne une occaſion de les trouver en défaut.

L'article de l'artillerie eſt le troiſième point, & ſans doute il eſt capital. V. M. convient des faits ſuivants: que l'artillerie des Autrichiens eſt de beaucoup ſupérieure à la nôtre; qu'elle eſt mieux ſervie, & qu'elle atteint de plus loin, par la bonté de la poudre & par la quantité qu'ils en emploient dans la charge des pièces.

L'exécution de cette artillerie formidable a ſeule donné lieu aux remarques que V. M. a faite ſur la valeur intrinſèque de notre infanterie préſente.

Digitized by Google

Les Romains adoptèrent les épées de bonne trempe des Gaulois, & asservirent leurs vainqueurs. Suivons leur exemple, Sire, ainsi que vous l'avez résolu: opposons artillerie à artillerie avec la proportion des artilleurs; & vous ferez des régimens de votre armée autant de légions sacrées de Thébains.

Il n'y a que cette supériorité d'artillerie, dont ils ont senti les effets, qui ait un peu rallenti leur ardeur naturelle. Je suis &c,

L. M. Fouquet.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Breslau, ce 9 Janvier 1759.

JE ne suis pas aussi riche que vous le pensez, mon cher ami ; mais à force d'industrie & de ressources, j'ai trouvé mes fonds pour la campagne prochaine, de manière que tout sera exactement payé d'ici à la fin de Février. J'ai partagé avec vous & une couple d'amis ce qui restoit à ma disposition; ainsi vous devez plutôt me comparer au pauvre Irus qu'à l'opulent Crésus.

Je vous remercie de votre réponse aux réflexions militaires que je vous ai envoyées. Je pense comme vous; mais il ne faut sonner mot de tout ceci.

Les Turcs remuent; ils ne resteront pas longtems les bras croisés. Le Roi d'Espagne est mourant.

Voilà de l'occupation pour ces lâches conjurés qui travaillent à me nuire.

Si les gens qui ne portent point de chapeaux se tournent vers les Barbares, toute

Digitized by Google

cette horde disparoîtra, & la Suède quittera par conséquent la partie; s'ils se tournent vers nos insolents voisins, ils ne pourront pas s'opposer vigoureusement à moi & aux circoncis en même-tems; & si par dessus tout cela le Roi d'Espagne meurt, la guerre s'allumera aussitôt en Italie, & nos fols & étourdis compatriotes seront obligés de se brouiller avec leurs insolents & fiers tyrans.

Tout cela empêche de former à présent un plan d'opérations: il faut que le tems nous révèle ce qui doit arriver, & que l'on voye les mesures que prendront nos ennemis; alors on pourra se déterminer sur ce qu'il sera convenable de faire. Adieu, mon cher ami, je vous souhaite santé & prospérité dans cette nouvelle année. Je vous embrasse de tout mon cœur, en vous assurant de ma tendresse & de mon estime, qui ne finiront qu'avec ma vie.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

* * *
* * * * *

VERS la fin de Mars 1759, le général Fouqué, voyant que les Autrichiens se renforçoient sur les frontières de la Haute-Siléſie & cherchoient à pénétrer du côté de Zugmantel & de Weidenau, pour lui couper la communication de Neuſtadt & de Neiſſe, ſe retira le 28 des environs de Leobſchütz, au-delà de la Hotzenplotz, & plaça ſon aile droite à Neuſtadt, ſa gauche vers Ober-Glogau & ſon quartier général à Elſchnig.

De leur côté, les Autrichiens ſe reſſérèrent en Bohème vers Landshut, & le 25 Mars ils attaquèrent les poſtes avancés de l'armée du Roi vers Schœmberg, Liebau & Landshut.

Le Roi qui étoit parti de Breslau dès le 23, pour établir ſon quartier général à

Digitized by Google

Rahnſtock, & qui craignoit pour Glatz, envoya, par le conſeil du général Fouqué, un détachement pour occuper les hauteurs d'Ober- & de Nieder-Eich entre Glatz & Wartha, tandis que lui-même fut camper près de Landshut.

Les lettres qui ſuivent contiennent les réſultats de cette poſition.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Elſchnig, le 2 Avril 1759.

SIRE!

Au cas que les Autrichiens veuillent entreprendre le ſiège de Glatz, comme Votre Majeſté le préſume, je crois certainement que le corps deſtiné à cette opération viendra de Gruliſch & Nachod, & que le gros de l'armée ſe poſtera, pour couvrir le ſiège, près de Wünſchelburg ou de Batzdorf, où il ſeroit impoſſible de l'attaquer.

Dans ces circonſtances il n'y auroit à mon avis rien de mieux à faire, que de détacher cinq ou ſix bataillons pour occuper les hauteurs près des villages Haut- & Bas-Eiche entre Warta & Glatz, dont le colonel Wreeden & le capitaine Winanco ont les plans.

Digitized by Google

Peut-être parviendroit-on par ce moyen à déconcerter les mesures des ennemis.

Tout est encore tranquille ici; les frontières n'ont pas encore été franchies. Cependant l'on transporte continuellement de la farine & du fourage à Hoff & à Troppau, & l'on dit que le général de Marschal commandera le corps ennemi da ces environs.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Buntzlau, ce 3 d'Avril 1759.

J'AI pris, mon cher ami, tous les arrangemens que vous propoſez. Ramin ſera vers les trois heures après-midi à Warta, & le général Seidlitz avec cinq régimens de cavalerie aux environs de Frankenſtein, d'où il vous écrira, & par où nous pourrons avoir des nouvelles de tout ce qui s'eſt paſſé. Je ne crois pas que l'ennemi tente quelque choſe du côté de Landshut, à moins que je ne m'affoibliſſe trop.

A dire vrai, la ſaiſon eſt bien peu avancée pour agir; mais ſi je parviens maintenant à prévenir les deſſeins de l'ennemi, ce ſera autant de gagné. Il reſte à voir comment nous nous tirerons enſuite d'affaire. Les François, les Autrichiens & les troupes de l'Empire ont été chaſſées de la Franconie : le Prince Ferdinand les pouſſera vivement. Cela nous donnera de

Digitized by Google

la tranquillité pour notre droite ; reſte à ſavoir comment la gauche s'en tirera.

Il faudra être bien alerte, & compaſſer tous nos mouvemens, pour ne point nous laiſſer prévenir, & auſſi pour ne point nous découvrir mal à propos. Adieu, mon cher ami, je vous embraſſe. Quand cette chienne de vie finira-t-elle !

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Polkhain, ce 3 d'Avril 1759.

IL me vient une idée dans la tête, que je vous communique, mon cher, telle qu'elle est née dans mon cerveau, pour voir s'il y aura moyen de l'exécuter.

La voici: vous voyez le nombre d'ennemis que j'ai sur les bras, & les forces qu'ils rassemblent; ils diffèrent encore de m'attaquer, peut-être à cause que la saison n'est pas assez avancée; cela me donne envie, s'il est possible, de déranger leurs projets, soit d'un côté, soit d'un autre.

Je ne puis rien opérer ici à la vérité, je peux chasser quelques-uns de leurs postes jusqu'à une certaine distance, mais non pas détruire des magasins *); cela m'a

*) Le projet du Roi ne se bornoit pas à détruire les magasins ennemis de la Haute-Silésie;

Digitized by Google

donné l'idée d'agir en Haute-Siléſie, de ruiner leurs magazins de Troppau & de Hoff, ſi cela eſt poſſible.

Je vous prie de m'en dire votre avis. Vous avez quinze bataillons: j'y pourrois encore joindre ſix ou ſept, & quelques régiments de cavalerie. Mandez-moi ce que vous en penſez; car je ne ſuis pas inſtruit du détail des Autrichiens de votre côté. Si cela pouvoit ſe faire, nous gagnerions deux ou trois mois de repos de ce

---

mais il alloit juſqu'à ruiner tous les magaſins que les Autrichiens avoient formés le long des frontières.

Dès le mois de Février le général Knoblauch commença à exécuter ce projet en Turinge.

Le général Wobersnow ruina les magaſins ruſſes à Poſen & le long de la Warthe; le Prince Henri le fit avec le plus grand ſuccès en Bohème & dans la Franconie, comme on le verra en détail dans les lettres ſuivantes.

Digitized by Google

côté-là, ce qui ſeroit un grand article; & nous vengerions certains affronts que j'ai encore ſur le cœur.

Votre réponſe déterminera mon parti, & cela pourra ſe faire bien vîte. Adieu, mon cher ami, je vous embraſſe.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Elſchnig, ce 4 d'Avril 1759.

SIRE!

J'AI très-bien reçu la lettre de V. M. datée du 3 de ce mois.

Le général Ramin m'a donné avis qu'il ſe rendroit demain 5me à Warta avec cinq bataillons.

J'ai écrit au colonel de Wreeden & au lieutenant-colonel d'O, touchant le poſte que doivent occuper ces cinq bataillons entre Warta & Glatz près de Haut-& Bas-Eiche, en leur marquant d'y faire les abatis & les retranchemens néceſſaires.

L'expulſion des troupes autrichiennes & de celles de l'Empire de la Franconie ſera bien favorable à l'aile droite de l'armée de V. M., à laquelle je ſouhaite tout le ſuccès poſſible.

Digitized by Google

Je crois que les Autrichiens ne se sont tellement renforcés près de Landshut, que dans la crainte que V. M. ne dérange leurs projets, en pénétrant en Bohème de ce côté-là. Si cela pourroit se faire actuellement que la campagne vient d'être ouverte, toute la suite de nos opérations s'en ressentiroit avantageusement.

Selon les avis du lieutenant-colonel Sas de Brieg, on a apperçu quelques cosaques aux environs de Wartenberg sur les frontières de la Pologne. Tout est d'ailleurs tranquille dans nos quartiers.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 6 d'Avril 1759.

Vous me faites une réponse normande, mon cher ami : je vous demande s'il y auroit quelque chose à faire chez vous, & vous me renvoyez à une expédition du côté de Trautenau, où certes il n'y a pas grand chose à faire.

Hé-bien, quand je les aurai chassés de là, qu'est-ce qu'il m'en reviendra, & où trouverai-je à vivre? Ce pays est mangé, & jusqu'à présent on n'y peut fourager encore. Comment vivre, comment faire passer de la paille, de l'avoine, du foin, & tous les diables par ces maudites montagnes? Voilà l'inconvénient, vous me ferez plaisir de résoudre cette difficulté.

Adieu, mon cher, je vous embrasse.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Elſchnig, le 6 Avril 1759.

SIRE!

LE projet qu'il a plu à V. M. de me communiquer, par la lettre du 3 de ce mois, ne ſauroit être mieux conçu.

Cependant je n'ai pas voulu manquer de lui faire dans l'incluſe ci-jointe un rapport détaillé.

V. M. verra que le principal magaſin ſe trouve à Hoff; il n'y a que de petits entrepôts à Troppau & à Freudenthal.

Depuis que les Autrichiens ont établi un magaſin à Hoff, ils ont réuni leurs principales forces le long de l'Oppa.

Au cas que l'on voulût former quelque entrepriſe ſur ce magaſin, il faudroit forcer d'abord le paſſage de l'Oppa & enſuite celui de la Mora.

Pour l'exécuter, il ſeroit néceſſaire de maſquer Troppau & Jægerndorf, & de pénétrer avec le corps près de Creutzendorf.

Digitized by Google

La première marche pourroit se faire environ jusqu'à Leobschütz ou Bladen. Ils ne négligeront pas de rompre les ponts le long de l'Oppa, comme ils l'ont fait déjà près de Jægerndorf & dans d'autres endroits, & de prendre poste de l'autre côté de l'Oppa sur les hauteurs qui dominent cette contrée, pour nous disputer le passage.

Ce passage ayant été forcé, on ne pourroit pas laisser Jægerndorf & Troppau derrière soi; mais il seroit nécessaire de s'emparer de Troppau, & d'y mettre quelques bataillons pour couvrir la retraite.

Comme cette entreprise ne pourroit être exécutée que dans l'espace de quelques jours, il est à supposer que l'ennemi attaqué dans son centre, se replieroit pour se poster près de son magasin de Hoff & occuperoit les hauteurs au-delà de la Mora près de Spakendorf, Heidenpültz & Herzogswalde. Ce passage seroit encore plus difficile à forcer que celui de l'Oppa, à cause de sa situation & des hauteurs qui sont au-delà de la Mora.

Il

Digitized by Google

Il faut d'ailleurs considérer que le régiment de Bornstædt seroit obligé de rester à Patschkau, & celui de Jung-Brunswig à Neustadt; qu'il faudroit encore laisser garnison à Leobschütz & à Troppau; de sorte qu'à mon arrivée à la Mora, j'aurois quelques bataillons de moins, au lieu que l'ennemi peut conserver toutes ses forces réunies au-delà de ce fleuve.

Malgré cela cette entreprise pourroit peut-être réussir, quoiqu'elle puisse plus aisément encore manquer.

Telles sont les observations qu'il a plu à V. M. de me demander; mais comme Elle connoit exactement les passages de l'Oppa & de la Mora, & qu'Elle en a des cartes très-détaillées, je Lui soumets la décision de toute cette affaire & j'attends Ses ordres.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 8 d'Avril 1759.

J'AI reçu, mon cher, votre réponse : je conviens que l'expédition est difficile & incertaine ; mais d'un autre côté, je la trouve si nécessaire, que je ne saurois la négliger ; il faut l'entreprendre pour ne pas se laisser mettre la corde au cou.

Je vous fournirai cinq bataillons & l'artillerie nécessaire ainsi que les pontons. Vous marquerez à Wendessen tout ce qu'il faut ; il faut prendre le régiment de Bornstædt, de Mosel & de Brunswik, & toute la kyrielle avec vous. J'ai cinq régiments de cavalerie tout prêts, mais que vous ne pouvez employer que pour passer l'Oppa, pour bloquer Troppau & Jægerndorf, & qu'il ne faut point mener du côté de la Mora, où vous ne pourriez vous en servir. Treskow pourra aussi être de l'expédition, d'autant plus qu'elle sert à couvrir sa forteresse.

Digitized by Google

Dès que j'aurai réponſe de Wendeſſen, je mettrai tout en branle; & dès que votre corps ſera aſſemblé, vous n'avez qu'à opérer d'abord: car je vous dirai de plus, que dès que cela ſera fini, je retirerai à moi les régiments que je vous envoye, ainſi que le canon que je vous prête, pour faire ici la même choſe ſur Nachod.

Vous avez vingt mille hommes vis-à-vis de vous; nous en avons ici à peu près autant. Si nous chaſſons ces gens-là & leurs dragons, ſi nous nous emparons de leurs vivres, Daun ſera obligé de rechanger tout ſon plan; voilà ce que nous voulons; & d'ailleurs, de quelque côté qu'il ſe tourne alors, je ſerai en état de le ſuivre, ce que je ne ſaurois faire à préſent, à moins de vouloir abandonner toute la Siléſie.

Adieu, mon cher ami, faites tous vos arrangemens; prompte réponſe, & pour ce qui me regarde, je vous ſervirai de même avec la plus grande vigilance. Je vous embraſſe.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Elſchaig, ce 9 d'Avril 1759.

SIRE!

LE capitaine de Wendeſſen m'a remis les ordres de Votre Majeſté touchant l'expédition de Hoff.

Ces ordres ſeront ſuivis, Sire!

Cependant comme il y a deux rivières à paſſer, ſavoir l'Oppa & la Mora, & comme pendant qu'on y jettera les ponts, le corps ennemi ſe poſtera infailliblement au-delà de ces rivières pour nous en diſputer le paſſage, V. M. voudra bien me faire la grace de conſidérer qu'y ayant déjà tant de difficultés à paſſer l'Oppa, par les raiſons alléguées dans ma lettre précédente, il ſera preſque impoſſible de pénétrer juſqu'à Hoff, ce qui eſt pourtant l'eſſentiel.

Si ces difficultés faiſoient échouer cette entrepriſe, & que le corps fût obligé de

Digitized by Google

se retirer, il pourroit en résulter de fâcheuses suites pour toute la campagne prochaine.

On peut prendre du pain pour neuf jours & du fourage pour trois.

Mais comme les vivres sont consumés depuis l'Autriche jusqu'à Hoff, & qu'il y a peu de bêtes de somme dans ce pays, il sera difficile de procurer dans la suite le fourage nécessaire au corps.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 10 d'Avril 1759.

JE vous envoie, mon cher ami, seize canons, dix-huit pontons, quatre bataillons & quatre régimens de cavalerie, tout cela sera le 13 à Neisse, & le 15 au plus tard chez vous.

J'ai donné ordre à Treskow de vous fournir six obus, &, si vous le voulez, quelques mortiers.

Je pense comme vous à toutes les difficultés que vous rencontrerez dans votre chemin. Les hasards décideront de l'exécution; mais je suis forcé par les conjonctures de me prêter à bien des choses qui dans d'autres tems me répugneroient beaucoup.

Il faut essayer l'affaire: si elle ne réussit qu'en partie, ce sera toujours un avantage qui dérangera nos ennemis; si elle réussit tout-à-fait, ce sera admirable.

Digitized by Google

Je ne me flatte de rien, & j'attends tranquillement ce que le hasard décidera de l'entreprise, sûr que vous ne négligerez rien, & que ce ne sera pas votre faute si elle ne réussit pas. Grand & Bülow vont avec ce corps; vous aurez soin d'attirer à vous les régiments de Bornstædt & de Mosel.

Je vous dirai que, si vous êtes heureux, je vous redemanderai immédiatement après l'expédition finie, la cavalerie, les quatre bataillons de Bülow, & six canons, parce qu'alors je me propose de tenter ici la même entreprise sur Nachod & Braunau, pour délivrer toutes les frontières de Silésie de corps si fort à portée d'entreprendre; de sorte que si tout cela réussit, je pourrai me tourner avec mon armée sans craindre, soit contre les Russes, soit contre Leopoldus *).

Vous comprenez donc que ce m'est une nécessité de prendre ces partis hasardeux,

*) Le Maréchal Daun.

Digitized by Google

ſans quoi je ſuccombe & ſuis ruiné avant la moitié de la campagne.

Adieu, mon cher ami, je vous ſouhaite toute ſorte de bonheur; je vous embraſſe, & ſuis tout à vous.

FRÉDÉRIC.

P. S. Daun veut agir au commencement de Mai: il nous reſte vingt jours; ſi nous les employons bien, toute la frontière ſera nettoyée.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Elſchnig, ce 11 d'Avril 1759.

AINSI ſoit, SIRE! ſelon votre volonté, ſoyez perſuadé que nous entreprendrons courageuſement ſans même nous flatter de réuſſir.

Vous aviez d'abord deſtiné ſept bataillons, Sire, enſuite cinq, reſte à préſent quatre; il n'y a ſurement rien de trop en infanterie.

Voici mon plan en abrégé. Je laiſſe un bataillon avec un eſcadron d'houſards de Seidlitz à Neuſtadt, où j'ai quelque farine & fourrage; un autre avec un ſemblable eſcadron à Leobſchütz, où je compte en cas de beſoin conduire pour trois jours d'avoine pour tout le corps.

Le lieutenant-général de Seidlitz avec ſa cavalerie, deux ou trois bataillons & deux eſcadrons de houſards, conduira l'entrepriſe de Troppau.

Digitized by Google

Le lieutenant-général de Treskow aura l'avant-garde consistant en six bataillons, six escadrons de housards de Werner & six escadrons de dragons de Bayreuth.

Je conduirai le reste du corps, le tout sous le voile de la fortune.

L'expédition faite, nous retournerons aussi promptement que nous serons allés.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Landshut, ce 12 d'Avril 1759.

JE vous ai envoyé tout ce que j'ai pu, mon cher ami; vous aurez deux bataillons de Neiſſe, deux de Bornſtædt, & quatre que je vous envoye. Mon détachement de Glatz m'a affoibli de ſorte, qu'avec prudence je ne pouvois vous rien envoyer de plus, j'ai ici ce gros corps vis-à-vis de moi, & pour lui donner le change, je me ſuis avancé ici avec tout mon monde, où j'attendrai tranquillement quelle ſera votre fortune: ſi elle eſt bonne, comme je le ſouhaite & l'eſpère, je pourrai enſuite avec votre ſecours, nettoyer cette frontière-ci; mais ſi cela ne réuſſit qu'en partie, je ſerai obligé de prendre mes meſures en conſéquence.

Le Prince Ferdinand continue à faire des progrès de ſon côté; ainſi ſi tout proſpère, nous aurons les coudées fran-

Digitized by Google

ches pour l'ouverture de la campagne, où les choſes deviendront plus difficiles & plus ſérieuſes.

Adieu, mon cher, je vous embraſſe de tout mon cœur, vous ſouhaitant mille proſpérités, & eſpérant d'entendre bientôt de bonnes nouvelles de votre part.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Elſchnig, ce 15 d'Avril 1759.

SIRE!

J'AI réuni ce ſoir le corps de cette contrée, comptant me mettre en marche demain matin, le 16, pour l'expédition dont il a plu à V. M. de me charger. N'ayant point d'obus, j'ai fait venir de Neiſſe deux mortiers de cinquante livrés.

Les Autrichiens ont paſſé la rivière avec quelques bataillons & occupé Bleiſchwitz, Peterwitz & pluſieurs autres villages en-deçà de l'Oppa.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Landshut, ce 16 d'Avril 1759.

Nos ennemis, mon cher ami, ne s'attendent à rien moins qu'à ce qui va arriver; je leur donne ici toutes les jalousies dont je suis capable.

Des régiments qui marchoient vers la Haute-Silésie, sont retournés à Kœnigsgrætz; en un mot, je vous seconde de tout mon pouvoir.

Mon frère Henri doit être entré aujourd'hui en Bohème pour y faire ravage. Je tiens la grosse masse en suspens; & je me flatte que votre habileté, jointe à la sécurité de l'ennemi, vous procurera les succès les plus brillants.

Adieu, mon cher, je vous embrasse.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Troppau, le 17 Avril 1759.

SIRE!

LE corps entier a passé aujourd'hui l'Oppa à Kreutzendorf & à Dirschkowitz, & la cavalerie a tâché de renfermer Troppau.

Les troupes d'Ulans & de Pandures qui se sont voir çà & là, n'ont pas fait de résistance.

La garnison de Troppau, composée de trois bataillons d'infanterie hongroise & de Pandoures, a pris la fuite du côté de Grætz deux heures avant notre arrivée, ne l'ayant pas apprise plutôt.

La cavalerie de notre avant-garde l'a rejointe; mais l'infanterie n'ayant pu la suivre assez-tôt, on n'a fait prisonniers que deux capitaines, deux lieutenants & deux cents-onze soldats. Il y en a eu beaucoup de tués sans aucune perte de notre part.

Google

Demain le corps continuera sa marche, & nous ferons tout notre possible pour nous rendre maîtres du magasin.

Le lieutenant-général de Seidlitz demeurera ici avec la cavalerie.

L'ennemi s'étant retiré de tous côtés, il est à présumer qu'il se sera posté sur les hauteurs au-delà de la Mora, où il est impossible de l'attaquer, comme le fait Votre Majesté.

Si cela est, je serai obligé de m'en retourner faute de vivres, puisque nous n'avons trouvé ici aucun magasin & que le corps n'a de fourage que pour trois jours.

L. M. Fouqué.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Landshut, ce 20 d'Avril 1759.

J'AI reçu votre rapport du 17 de ce mois, & j'ai été charmé d'apprendre que votre expédition a si bien réussi jusques-là ; je suis seulement fâché que vous n'ayez pas encore trouvé de magasin.

Cependant je sais certainement qu'il y en a de considérables à Jægerndorf, vu que ce lieu a gardé la neutralité. Vous pouvez toutes-fois les prendre & les faire conduire à Neisse, pour profiter du moins de quelque chose, si on ne vous en permet pas davantage.

Si vous pouvez pousser les ennemis dans les montagnes, vous trouverez çà & là des occasions de faire des prisonniers. Au reste, je vous envoye un court extrait de

Digitized by Google

l'expédition favorable de mon frère en Bohème. Je suis votre affectionné Roi.

Frédéric.

P. S. S'il plaisoit au ciel que vos gens de vis-à-vis fissent quelques sottises, peut-être auriez-vous occasion d'en profiter.

Digitized by Google

EXTRAIT de l'expédition du Prince Henri de Prusse en Bohême.

de Linay, ce 17 Avril 1759.

LE Prince arriva le 15 au camp de Hellendorf: les hauteurs derrière Peterswald étoient occupées par mille hommes de pandoures & d'infanterie hongroise postés derrière un abatis considérable.

Après que les bataillons francs les eurent chassés, une partie de notre avant-garde arriva le même soir à Aussig, & l'autre à Tœplitz; on détruisit la farine & le dépôt de fourage que l'ennemi avoit abandonné.

On marcha le 16 à Lipay, & on s'empara du magasin de Lowositz & de Leutmeritz, où l'on a trouvé beaucoup de farine. L'on fit brûler tous les bateaux sur l'Elbe, & un corps poussé en avant s'empara du dépôt que l'ennemi avoit abandonné à Budyn.

Digitized by Google

Le général Hülsen marcha le 15, suivant la disposition faite, sur Basberg. L'ennemi a été tourné par notre cavalerie qui a passé par Bresnitz. Les deux régiments Autrichiens d'Andlau & de Kœnigsek ont voulu maintenir leur poste ; mais le lieutenant-colonel Belling & le régiment du corps ont donné sur les pandoures, & le général Renard, cinquante officiers & deux mille hommes ont été faits prisonniers ; on a pris deux étendarts, deux drapeaux & trois canons. Nous n'avons eu tout ensemble en tués & blessés que soixante-six hommes. L'ennemi a laissé au-delà de deux cents morts sur la place.

Le général-major Aschersleben s'est emparé du magasin de Saatz. En calculant ensemble tout ce que nous avons pris en fourage & farine, on peut en former un magasin considérable.

Nous apprenons dans le moment qu'on a trouvé à Libochowitz un magasin d'avoine considérable, où l'on a fait quatorze

Digitized by Google

prisonniers du régiment de Schmertzing. Nous avons brûlé tous les ponts sur l'Eger & détruit tous les magasins le long de cette rivière. Nous apprenons dans l'instant qu'on a trouvé mille tonneaux de farine à Worwizschan.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Kuntzendorf, ce 18 Avril 1759.

SIRE!

POUR continuer mon rapport d'hier, j'annonce à V. M. que le corps est arrivé aujourd'hui sans obstacle à Hartau près de la Mora, où le pont étoit rompu.

L'ennemi, comme je l'avois supposé, s'étoit posté sur les hauteurs de de-là la rivière entre Hertzogswalde & Heidenpiltsch.

Ayant passé la Mora pour reconnoître sa situation, je l'ai vu rangé sur deux lignes, entre lesquelles s'en avança une troisième. La cavalerie couvroit les ailes.

J'examinai si on ne pourroit pas le prendre en flanc sur le chemin de Bautsch; mais ce projet ne pouvoit pas non plus être exécuté à cause des hauteurs & des ravines qu'on trouve dans cette contrée.

Digitized by Google

Selon le rapport des déserteurs, le général Deville lui-même défend avec un corps de troupes le passage de Bautsch; un troisième corps est posté dans les bois à notre droite près de Spakendorf: il a rompu les ponts & fait des abatis.

Ne pouvant donc rien entreprendre ici, & n'ayant plus de fourage que pour deux jours, je commencerai demain la retraite.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Landshut, ce 20 Avril 1759.

VOTRE rapport du 18 n'eſt pas autrement ſatisfaiſant. Vous me mandez que vous n'avez pu pouſſer l'ennemi que juſqu'aux bords de la Mora. Peut-être ſera-t-il aſſez hardi pour vous ſuivre, quand vous vous mettrez en marche. En ce cas, vous auriez ſans doute l'occaſion de lui jouer un joli tour, qui répondroit peut-être à tous nos ſouhaits. Je ſuis votre bien affectionné Roi.

FRÉDÉRIC.

P. S. Tout ne peut pas réuſſir à nos ſouhaits, mon ami. Cependant il faut tenter la fortune. Quelquefois on la trouve lorſqu'on s'y attend le moins; quelquefois auſſi la drôleſſe trop volage nous plante là, après nous avoir fait ſes perfides agaceries.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Troppau, le 20 Avril 1759.

SIRE!

COMME il m'a été impossible d'attaquer les Autrichiens dans leur poste au-delà de la Mora, ainsi que j'ai eu l'honneur de le mander à V. M, je me suis retiré hier avec mon corps jusquici.

Les Autrichiens se mirent en marche en même tems que moi. Je les ai vu moi-même marcher en deux colonnes vers Hoff, sans doute dans le dessein d'y mieux couvrir leur magasin.

Selon le rapport des déserteurs, le général Marschall est arrivé avant-hier après-midi auprès du corps & en a pris le commandement.

Les quatre régiments de cavalerie & les quatre bataillons de Münchow & de Lindstædt, de même que les huit pontons &

Digitized by Google

la moitié de la groſſe artillerie, qu'il a plu à V. M. de m'envoyer, ſont partis aujourd'hui d'ici ſous les ordres du lieutenant-général de Seidlitz, pour ſe rendre au corps d'armée de V. M. Ils arriveront aujourd'hui juſqu'à Leobſchütz & demain juſqu'à Zültz.

Je laiſſe repoſer aujourd'hui mes troupes ici; mais le manque de vivres m'oblige à ſuivre moi-même demain. Le reſte de la groſſe artillerie qui appartient à l'armée de V. M. je l'enverrai demain au lieutenant-général de Seidlitz.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Leobschütz, ce 21 d'Avril 1759.

SIRE!

En arrivant ici je viens de recevoir la lettre de V. M. en date du 20 de ce mois.

Je vous félicite, Sire, du coup excellent que le Prince Henri vient de faire en Bohème, & suis mortifié de n'avoir point trouvé moyen de pouvoir exécuter le projet principal, & ruiner quelques magasins.

J'ai détaché en marchant de Leobschütz à Troppau, un parti de trois cents hommes à Jægerndorf; mais ils n'y ont point trouvé de magasin; ils ont seulement détruit & ruiné les chaussées & les palissades, ce qu'on a fait aussi à Troppau.

Dans ce dernier lieu je n'ai trouvé que quarante tonneaux de farine, qu'on a fait cuire d'abord.

Digitized by Google

Tandis que le corps du Prince Henri a eu le bonheur de trouver divers magasins, nous avons été obligés de nous en retourner faute de vivres; & si nous avions pu remédier à ce besoin, nous serions encore aux bords de la Mora.

Nous n'avons pas eu un grain de fourrage en arrivant à Leobschütz.

En tout nous avons fait prisonniers deux capitaines, trois lieutenants & deux cents soixante-un soldats, n'ayant de notre côté que deux hommes de tués & dix de blessés.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Landshut, ce 22 Avril 1759.

Il faut, mon cher, vous mettre au fait de notre situation actuelle.

Mon frère Henri a chassé tout ce qu'il a trouvé d'ennemis devant lui; il a enlevé de gros magasins aux Autrichiens, &c.

Cela a tellement dérangé les projets du Général béni du Pape *), qu'il a détaché Harsch avec seize bataillons vers Leutmeritz.

Mon frère va marcher à présent sur les troupes des Cercles vers Bamberg; & nous, quoique ma position m'empêche de faire grand chose, je crois que, tout bien

*) Le général comte Daun, qui avoit reçu au mois de Janvier 1759 du pape Clement XIII un chapeau & un glaive bénits, est souvent désigné dans les lettres du Roi par les noms de *général béni du pape, homme à toque papale, créature bénite.*

Digitized by Google

compté, nous pourrions faire une excursion, & chasser les Autrichiens de Nachod & de Braunau. Mandez-moi, je vous prie, ce que vous en pensez; & si vous êtes de mon avis, il faudra, mon cher, que vous me secondiez dans cette entreprise, à laquelle je ne puis employer que vous principalement.

Prompte réponse. Adieu, mon cher.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Leobſchütz, ce 23 d'Avril 1759.

SIRE!

LA gracieuſe lettre de V. M. du 22 de ce mois me fait entrevoir le deſſein qu'Elle a de chaſſer les Autrichiens des environs de Nachod & de Braunau, en m'ordonnant d'en dire mes ſentimens.

Selon les indices du lieutenant-colonel d'O, il doit y avoir aux environs de Braunau douze mille hommes.

Je crois donc, que ſi V. M. pouvoit marcher de Landshut ſur Friedland & Braunau, en faiſant garder à ſes flancs les chemins qui conduiſent de Trautenau, Starekſtadt & de Politz, l'on pourroit ſe rendre maître de ce corps, ſi en même tems je marchois vers Braunau par Wünſchelburg, pour le prendre de ce côté, où il ne lui reſteroit d'autre iſſue que les chemins qui vont de Wernersdorf & de Dittersbach à Starckſtadt, & de Weckersdorf à Politz.

Digitized by Google

Ceci fait, Sire, il ne tiendra qu'à V. M. d'aller par Politz ou Starckſtadt vers Nachod, pendant que je marcherai par Reinerts & Levin, où je rebrouſſerai chemin ſelon les circonſtances, & comme V. M. le jugera à propos.

Tout ceci dépendra de l'ordre de V. M. & il ne s'agiroit que de compaſſer les jours de marche, pour ſe rendre en même tems de côté & d'autre vers ce corps de Braunau.

Selon les avis que j'ai reçu, Sire, (avis confirmés par tous les déſerteurs) le corps de Deville conſiſte en trente-ſept bataillons, ſix régiments de dragons, un régiment de houſards, 3000 pandoures & deux poulks d'ulans, qui montent à 30000 hommes.

Tout ce corps ſe trouvoit encore avant-hier devant Hoff au camp près de Maywalde. Depuis hier après-midi ils ont pouſſé en avant toutes leurs troupes légères & des dragons, qui ſe ſont fourrés dans le bois entre ici & Jægerndorf & ont pouſſé juſqu'à Zuckmantel.

J'ai

Digitized by Google

J'ai renvoyé à Votre Majesté les régiments de Münchow & de Lindstædt; celui de Mosel est retourné à Neisse, il me reste avec la garnison de Neustadt dix-sept bataillons & le bataillon franc de Lüderitz.

Si V. M. m'ordonne de marcher, il faut que j'abandonne toute cette partie, en ne laissant que deux bataillons avec un escadron de housards à Patschkau. En marchant à Wünschelburg, je placerai trois bataillons à Schwedelsdorf ou Reinerts, pour occuper cette trouée. Avec les douze bataillons restans je pourrois être à Wünschelburg en cinq jours de bonne marche; si les chemins sont mauvais, il m'en faut six, & deux de repos fait huit jours.

Disposez Sire de

Votre très-humble &c.

L. M. Fouqué.

P. S. Des dix canons neufs, que V. M. me destinoit, je n'en ai eu que six, & on m'écrit de Breslau que les quatre autres sont envoyés à Votre Majesté.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Landshut, ce 25 Avril 1759.

J'AI reçu votre réponſe, mon cher ami; depuis que je vous ai écrit, les choſes ont changé, en ce que Beck, qui étoit à Bergitz & à Braunau, eſt marché en hâte vers Prague avec ſon corps; de ſorte qu'il ne ſe trouve que peu de troupes dans ces environs. Cependant ſi nous tournons Braunau, Politz & Nachod, nous obligerons Laudon à faire de grands mouvemens, & peut-être le rejetterons-nous en arrière, après quoi nous ſommes les maîtres de nous en retourner. Si vous m'amenez trois bataillons, deux de Moſel, & un encore, ce ſera autant qu'il en faudra.

J'en ai quatre à Frankenſtein, quatre à Warta, Arnheim à Glatz; voilà tout ce qu'il faut avec Le Noble.

Digitized by Google

Le régiment de dragons de Würtemberg, & cinq eſcadrons de Nœhring pourront vous joindre. A préſent il eſt impoſſible de paſſer par les chemins de Gersdorf & de Tannhauſen; mais dans ſept ou huit jours ils ſe remettront.

Je ſuis d'opinion alors, que ſi vous envoyez deux bataillons contre Braunau, tandis que nous viendrons par St. Jean, cela ſera ſuffiſant pour chaſſer un millier de pandoures, & que vous marchiez droit ſur Nachod; ceux de Braunau tourneront alors le poſte de Bergitz, & pourront aller juſqu'à Politz; cela nous procurera des priſonniers & attirera l'attention de l'ennemi vers ces côtés-ci, tandis que mon frère battra les troupes de l'Empire.

On a pris & ruiné en Bohème des magaſins de toute eſpèce pour fournir pendant ſept mois une armée de cinquante mille hommes.

Treskow pourra vous remplacer pendant votre expédition, & cela fait, nous

Digitized by Google

nous tiendrons tranquilles, en attendant l'évênement.

Adieu, mon cher, je vous embrasse.

Frédéric.

P. S. Votre artillerie, mon cher, doit être de trente canons de douze livres & deux obus; il y a encore dix obus à Glatz, faites-en transporter quelques-uns à Neisse, pour les avoir à votre portée en cas de besoin.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Leuber, ce 28 Avril 1759.

SIRE!

TOUT le corps du général Deville s'étant avancé hier jusqu'au-delà de Bladen, je me suis vu par-là dans l'impossibilité de faire venir les convois nécessaires de Cosel: j'ai été obligé de repasser la Hotzenblotz, & de me poster avec mon corps d'armée aux environs de Neustadt pour continuer à observer les mouvemens des ennemis, sur-tout ayant détaché les quatre régimens de cavalerie, deux regimens d'infanterie à l'armée de V. M, le régiment de Mosel à Neisse, & le bataillon-franc de Lüderitz à Polnischwetta.

Le corps de Deville a consisté jusqu'à présent en trente-sept bataillons; mais selon le rapport de quelques déserteurs il a été renforcé par six bataillons de la garnison d'Ollmütz; ce que néanmoins je ne saurois affirmer avec certitude. Je suis, &c.

L. M. FOUQUÉ.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

le 25 Avril 1759.

MON cher Général, j'ai appris par votre rapport du 25 que le corps de Deville eſt marché plus en avant ; vous avez donc très-bien fait en vous retirant à Neuſtadt. Selon toutes les apparences, il y aura quelque choſe à faire de ce côté-là. Je regarde comme mon devoir de tenter au moins la poſſibilité ; & quoiqu'on ne puiſſe dire à quel degré de fortune la choſe réuſſira, il faut néanmoins la tenter.

Je vous dirai donc quel eſt mon deſſein. Outre les quatre bataillons que vous avez avec vous, je vous joindrai avec ſix autres bataillons, en y ajoutant encore les deux bataillons de Neiſſe. Après nous tomberons ſur ces gens-là pour chercher fortune ; du moins nous les rechaſſerons dans les montagnes.

Le 29 de ce mois tout cela pourra être arrivé à Neiſſe, & moi je me rendrai

Digitized by Google

auprès de vous le 30. Je crois que vous avez encore les pontons; vous n'avez donc qu'à faire vos arrangemens à l'égard des chemins, comment & en combien de colonnes nous pourrons marcher droit à Bladen où l'ennemi s'est posté. Sans doute vous aurez une petite carte de ce terrain, vu que vous y avez été si longtems.

Le projet que je m'étois proposé ici, n'auroit pas trop bien réussi, & c'est pourquoi nous le tenterons de votre côté.

Je suis votre affectionné Roi.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Leubèr, ce 26 Avril 1759.

SIRE!

LA lettre de V. M. du 25 courant m'a été remiſe en mains propres, & j'attens les ordres ultérieures de V. M. à ce ſujet.

Le paſſage de Hotzenblotz s'eſt exécuté hier ſans avoir été inquiété par les partis autrichiens. Mais vers les cinq heures du ſoir le major de Roſenbuſch, commandant deux eſcadrons d'houſards, a été attaqué dans le village de Deutſch-Raſſelwitz ſitué ſur le rivage du Hotzenblotz, où j'avois paſſé, par un corps de huit cents ulans qui l'ont mis en déroute. On envoya auſſitôt à leur ſecours deux autres eſcadrons qui chaſſèrent entièrement ce détachement ennemi, & s'emparèrent de nouveau de Deutſch-Raſſelwitz. Cependant à ces deux premiers eſcadrons manquent le major de

Digitized by Google

Rosenbusch, le capitaine de Pannewitz, le lieutenant Winter & quatre-vingt-six housards, qui probablement seront faits prisonniers.

D'ailleurs le corps du général Deville est encore posté selon les nouvelles d'aujourd'hui au-delà de Bladen, & ses troupes légères s'étendent d'ici à Meydelberg le long des montagnes. Je suis, &c.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Landshut, ce 26 Avril 1759.

MON cher général de Fouqué, je réponds à vos lettres du 26 de ce mois, que vous devez faire à préſent toutes les démonſtrations comme ſi vous vouliez vous retirer encore plus en arrière. Par-là nous aurons le loiſir de tromper l'ennemi d'autant plus ſurement &, s'il eſt poſſible, de le battre comme il faut. Demain à midi je ſuis à Neiſſe. Vous pouvez donc me mander après mon arrivée tout ce qui ſe paſſe. Je ſuis votre affectionné Roi.

FRÉDÉRIC.

P. S. Il faut à tout prix que je me débarraſſe d'un des corps de l'ennemi. L'opération de mon frère a rejetté Daun ſur la défenſive; ainſi je profite de ce moment pour tomber ſur Deville. Si nous pouvons venir ſur lui avant qu'il en ſoit bien averti, il y perdra furieuſement.

Adieu, mon cher; demain à midi je ſerai à Neiſſe.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Leuber, ce 27 Avril 1759.

SIRE!

LE corps de Deville s'eſt avancé hier juſqu'aux environs de Meydelberg, ayant pouſſé ſes troupes légères en-deçà des montagnes & des bois qui ſont devant Neuſtadt.

Le ſoin qu'il prend de cacher ſes mouvemens, me fait juger qu'il ne peut avoir d'autre deſſein que de couvrir ſa marche pour ſe gliſſer derrière les montagnes avec le corps, & pour tâcher de me ſéparer ou de m'ôter la communication avec Neiſſe, d'où je tire ma ſubſiſtance.

Je crois ce ſentiment d'autant plus fondé, qu'il n'a point paru de patrouilles ſur ſa droite dans les plaines vers Glogau.

L'incertitude de ſes démarches me fait prendre le parti d'occuper un camp con-

Digitized by Google

venable (où je marcherai demain) ce sera à peu-près vers Heydau & Deutsch-Kamnitz à un mille de Neisse. Je suis, &c.

L. M. Fouqué.

P. S. En finissant ma lettre, je reçois celle de V. M. par le capitaine Wendessen. Je n'ai point de pontons ici, parce que je les ai renvoyés avec les canons par le lieutenant-général de Seidlitz.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Deutsch-Kamnitz, ce 28 Avril 1759.

SIRE!

Le corps étant aujourd'hui arrivé ici, a occupé son camp entre ici & Heydau.

L'infanterie y étoit déjà entrée, comme l'arrière-garde, sous le commandement du général Werner, fut attaquée par quatre régimens de dragons, ulans & housards; mais qui ont été d'abord repoussés & chassés par Dittersdorf sans aucune perte de notre côté.

J'ai reçu hier une lettre du général Deville datée de Liebenthal derrière Meydelberg.

Comme il a détaché aujourd'hui beaucoup de cavalerie pour nous suivre, je présume qu'il est intentionné d'avancer encore.

Tant mieux, il chantera j'espère le cotillon, deux ou trois petits pas en avant, cinq ou six pas en arrière. Je suis, &c.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Deutsch-Kamnitz, ce 29 Avril 1759.

SIRE!

SELON les ordres de V. M. j'ai fait le projet ci-joint d'une marche de l'armée en trois colonnes; je n'ai point de connoissance des chemins, si ce n'est de celui que j'ai pris à la dernière marche.

Je me sers de la carte que V. M. a fait lever de ces environs & qu'Elle aura sans doute à Neisse.

Les patrouilles avancées jusqu'à Schnellendorf n'ont point trouvé d'ennemi; c'est pourquoi je crois que le général Deville est encore dans son camp près de Meydelberg.

J'en attends des nouvelles aujourd'hui, dont je ferai d'abord mon rapport à V. M.

Sous prétexte de parler des officiers des housards prisonniers, j'ai envoyé un trompette par Neustadt aux ennemis; dès qu'il sera de retour, on apprendra jusqu'où il a pu pénétrer, & ce qui se passe.

L. M. FOUQUÉ.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Deutsch-Kamnitz, ce 29 Avril 1759.

SIRE!

SELON le rapport des patrouilles & d'autres avis, le général Deville s'eſt campé de l'autre côté de Neuſtadt: ſon camp eſt ſitué près de Capellenberg. Il s'eſt emparé des villages de Lindewieſe, Greyſau & Dittmansdorf de ce côté-ci de Neuſtadt. Ses vedettes ſont poſtées dans la forêt d'Oppersdorf vis-à-vis des nôtres.

L. M. FOUQUÉ.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

à Neiſſe, ce 29 à une heure après-midi.

JE viens d'arriver dans ce moment, mon cher. J'ai reçu trois de vos lettres; je ſuis fort de votre avis, que pour peu que M. Deville avance encore, il ſera obligé de faire de prodigieux ſoubreſauts. Mes régimens n'ont pas tous joint encore; cependant je crois qu'il faut marcher demain pour que l'ennemi n'ait pas le tems d'apprendre ce qui ſe paſſe.

J'amène d'ici douze bataillons; vous en avez quinze: *facit* vingt-ſept. J'amène, outre les canons de Bülow, encore douze de ces gros ſeigneurs, & huit régimens de cavalerie. Je ne puis diriger ma marche que ſur vous & ſur Neuſtadt, à moins que l'ennemi n'ait la bonté d'approcher davantage, de quoi je doute.

Il s'agit donc de ſavoir comment nous tournerons Meydelberg, & je crois qu'il faudra prendre par Telzſtein.

Tous

Digitized by Google

Tous nos grenadiers, houſards & dragons feront l'avant-garde.

Dans ce moment je reçois votre dernière lettre. Cet homme eſt fou par la tête, & nous le battrons ſurement après-demain; cela étant, nous pourrons avancer le plus près qu'il nous ſera poſſible de l'ennemi.

N. B. Faut-il des pontons pour paſſer la Hotzenplotz? j'en ai ici; mais ſi nous pouvons nous en paſſer, je les laiſſerai. Marquez-moi encore ſi vous avez des ponts pour les colonnes; ſi non j'en prendrai d'ici. Répondez-moi s'il vous plaît promptement. Adieu, mon cher ami, je vous embraſſe.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Deutsch-Kamnitz, ce 29 Avril 1759.

SIRE!

JE viens de recevoir la lettre de V. M. à nos postes avancés, où selon que je puis juger des allées & menées des troupes légères & hongroises des ennemis, ils occupent entre ici & Neustadt la plûpart des villages.

J'ai vu marcher environ deux mille hommes de ces troupes mêlées, qui venoient de Dittmannsdorf, traversoient les bois, & marchoient vers Neuwalde.

Votre Majesté me marque qu'Elle veut diriger sa marche demain sur Neustadt. Cela étant, Sire, je pousserai les grenadiers, les housards & les dragons en avant jusque vers Lindewiese : le corps suivra. J'attends les ordres de V. M. par le lieute-

Digitized by Google

nant Treskow, pour ſavoir à quelle heure Elle ordonne que je marche, pour Lui laiſſer le chemin débarraſſé & libre.

Permettez-moi, Sire, de vous dire mes ſentimens.

Si nous marchons tous ſur le même chemin, nous chaſſerons le corps de Deville ſans lui faire que peu ou point de mal, au lieu que ſi nous marchons en trois corps, nous le dérangerons & profiterons en mettant le déſordre & la confuſion dans les troupes ennemies.

Pour tourner Meydelberg & Füllſtein, s'ils ſont occupés par un corps des ennemis, il faut paſſer près de Hotzenblotz, par Carsberg, Trenkau, Matzdorf, Rauſen & Roben. Cela eſt bon pour le corps ou la colonne qui doit le tourner; mais nous ne pourrons les empêcher de ſe retirer par Olbersdorf & Jægerndorf, ſans que nous leur faſſions peut-être le moindre mal, au lieu que ſi un corps paſſe ſur la droite de Neuſtadt par Langenbruch,

Digitized by Google

l'autre par Neuſtadt & le troiſième par Dittersdorf, ils feront tête aux deux premiers en-deçà des montagnes, & donneront lieu & le tems au troiſième de pouvoir marcher juſqu'aux endroits ci-deſſus mentionnés.

Nous n'avons pas beſoin de pontons pour paſſer la Hotzenplotz. J'ai deux ponts, ſi V. M. en amène autant, cela ſuffit.

On vient de me faire rapport, que ceux qui ſont entrés à Neuwalde, ont pouſſé juſqu'à Langendorf, conduiſant leur marche vers Ziegenhals.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

à Neiſſe, ce ſoir à ſept heures.

JE n'ai point reçu votre réponſe à ma lettre ; je marche demain avec toute ma troupe ; je ſerai à cinq heures & demie chez vous, mon cher. Qu'aucun régiment ne ſorte, ni ne faſſe ſemblant que j'y ſois ; je choiſirai mon camp pour le cacher à l'ennemi, & nous règlerons tout pour ce que nous aurons à faire le premier de Mai.

Je ſuis d'avis de marcher ſur Leſſen avec tout le corps pour tourner l'ennemi & le prendre en flanc. Vous devez connoître ce chemin par cœur ; ainſi nous pouvons tout arranger en conſéquence. Adieu, mon cher ami, je vous embraſſe.

Dans ce moment votre aide de camp arrive & m'apporte votre lettre ; il faut, mon cher, que je vous parle & que nous convenions de tout avant de nous mettre en mouvement. S'il eſt certain que Deville

Digitized by Google

soit à Neustadt avec tout son corps, il seroit téméraire de se partager en tant de corps différens pour le déloger; & en ce cas-là il faut y aller en règle; mais si le corps de Neustadt est une avant-garde, alors ce que vous proposez est excellent.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

* * * * * * * *

Le 30 d'Avril au matin Sa Majesté vint avec son corps d'armée à Oppersdorf, où Elle établit son quartier général. Son intention étoit d'attaquer le général Deville, & Elle avoit fait sa disposition en conséquence; mais comme l'on apprit que l'ennemi avoit changé de disposition & s'étoit posté sur les hauteurs de Zuckmantel, où il étoit impossible de l'attaquer avec tout le corps, on détacha tous les housards, quinze escadrons de dragons, cinq bataillons de grenadiers & un bataillon franc.

Le 1 Mai, Sa Majesté se mit en marche avec ce corps vers Zuckmantel, attaqua en personne le corps du général Deville, & fit prisonniers six officiers & cent-soixante-six croates, en tua un grand nombre, & chassa l'ennemi jusqu'à Hermstædt.

Le 2, le Roi avec son corps décampa pour retourner à Landshut.

Digitized by Google

Le général Fouqué reſta juſqu'au 24 avec ſon corps près de Deutſch-Kamnitz, marcha enſuite vers Franckenſtein, & le 6 Juillet il entra, après le départ du Roi, dans le camp de Landshut.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Deutsch-Kamnitz, le 6 Mai 1759.

SIRE!

Le corps du général Deville est encore dans la même position auprès de Hermstædt. Il a détaché le général Renard avec les croates & les ulans dans les montagnes & forêts au-delà de Neustadt, s'étant posté avec le reste vers Johannisthal & Hennersdorf.

Hier matin le général Werner me proposa de tenter quelque chose sur le corps en tâchant de le tourner par Arnoldsdorf & Johannisthal; je lui dis de s'informer de la force du susdit corps & de l'emplacement de ses postes avancés, de m'en faire rapport, & puis que nous arrangerions le tout ensemble; qu'en attendant je ferois travailler un officier-ingénieur

Digitized by Google

à la route par où nous pourrions y parvenir.

Je lui envoye ce matin cet officier avec le plan & la disposition, dans l'intention de mettre l'exécution en œuvre cette nuit.

Mais tout ceci a été inutile, & le général Werner sans attendre les ordres & ces arrangemens, est parti hier au soir à onze heures avec tous les housards & trois bataillons de grenadiers.

Je n'hésiterois pas un moment à lui donner les arrêts & supplier Votre Majesté d'en ordonner un conseil de guerre, si ce n'étoit que nous ne pouvons nous passer de ce vaillant homme, d'autant plus qu'il n'y a ici aucun officier des housards en état de le remplacer, & qu'il a réussi en partie, ayant fait prisonnier le lieutenant Kochzizki aide-de-camp du général Renard, & vingt-cinq ulans, raitzes & croates, tous blessés, autant de sabrés, & enlevé une quarantaine de chevaux.

Digitized by Google

Je laisse à la disposition de Votre Majesté de lui témoigner ce qu'il auroit mérité. Il y a eu trois housards de tués & cinq ou six de blessés.

En attendant j'ai mis bon ordre qu'il ne dispose plus, ni des housards en corps, ni des grenadiers à sa fantaisie.

Le nombre des déserteurs autrichiens s'est augmenté jusqu'à cent-vingt-trois.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Deutſch-Kamnitz, le 16 Mai 1759.

SIRE!

JE ne puis apprendre dans quelle partie des montagnes rode le corps du général Jahnus, qui ne ſe découvre pas juſqu'ici. Le corps de Deville ſe tient encore dans le même poſte, & rien ne remue de part ni d'autre ; enfin la guerre ira ſon train tel que Votre Majeſté & le ſort en décideront, & je ſouhaiterois, Sire, que vous puiſſiez mettre tout auſſi bon ordre à votre malheureuſe colique.

Je vous ſupplie, Sire, de prendre un verre à vin, d'huile de Provence avec une rôtie de pain & un verre d'eau; & vous ſerez guéri dans une heure de tems.

Digitized by Google

Dans ce moment la nouvelle vient de se répandre que le Prince Henri a remporté une victoire sur l'armée de l'Empire près d'Asch & Œlsnitz aux environs de Hoff.

Je serai charmé d'en apprendre la confirmation pour en faire part à mes voisins

L. M. Fouqué.

Les réponses du Roi aux deux lettres précédentes manquent.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Frankenſtein, le 1 Juin 1759.

SIRE!

LA conduite que vous tenez, Sire, toute différente de l'ouverture des autres campagnes, où vous avez toujours prévenu les Autrichiens, ne peut qu'embarraſſer le général Daun.

C'eſt ce qui lui a fait avancer ſes corps & même toute ſon armée ſur leurs frontières pour vous en diſputer l'entrée.

Votre inaction les déconcerte ſans doute, & il y a apparence qu'il tâchera de vous engager par des diverſions à faire des détachemens, ou qu'il attendra l'approche des Ruſſes.

Point de nouvelles ici.

Le général Treskow me marque que Deville tient le même poſte d'où V. M. l'a chaſſé, ayant ſon quartier à Zuckmantel & pouſſant ſes patrouilles juſque vers Neiſſe.

L. M. FOUQUÉ.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 3 Juin 1759.

SELON mes nouvelles, mon cher ami, & tout ce que je puis combiner du plan de mes ennemis, il paroît qu'ils en veulent découdre.

Ce que d'O m'écrit aujourd'hui, & ce qu'il vous aura sans doute communiqué, le confirme également; si bien que j'attire Seidlitz, Platen & Sydow à moi. Pour vous, s'il arrive, comme il est apparent, que Daun me rende visite, que Beck, & peut-être Laudon veuillent pénétrer par Friedland, je vous les abandonne. Il faut en ce cas que vous attiriez Ramin à vous, & que vous joignant avec Bülow, vous preniez ces gens en flanc, par derrière & de toutes les façons pour les rejetter en Bohème; cela fait, & Deville & Harsch & Jahnus ne montreront plus la crête, & s'enfuiront dans les monts sans coup férir.

Digitized by Google

Je commence à me persuader que cela tournera ainsi. Les Russes sont en mouvement, & il n'est plus tems de temporiser. Pour Daun, il faut qu'il donne le branle à la machine ; ainsi pour prendre la Silésie, il faut risquer quelque chose, tout l'indique.

Deville est obligé de détacher quatre régimens pour la Bohème, signe certain que c'est de ce côté-ci que l'on veut frapper le grand coup. A la bonne heure, j'en accepte l'augure. Dès que j'aurai des nouvelles, je vous les communiquerai, & vous marquerai en même-tems ce que je crois qu'il faudroit faire en pareil cas.

Le détachement de Mark-Lissa s'est replié sur la Bohème ; il n'étoit que de six cents hommes.

Mon frère Henri est aujourd'hui à Zwickau ; Seckendorf a battu avec trois bataillons, six bataillons autrichiens, quatre cents croates, & neuf cents housards, Kleist a attaqué un corps qui poursuivoit l'arrière-

Digitized by Google

l'arrière-garde de mon frère auprès de Hoff, a pris deux canons & cent prisonniers à l'ennemi.

Cette canaille n'est point invincible, pourvu que ce ne soient pas des coyons qui les attaquent, & qu'ils n'aient pas six cents canons en batterie.

Adieu, mon cher, je vous embrasse.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Frankenſtein, le 3 Juin 1759.

SIRE!

LE général Deville a occupé un camp près de Kalkau aux environs de Weydenau avec un corps compoſé de quinze bataillons & de quatre régimens de dragons ſaxons, outre les croates, les ulans & les houſards. Ses patrouilles avancent juſqu'à Patſchkau & Ottmachau, & l'on dit qu'il eſt ſur le point de ſe camper au-delà de Patſchkau. Le magiſtrat de cette ville a eu ordre de livrer une quantité conſidérable de pain & de viande au corps de Deville.

Pluſieurs rapports confirment la nouvelle que quelques régimens de ce corps ont marché vers la Bohème par Altſtadt.

J'ai vu ces jours paſſés la poſition du général Ramin près de Warta & l'ai trouvé très-bonne.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Reich-Hennersdorf, le 4 Juin 1759.

MON cher général, j'ai reçu votre rapport du 3 de ce mois ; vous avez autant de forces que le général Deville en a encore après le détachement qu'il a dû faire ; vous le surpassez même en cavalerie ; vous êtes donc bien en état de lui tenir tête, en cas qu'il voulût entreprendre quelque chose.

Cela étant fait, il n'enverra pas ses patrouilles trop loin.

Je suis &c.

La comédie commencera bientôt ici selon tout ce que je puis apprendre. Daun se propose de forcer mon poste. A la bonne heure, il trouvera à qui parler. J'ai attiré à moi tout ce que j'ai pu de troupes, & je suis dans la meilleure position que le permettent mes affaires.

Digitized by Google

Je vous avertirai à tems de ce qui vous regarde. Jusqu'à présent il ne faut pas remuer; car la grande affaire est de voir bien positivement à quoi l'ennemi se déterminera.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Frankenſtein, ce 4 Juin 1759.

SIRE!

Le détachement que le général Deville a fait, conſiſte dans les ſept régimens de Molk-Wallis, Alt-Colloredo, Collowrath, Deutſchmeiſter, Anger & Durlach, y compris les deux compagnies de grénadiers de chaque régiment, comme V. M. aura vu par le rapport du lieutenant-colonel d'O, & ce que le général Treskow confirme, en y ajoutant les deux régimens de dragons de Saxe-Gotha & de Modène.

Le général Deville occupe encore ſon camp près de Kalkau avec le reſte de ſon corps.

J'ai bien reçu les ordres de V. M. & je n'attends que celui de mettre tout en exécution. En cas de marche & que le général Ramin me joigne, ſouhaitez-vous, Sire, que je laiſſe le bataillon franc de le Noble pour couvrir le pont de Warta?

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Reich-Hennersdorf, ce 5 Juin 1759.

J'AI bien reçu votre rapport du 4 de ce mois; vous pouvez laisser le bataillon franc de le Noble à Warta; mais il faut qu'il soit bien alerte pendant l'absence des autres; en cas qu'il se trouve trop pressé, c'est-à-dire, de trop près, il pourra toujours se jetter dans Glatz. Quant à vos bataillons, tâchez de faire filer imperceptiblement quelque chose devant Reichenbach, ne fut-ce qu'une brigade d'infanterie pour avoir d'abord un corps en état de se joindre à Bülow.

Vous pourriez aussi y envoyer du canon; ce seroit autant de gagné.

Je crois que l'ennemi commencera ses opérations dans trois ou quatre jours.

Vous pourriez aussi envoyer le bataillon franc de Lüderitz droit à Bülow pour le joindre; il pourra en tirer un bon parti

Digitized by Google

dans ces montagnes, & j'ai ordonné au lieutenant-général de Treskow de vous envoyer le bataillon de grenadiers de Rath. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte & digne garde.

Il faut au moins que quatre bataillons, les housards de Gersdorf & de Lüderitz joignent demain Bülow dans son poste de Beersdorf, & que vous fassiez filer encore des troupes vers Reichenbach; par exemple, cinq bataillons & le régiment de Bareith, pour que le tout soit en état de joindre Bülow au plus vîte.

Cachez leur marche à l'ennemi, & employez-y toute votre habileté. Voici ce qui arrivera à peu-près.

Lorsque Daun se mettra en mouvement, un gros corps viendra sur moi, & j'en fais mon affaire. Une autre colonne pénétrera par Friedland pour pénétrer dans ce pays, & Beck marchera sur Tannhausen pour amuser le corps que j'y ai. Un corps pénétrera dans votre contrée pour vous y

Digitized by Google

atterrer ; Deville passera la Neisse pour vous arrêter de ce côté ; mais que tout cela ne vous embarrasse pas ; marchez à Bülow, & joints ensemble, il faut vous porter sur la colonne de l'ennemi, soit à Tannhausen, à Gottesberg, ou vers Vallenbourg.

La carte de ces contrées sera faite ce soir, & je vous l'enverrai d'abord. Retirez le major Hauchwitz à vous ; Ramin pourroit aussi prendre poste à Silberberg, pour être plus à portée de Treskow. En un mot, il ne faut point ici prendre le change, mais nous attacher au projet principal de l'ennemi, & tâcher de le faire échouer ; & alors Deville & tous ses gens fuiront d'eux-mêmes.

Mon pauvre & ancien ami le maréchal de Kalkstein vient d'expirer.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Reich-Hennersdorf, ce 5 Juin 1759.

JE vous envoye par le préſent porteur le plan en queſtion que je vous ai annoncé dans ma lettre d'aujourd'hui matin, & vous ſerez bien de m'en accuſer la réception; ſur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde.

Avec ce plan & votre bon eſprit vous ferez de la bonne beſogne ſi le cas arrive; de quelque côté que vous tourniez ces b. . . . cela eſt égal; l'homme à toque papale ne remue ni pied ni patte.

Le détachement de Deville n'a joint aucun de ces corps qui nous menacent; je ne puis donc juger de ſa deſtination. Les Ruſſes ne peuvent être que le 12 au plutôt aux environs de Glogau; de ſorte qu'il pourra très-bien ſe faire que ceci

Digitized by Google

traîne plus longtems que nous ne nous y attendons; mais cela ne fait rien; allons notre train & donnons de bons coups d'étrivières aux premiers qui se présenteront. Adieu, mon cher, je vous embrasse.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Frankenſtein, ce 6 Juin 1759.

SIRE!

Les ordres d'hier de V. M. avec le plan me ſont parvenus aſſez vîte pour les exécuter promptement. La nuit paſſée le bataillon franc de Lüderitz avec ſix eſcadrons de houſards de Gersdorf, & aujourd'hui dès la pointe du jour le général Schenkendorf avec deux bataillons du marggrave Henri & deux de Ramin avec la moitié de la groſſe artillerie, ſavoir cinq pièces de gros canons de douze livres & quatre obus ſe ſont mis en marche pour joindre le général Bülow. Outre cela, cinq bataillons, ſavoir un bataillon de volontaires de Pritwitz, un bataillon de grenadiers de Carlowitz, un bataillon de grenadiers de Buddenbrock, deux bataillons de Queiſt, de même que le régiment dragons de Bay-

Digitized by Google

reuth, ont marché aujourd'hui à Peterswalde, où ils sont à portée du poste du général Bülow.

Le général Ramin avec les deux régimens de Kalkstein & Manteufel arrivent aujourd'hui à Silberberg & aux environs.

Le bataillon franc de le Noble est resté pour couvrir le passage près de Warta.

Avec les quatre bataillons restants, savoir le bataillon de Naumeister, le bataillon-grenadier d'Unruh, deux bataillons de Fouqué, les trois régimens de cavalerie & les housards de Werner, j'attendrai ici les ordres ultérieures de Votre Majesté.

Les bataillons de Naumeister & d'Unruh avec les housards de Werner ont occupé Gœllenau, Stolzen, Kuntzendorf & Camenz. Je n'ai pas voulu dégarnir ces villages pour cacher la marche au général Deville.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Frankenſtein, ce 6 Juin 1759.

SIRE!

AYANT entretenu juſqu'ici une correſpondance continuelle avec le général Bülow, je lui ai fait ces queſtions.

1°. Combien il lui faudroit encore de troupes pour maintenir ſon poſte?

2°. Au cas que l'ennemi quittât ſon poſte, en ſuivant le grand chemin par Alten-Reuſſendorf & Hohen-Giersdorf, s'il pourroit l'attaquer en flanc?

A la première queſtion le ſuſdit général répond, qu'il ne prétendoit que quatre eſcadrons d'houſards & dragons & quatre bataillons pour maintenir ſon poſte; que plus lui ſeroient inutile, ne les pouvant placer.

Quant au ſecond article, il croit qu'il ne pourroit pas détacher de troupes vers Reuſ-

Digitized by Google

ſendorf & Dittmannsdorf au cas qu'il fût menacé & attaqué en même tems par devant du côté de Tannhauſen & Charlottenbrun.

Il n'y a pas non plus grand choſe à faire de ce côté-là, vu pluſieurs défilés, & parce qu'il ſeroit difficile de paſſer par le village : paſſage que l'ennemi pourroit facilement diſputer s'il occupoit les hauteurs qui dominent de l'autre côté du dit village.

Tout ceci eſt confirmé par un officier des ingénieurs à qui j'ai fait reconnoître ce terrain-là.

Ne pouvant donc agir avec le corps auprès du général Bülow, je me poſterai avec les treize bataillons reſtants (y compris les quatre de Ramin & le bataillon de grenadiers de Rath) ſur les hauteurs devant Hohen-Giersdorf, où j'ai le terrain libre pour les mouvemens néceſſaires, & où je puis faire uſage de la cavalerie; afin que ſi l'ennemi vouloit pénétrer par

Digitized by Google

le susdit grand chemin sur Neu-Reussendorf, je le puisse recevoir par devant, & le général Bülow l'inquiéter en flanc autant qu'il sera possible & jusqu'à l'arrivée de Votre Majesté.

L. M. FOUQUÉ.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Reich-Hennersdorf, ce 6 Juin 1759.

J'AI reçu vos deux rapports du 6 de ce mois, & j'approuve le gros des meſures que vous avez priſes. Si l'ennemi fait un effort, il faut que vous raſſembliez toutes vos troupes & les treize bataillons que vous avez encore & que Bülow a, parce que ſi vous êtes enſemble vous êtes ſurement en état de tomber ſur une des colonnes des Autrichiens & de les harceler; mais ſi vous n'êtes point enſemble, vous ne pourrez rien faire, & tout ce que vous entreprendrez ſera foible.

Les Ruſſes ne pourront entrer dans la Siléſie que vers le 12, 13 ou 14 de ce mois.

Daun veut agir en même-tems, il n'a pas fait le moindre mouvement juſqu'à préſent, il n'y a pas même de patrouille qui ait paſſé la frontière. Hier ſa droite étoit encore à Jaromirz & ſa gauche à Schurtz.

Digitized by Google

Schurtz. J'attends la nouvelle de son premier mouvement pour juger quel peut être son véritable dessein, & pour vous avertir des mouvemens positifs que vous devez faire : tant qu'il ne se remuera point, je ne pourrai pas vous donner d'ordres précis.

Mais il ne s'agit que d'avoir encore un peu de patience ; & vous ferez bien de répandre la nouvelle, tantôt que je marche à vous avec un corps d'infanterie & que nous passerons la Neisse à Camenz ou à Patschkau, ou là où il vous plaira, pour attaquer Deville dans son camp de Kamnitz ; tantôt que vous allez vous poster du côté de Glatz, afin de donner des inquiétudes à ces gens de tous les côtés.

Vous pourrez encore leur donner des attentions du côté de Silberberg, comme si on avoit dessein de marcher sur Neurode ; tantôt répandre des bruits que vous étiez obligé de marcher du côté de Breslau pour vous opposer aux Russes qui faisoient des incursions, & cela afin de les

Digitized by Google

amuser & de leur donner le change de toutes les manières possibles.

Nous sommes à la veille de l'événement; c'est encore une affaire de cinq ou six jours qui éclaircira le dessein de l'ennemi, mais dès qu'il s'agira de faire quelque chose, pour l'amour de Dieu, ne détachez rien & agissez avec toutes vos forces ensemble, j'entends avec vingt-un bataillons d'infanterie, le bataillon franc de Lüderitz, vingt-cinq escadrons de cuirassiers, de dragons, & seize escadrons de housards.

Vous savez à peu près quelles sont mes idées. Il seroit impossible de vous dire tout ce qui peut arriver; mais dès que l'ennemi aura fait un mouvement qui m'éclaircira davantage de son dessein, je serai en état de vous donner des instructions plus précises. Si le gros de l'armée ennemie se poste contre moi, vous serez fort en état de résister à un détachement, pourvu que votre corps ait toujours pour neuf jours

Digitized by Google

de pain avec soi ; en cas de nécessité, il faut que la cavalerie fourage.

Si l'ennemi ne fait qu'un masque de ce côté-ci, & que je m'apperçoive que sa plus grande force se poste du côté de Friedland, je m'y porterai aussi-tôt, non pour lui disputer le passage, mais pour le couper de la Bohème. Cela l'obligera, ou bien de venir m'attaquer dans un poste désavantageux pour lui, ou bien de gagner la plaine, pour se joindre le plutôt qu'il pourra au corps de Deville afin d'avoir du pain.

Dans le premier cas, si vous le cotoyez à une certaine distance, vous serez toujours en état de le prendre en flanc ou par derrière pendant que nous en serons aux mains; & dans le second cas, il faut que vous le harceliez, pour qu'au débouché des montagnes du côté de Reichenbach, nous puissions engager une affaire d'arrière-garde avantageuse.

Digitized by Google

Vous pouvez encore faire gâter le chemin de Silberberg à Neurode en y faisant jetter des épines & en le rendant impraticable pour les voitures, afin que s'il vouloit faire passer une colonne de ce côté-là, il lui devint absolument impossible d'y traîner de l'artillerie, sans laquelle vous savez bien qu'il ne marche point.

Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte & digne garde.

Dans ce moment je reçois une lettre de Bülow, qui me marque que le corps de Beck est prêt à marcher. Un housard arrivé dans ce moment de Politz dépose que des pandoures, des housards & quelque infanterie allemande étoient arrivés avant-hier vers Politz de plus, des officiers autrichiens ont été hier matin parler à des payſans des environs de Politz, & leur ont promis beaucoup d'argent pour les mener sur une montagne, d'où ils veulent cette nuit voir notre camp. Un autre déserteur dépose que l'armée a dû marcher

Digitized by Google

aujourd'hui ; mais je n'ai point de nouvelles jusqu'ici de sa marche, sans quoi je vous l'écrirois. Dès que j'apprendrai quelque chose d'ultérieur, je vous le marquerai, mais nous touchons au dénouement, & c'est l'affaire de deux fois vingt-quatre heures. Il faut être alerte en attendant & prêt à faire le plus vîte que possible les mouvemens nécessaires.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Reich-Hennersdorf, ce 9 Juin 1759.

Vous aurez appris que les quatorze bataillons de Deville ont marché de Senftenberg à Jaromirz; vous saurez de même que cinq bataillons de pandoures sont partis du corps de Beck pour la grande armée. Tout ceci, mon ami, nous éclaire dans le projet que peut avoir formé l'homme à toque papale. Je vois que ses forces vont toutes du côté de Trautenau, & que par conséquent il viendra m'attaquer ici dans mon fort.

Voilà le raisonnement que je fais au cas que cela se confirme; c'est primo, que vous fassiez tous vos arrangemens pour vous joindre aussi vîte que possible avec Bülow au premier signal.

Je conclus donc à ce que, si toutes les forces de l'ennemi se portent ici, vous marchiez avec tout votre corps de Fried-

Digitized by Google

land à Grissau, & que vous épauliez ma gauche, quitte, après avoir bien battu l'ennemi, de chasser de Silésie le reste de gens qui nous incommode.

Le premier signal sera: marchez à Tannhausen ; le second : détachez d'abord les neuf bataillons qui y sont pour Grissau, & suivez-les dès que vous pourrez.

Mais s'il arrivoit qu'une colonne de l'ennemi voulût pénétrer par Friedland, je m'en tiens toujours aux idées que je vous ai déjà expliquées dans ma précédente.

Je vous envoye par précaution les itineraires sur deux colonnes, pour que vous puissiez vous en servir au besoin, supposé que Daun vienne ici avec toutes ses forces & que vous me veniez joindre ; en ce cas, vous pouvez prendre votre camp sur la hauteur de l'Anna derrière Grissau, l'abbaye devant vous, face vers Schœnberg, le village de Neune au pied de votre gauche, Zieder au pied de votre droite:

Digitized by Google

Voilà, mon ami, à quoi il faut vous préparer. Si vous pouvez encore faire filer imperceptiblement quelques troupes du côté de Reichenbach, pour que les autres mouvemens vous deviennent plus faciles, ce n'en sera que mieux.

Je vous écrirai par courier, & vous manderai tous les mouvemens de l'ennemi qui parviendront à ma connoissance; & à mesure que l'ennemi en fera qui m'éclairciront davantage de ses desseins, je vous en ferai faire en conséquence.

Adieu, mon cher ami, je vous embrasse bien tendrement.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Frankenſtein, le 9 Juin 1759.

SIRE!

JE viens de recevoir les ordres de Votre Majeſté avec la marche ſur deux colonnes de Tannhauſen à Landshut.

Suppoſé, Sire, que l'ennemi ſe porte avec toutes ſes forces du côté de Votre Majeſté & que je doive me rendre entre Griſſau & Sainte-Anne, pour épauler Sa gauche, je ferai un grand détour en marchant vers Landshut, & crois que de Schwartzwalde je puis prendre ſur la gauche vers le château de Conradswalde, & de-là traverſer les bois pour occuper ce poſte.

Je ſupplie Votre Majeſté d'en faire reconnoître les chemins, pour ſavoir ſi j'y pourrai marcher ſur deux colonnes & avec l'artillerie, ce qui racourciroit de beau-

Digitized by Google

coup ma route. Il y a environ neuf milles jusque-là.

Il n'y a rien ici de nouveau, si ce n'est que le général Werner me mande que le général Deville a fait avancer une partie de son corps du camp de Weidenau jusqu'à Sorgsdorf près de Johannisberg.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 10 Juin 1759.

Je vous envoye, mon cher, le changement des colonnes, qui devient possible, parce que je fais accommoder le chemin de Feldhammer, qui sera prêt ce soir.

On nous a reconnu avant-hier; mais on n'a rien vu ni pu appercevoir, qu'un bout de montagne avec peu de tentes, ce qui n'a pas peu embarrassé ces Messieurs.

Laudon a été mandé à Schurtz: il y a été hier, & on y a tenu conseil.

Jusqu'à présent la grande armée reste immobile. Il faudra bien, malgré bon gré, que l'homme à toque bénite fasse quelque chose. J'attends tranquillement ce qu'il lui plaira de résoudre, pour prendre mon parti en conséquence.

Je me sers de toutes les ruses & stratagèmes possibles pour en avoir des nou-

Digitized by Google

velles, & en combinant tout, je dévine par-ci par-là quelque chose.

Notre incertitude ne durera pas longtems; & dès que les armées se mettront à agir, il faudra bien en découdre, ce qui donnera bientôt jour aux affaires.

Adieu, mon cher, je vous embrasse.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Frankenſtein, le 10 Juin 1759.

SIRE!

POUR faciliter la marche que je ferai peut-être obligé de faire, j'ai fait avancer aujourd'hui le bataillon de grenadiers de Rath à Silberberg, le général Ramin avec les quatre bataillons de Kalkſtein & de Manteufel à Weigelsdorf, & les trois régimens de cuiraſſiers de Seidlitz, Bredow & Vaſold à Mittel & Nieder-Peile.

Le général Meyer avec quatre bataillons & le régiment de dragons de Bayreuth, eſt poſté à Peterswalde; il ne reſte donc plus ici aux environs que le régiment de Fouqué, deux bataillons de grenadiers & les houſards de Werner, qui en cas de marche ont le plus grand chemin à faire.

Auſſitôt que ces troupes-ci quitteront auſſi cette contrée; le général Deville paſ-

Digitized by Google

sera probablement la Neisse & fera avancer son corps d'armée.

Il a fait lever hier son camp près de Weidenau & en a posé un autre près de Sorgsdorf dans le voisinage de Johannisberg. Son quartier principal est à Wildschürz.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Frankenstein, ce 11 Juin 1759.

SIRE!

Les Autrichiens ont pour coutume d'exposer & de faire battre leurs alliés.

Le Prince Charles suivit cette maxime à Strigau avec les Saxons; Grün en fut le spectateur à Kesselsdorf; ils les virent tranquillement réduits à Votre discrétion à Pirna; & vous verrez, Sire, que Daun suivra les mêmes principes: il fera avancer les Russes, fera quelques démonstrations, mais les laissera battre.

Deville a avancé son corps de Sorgsdorf à Weisbach & Gostitz au-delà de Patschkau, toujours adossé aux montagnes; sur quoi j'ai fait rompre cette nuit les ponts de Patschkau & d'Ottmachau.

L. M. FOUQUÉ.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 12 Juin 1759.

Je ne sais ce que feront tous nos ennemis; mais je commence à croire, mon cher, que nous serons encore trois semaines dans la position où nous sommes.

Daun n'a point encore rassemblé ses grenadiers en corps; Lasci ne nous a point reconnu.

On fait des marchés à Schürtz avec les propriétaires des champs pour fourager les semailles.

Fermer s'est avancé à Konitz, un gros de son armée, qui avoit pris le chemin de Tempelburg, a tourné vers Posnanie; je crois que l'armée y arrivera vers le 16. Voyons donc alors ce qu'entreprendra notre créature bénite.

Pour moi je crains pour la Lusace, & je parierois presque que notre homme ira du côté de Friedberg & de Greiffenberg.

Attendons

Digitized by Google

Attendez patiemment ; & si entre-ci & ce tems-là vous avez besoin de plus de troupes, vous pouvez les attirer à Frankenstein; pourvu que le poste de Tannhausen reste. Adieu, mon cher ami, je vous embrasse.

FRÉDÉRIC.

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Frankenstein, ce 13 Juin 1759.

SIRE!

CE n'est que pour envoyer à Votre Majesté trois de ses chasseurs, ayant l'honneur de Lui dire que tout est encore dans le même état.

L. M. FOUQUÉ.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Reich-Hennersdorf, ce 14 Juin 1759.

J'AI reçu votre lettre du 13 de ce mois. Les nouvelles que je reçois dans ce moment, mais que je ne vous garantis pas, ſont que Daun a ordre de pénétrer à tout prix en Siléſie, & qu'en conſéquence il a détaché quinze mille hommes d'infanterie pour joindre Laudon à Trautenau.

Je n'en crois pas le mot, parce que cela ne me paroît pas vraiſemblable, & ſi ces gens tentent quelque choſe de ce côté-ci, ſoyez perſuadé qu'ils n'en ſeront pas bons marchands.

Un déſerteur qui eſt parti il y a quatre jours, dit qu'à la grande armée tous les grenadiers ſont encore dans leurs régimens: cela ne reſſemble point à une entrepriſe, ni à une marche prochaine. Si Daun vouloit tenter quelque choſe contre ce poſte-ci, il mettroit certainement tous ſes

Digitized by Google

grenadiers en avant, & encore n'en auroit il pas assez.

D'ailleurs Lasci n'est pas venu nous reconnoître, & tant que je n'entendrai pas le nom de cet homme-là sur nos frontières, je ne me persuaderai pas que ce soit le sérieux de l'ennemi de venir ici.

Vous pouvez compter d'être instruit du moindre détail qui m'arrivera.

Rassemblez toujours vos treize bataillons & votre cavalerie auprès de Frankenstein, pour être en cas de besoin à portée de Warta; je tiens Bülow entre nous deux avec ses huit bataillons & ses six escadrons de housards pour vous l'envoyer en cas que cela soit nécessaire, ou pour l'attirer à moi en cas que je prévoie que l'ennemi fera son grand effort de ce côté-ci; je vous instruirai de tout à mesure que je verrai que les desseins de l'ennemi s'éclairciront.

D'O rend de bons services dans l'occasion présente; & je trouve que parmi

Digitized by Google

toutes les nouvelles que je tente de me procurer, en ne négligeant pas l'argent, les siennes sont les meilleures.

Il est indubitable que l'intention des Autrichiens est d'inonder le comté de Glatz par les trois débouchés qui y entrent; & je commence à croire que le corps de Deville est destiné pour boucher le passage de Warta.

Si vous trouviez que vous ne puissiez point vous servir de vos cuirassiers, vous n'avez qu'à me le mander, & je serois assez porté de les envoyer à Dohna qui en pourroit faire un meilleur usage dans l'occasion présente contre les Russes.

Je vous mande à cette occasion-là que Dohna est à Landsberg, & qu'il paroît que les Russes veulent se partager en deux corps, dont le plus considérable paroît se rassembler du côté de Posnanie, & le plus foible du côté de Tempelburg. Dohna n'a que trente-cinq escadrons de cavalerie & vingt-deux de housards. Si nous en

Digitized by Google

avons qui nous ſoient inutiles ici, ſoit à vous ou à moi, il eſt juſte de les lui envoyer; c'eſt ſur quoi j'attends votre réponſe, & ſur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 14 Juin 1759.

SELON toutes les nouvelles que je reçois, je dois croire que le projet de nos ennemis est de faire le siège de Glatz; ainsi rassemblez un peu vos forces, mon ami, du côté de Frankenstein, pour être toujours à portée d'occuper le poste de Warta.

J'écris aujourd'hui à Treskow de vous renvoyer ce bataillon de Blankensée que vous avez toujours eu avec vous.

Bülow restera dans son poste jusqu'à ce que la grande armée de l'ennemi se soit déterminée dans ses mouvemens.

Voilà les suites d'une guerre défensive; il faut penser à cent-mille choses, & faire des projets pour tous les évènemens.

Ramin peut retourner à Warta si vous le jugez à propos.

Adieu, mon cher ami, je vous embrasse.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Frankenſtein, le 15 Juin 1759.

SIRE!

LES treize bataillons & les trois régimens de cavalerie ſe trouveront aujourd'hui à portée ſelon les ordres de Votre Majeſté.

Le général Ramin avec ſes quatre bataillons au poſte de Warta; le général de Bredow avec les trois régimens de cavalerie à Olbersdorf & Peterwitz.

Le général Schenkendorf avec ſes cinq bataillons & les houſards de Gersdorf reſte près du général Bülow.

Le général Meyer avec ſes dragons & ſes quatre bataillons à Frankenberg & à Baumgarten.

Je ſuis bien aiſe, Sire, que le zèle, la probité & le mérite de d'O vous ſoient

Digitized by Google

connus. Les gens de cette sorte sont d'autant plus estimables qu'ils sont rares. Il suivra l'exemple de Phocion s'il a un jour besoin de cigue *).

Je ne saurois vous dire, Sire, si j'aurai dans la suite besoin de cuirassiers, puisque je ne sais si le destin me conduira à une

*) Il est difficile de déviner au juste ce que le général Fouqué a eu en idée en citant l'exemple de Phocion. Il est connu que ce général athénien fut condamné à la mort. Ses amis condamnés à partager son sort, burent les premiers dans la coupe qui renfermoit le poison, & y en laissèrent trop peu pour Phocion. Le géolier ne voulut en fournir qu'à raison de douze dragmes. Phocion pria donc un de ses amis de les lui payer, se plaignant de ce qu'on ne pouvoit pas même mourir à Athènes sans payer sa mort. Peut-être que le général Fouqué prévit déjà alors la situation périlleuse où d'O se trouva lorsqu'en 1760 il fut condamné à la mort pour avoir livré Glatz aux ennemis. Il obtint sa grace sur l'échafaud même & fut exilé.

Digitized by Google

action de montagne ou de plaine. Je m'en rapporte à votre prévoyance, Sire; si vous l'ordonnez, je détacherai un régiment, & vous n'avez qu'à m'indiquer la route qu'il doit tenir.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Je ſerois bien embarraſſé, mon cher ami, de vous dire ce qui arrivera. Tant que l'ennemi reſte dans l'inaction, il eſt impoſſible de le deviner.

Je vois que le but qu'il ſe promet de ſes opérations eſt de prendre Glatz.

Je dévine les moyens dont il pourroit ſe ſervir pour y parvenir; mais il y en a de très-différents, & il ſeroit très-facile de m'y tromper. Dans cette incertitude il eſt difficile de rien démêler, & il faut attendre juſqu'à ce qu'il plaiſe à ſa groſſe Excellence *) de déclarer ſon projet.

J'attends avec patience quel ſera le projet dont cette bénite créature accouchera. Nous ſommes alertes, & nous avons dans notre camp l'oreille dreſſée comme un levrier qui attend que la bête parte de ſon gîte.

*) Le maréchal Daun.

Digitized by Google

J'ai beaucoup de mauvaises nouvelles, un ramas de contes des cabarets de l'armée ennemie, dont je ne vous importune pas. Dès que je saurai des vérités, je vous les manderai.

Fermer avance comme un régent de collège suivi de ses pédants; peut-être attend-on après lui; mais quoiqu'il en soit, force nous est de trouver les moyens de nous tirer d'embarras.

Je sais que vous pensez comme moi, & je ne vous dis rien de nouveau.

Adieu, mon cher, je vous embrasse.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Peterwitz, ce 24 Juin 1759.

SIRE!

LE corps a occupé aujourd'hui matin le camp près de Peterwitz sur un terrain qui n'est point ensemencé; la droite vers Peterwitz & la gauche vers Frankenstein, Baumgarten & Riegersdorf devant le front.

Le général Deville se trouvant encore auprès de Wildschütz, a détaché quelques troupes de son corps par les montagnes vers Landeck.

On débite que ce détachement est de cinq mille hommes; mais probablement il n'est pas si fort.

Pour masquer la marche il a fait avancer quelques ulans & croates jusqu'à Weisswasser & Reichsstein. Lorsqu'on fut les reconnoître, on a vu qu'ils se retiroient

Digitized by Google

dans les montagnes ; mais ils ont enſuite repris leur poſte. Ils ont auſſi occupé Patſchkau.

Selon les avis du général de Treskow, de même que du lieutenant-colonel de Saſs, le général Renard avec ſes troupes légères a enfermé Coſel en-deçà & au-delà de l'Oder.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Peterwitz, ce 25 Juin 1759.

SIRE!

J'ATTENDS avec une extrême impatience l'accompliſſement des bonnes nouvelles que V. M. me fait eſpérer.

Se pourroit-il bien, Sire, que le fils de feu Chriſtian voulût entrer en lice? ne fût-ce d'abord que dans ſes parages, encore ſeroit-ce bon. Le premier pas fait conduiroit bientôt à un autre.

J'envoye la *Tage-Liſte* à V. M. Les brigades de Ramin, Schenkendorf & de Bülow y ſont compriſes. Il ne manque que 144 hommes au calcul que vous avez fait, Sire, de 60000, en comptant le bataillon Lattorf & ceux de le Noble & Lüderitz.

J'eſpère que Tauenzien, à qui j'écris, les rendra bientôt complets.

Les *Monats-Liſtes* ſuivront demain au colonel Kruſemarck.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Reich-Hennersdorf, ce 25 Juin 1759.

J'AI reçu votre lettre du 25 Juin, & je vous remercie des listes que vous m'avez envoyées.

Je trouve d'après ce calcul, en comptant officiers, bas-officiers, tambours & artilleurs, que nous faisons ensemble soixante-quatre mille hommes.

L'ennemi a marché, ou du moins il a fait un mouvement aujourd'hui. Je cherche à m'en instruire, & entre-ci & demain matin je compte savoir exactement de quoi il est question; rien ne me presse ni ne m'oblige de me précipiter.

Je ne suis pas sûr que l'armée de Daun marche, & je ne le suis que d'une partie du corps de Laudon.

A présent il faut être prêt à tout moment. Je compte apprendre par vous les mouvement de Deville, par d'O ceux de Harsch, & par Bülow ceux de Beck; quand

Digitized by Google

j'aurai combiné tout cela, je me déterminerai sur le parti qu'il faudra prendre.

Les bonnes nouvelles que je crois pouvoir vous annoncer, ne viendront jamais de Dannemarc.

Je ne suis pas encore assez au fait de ce qui a marché, & du chemin que cela aura pris; avant de bien éclairer le tout, je ne remue pas, d'autant plus que, quoique l'ennemi fasse, rien ne me presse.

Votre rapport du 24 de ce mois m'a été rendu, & je serois curieux de savoir si c'est de la cavalerie ou bien de l'infanterie que le général Deville vient de détacher.

Il me paroît au reste qu'il pourroit bien encore s'écouler une quinzaine de jours avant que l'ennemi commençât ses opérations, & ce ne sera qu'alors que nous pourrons nous orienter sur ses véritables vues. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte & digne garde.

FRÉDÉRIC.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Reich-Hennersdorf, ce 25 Juin 1759.

BECK, à ce que l'on dit, veut tenter fortune du côté de Bülow. Que cela ne vous inquiète pas; c'est notre affaire.

Mais je crois que malgré les projets de Daun, il se verra obligé de se mettre en mouvement ou le 28 ou le 30.

C'est alors que je serai attentif à la première marche qu'il fera; elle me découvrira son dessein & me mettra à portée de vous écrire positivement ce qu'il faudra faire.

Au moins vous ne m'accuserez ni d'être inquiet ni impatient, car on nous lanterne bien.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Peterwitz, ce 26 Juin 1759.

SIRE!

Le corps de Deville occupe encore le camp près de Wildschütz; il y a de ses postes avancés à Weisswasser environ de cinq cents croates, quelques housards & ulans. Patschkau est dégarni de troupes autrichiennes; les patrouilles y vont de part & d'autre.

On dit que le détachement envoyé vers Landeck est composé d'infanterie, de housards & de croates; quelques-uns le font fort de 5000, les autres de 3000 hommes.

Les déserteurs arrivés en dernier lieu disent qu'il n'étoit que de trois bataillons; mais ils ne savent ni les nommer ni déposer quelque chose avec sûreté.

Le fourage qu'ils font exiger dans la Haute-Silésie, doit être amassé à Neustadt.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 27 Juin 1759.

LE mouvement de l'ennemi dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre ſe trouve abſolument faux. Les payſans & les marchands de filaſſe l'avoient débité; une groſſe pluie qui empêchoit nos patrouilles de voir, les avoit ſéduits; quelques officiers crurent voir ce qu'ils ne voyoient point, & leur imagination ſuppléa à la vérité.

Toutes ces troupes ſont préciſément dans l'endroit où elles ont été; il n'y a rien qui ait remué. Je les amuſe par toutes ſortes de balivernes, que je fais débiter ſelon mon plaiſir; mais je prévois quelque changement vers les derniers jours de ce mois, ou les premiers du prochain.

Dans peu de jours je ſerai en état de vous donner une grande nouvelle. L'en-

Digitized by Google

nemi s'étoit proposé de commencer ses opérations le 15 Juillet.

Je me flatte que son plan sera bouleversé, & qu'il sera obligé d'en faire encore plus d'un avant de gagner la fin de la campagne.

Adieu, mon cher, je vous embrasse.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

Reich-Hennersdorf, ce 29 Juin 1759.

L'ENNEMI a marché hier; la grande armée eſt allée à Jung-Buntzlau; Laudon eſt campé à Prausnitz; Beck doit être à un endroit qu'on nomme Horzitz; le général Harſch a marché à Jaromirz; leur boulangerie eſt allée à Teutſchbrod.

Je vous avoue que j'ai de la peine à m'imaginer ce que tout cela ſignifie.

En attendant vous pouvez envoyer une couple de centaines de dragons & autant de houſards à Glatz pour éclaircir davantage tout ceci.

Je pouſſerai demain une avant-garde auprès de Trautenau pour être informé de ce qui ſe paſſe & pour tâcher de tenir ces gens-ci en échec autant que cela durera.

Dohna a marché contre les Ruſſes; ceux-ci forts de quelques trente mille hommes, ſont partagés en trois corps.

Digitized by Google

Dohna marche sur celui du milieu à Nakal, & comme son opération me paroit infaillible, je vous annonce d'avance les bonnes nouvelles qui doivent arriver.

Je viens de prendre Schatzlar, où nous avons fait prisonniers un capitaine de cavalerie, trois houfards, quelques officiers & environ cent pandoures.

Sur ce, je prie Dieu, qu'il vous ait en sa sainte & digne garde.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Peterwitz, ce 30 Juin 1759.

JE vous félicite, SIRE, de la retraite de l'armée autrichienne & de l'avantage que Votre Majesté a eu d'avancer & d'occuper Schatzlar.

Si Elle ne me donne pas la clef de cette énigme, je pourrai bien moins la déviner.

Cependant, selon mes conjectures, je crois que le maréchal Daun cherche à éloigner V. M. du poste avantageux qu'Elle occupe, ou que le Prince Henri a fait diversion en Bohème, ce que V. M. saura mieux que moi.

J'ai détaché promptement le capitaine Szaley avec cent-vingt housards & deux cents dragons vers le comté de Glatz, & je l'ai pourvu des directions nécessaires par rapport aux nouvelles qu'il doit nous donner.

L. M. FOUQUÉ.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 30 Juin 1759.

Je vous envoye tout le détail de la marche que l'ennemi a faite. Vous verrez de quelle ruse grossière il se sert pour nous tirer de notre poste, mais il ne réussira pas.

J'ai envoyé aujourd'hui Wedel à Trautenau pour l'observer & apprendre les nouvelles de ce qu'il fait; & je pousse Seidlitz jusqu'à Lahn, pour enlever le détachement des ennemis qui marche par Bœhmisch-Eiche.

J'ai cru qu'il étoit nécessaire de vous mettre au fait de tout ceci, pour que vous soyez au fait de tout ce qui se passe.

Dans cette situation Bülow n'étant pour rien à Tannhausen, je l'ai fait venir ici, laissant cependant le bataillon franc & le colonel Gersdorf au même poste qui a

Digitized by Google

ordre de faire ſes rapports à vous & à moi.

Adieu, mon cher, dès qu'il y aura quelque choſe qui en vaudra la peine, je vous le marquerai incontinent. Je vous embraſſe de tout mon cœur.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ,

Peterwitz, ce 1 Juillet 1759.

SIRE!

APRÈS tous les mouvemens que les Autrichiens viennent de faire, je crois que de deux partis ils en prendront un, ou peut-être tous les deux à la fois, savoir, de marcher à toute force vers la Saxe, ou de détacher un corps vers la Marche de Brandebourg.

Le tout ira au mieux pourvu que Dohna puisse bientôt parvenir à battre les Russes.

Suivant le rapport des déserteurs du corps de Deville on y a reçu depuis huit jours trente canons de douze, six & trois livres, cinq obus, mais point de mortiers.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 2 Juillet 1759.

IL ne faut pas s'impatienter sitôt, mon cher. Le projet de Daun a été combiné avec les manœuvres que les Russes doivent faire ; or je compte qu'hier Dohna aura renversé un de ces corps ; je n'en puis être instruit que le 3 ou le 4.

Ceci dérange tout le grand plan de Daun ; il marche sur Reichenberg ; Jahnus est à Prausnitz, Harsch à Jaromirz, Beck à Skalitz.

J'ai envoyé Seidlitz à Lahn ; les ennemis prendront le chemin de Marck-Lissa.

J'ai deux points principaux à observer, l'un est de couvrir Landshut, l'autre est d'empêcher qu'on me coupe de Glatz : voilà ce qui m'occupe à présent ; cela est très-difficile, mais ni plus ni moins il faut tâcher d'en venir à bout.

Les canons de Deville ne sont que de l'artillerie de campagne. Adieu, mon cher, je vous embrasse.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Peterwitz, ce 2 Juillet 1759.

SIRE!

Les trois régimens de cavalerie de Seidlitz, Bredow & Vasold, se sont mis en marche, & entreront aujourd'hui à Bœgendorf près de Schweidnitz.

Les détachemens du marggrave Henri & de Ramin se sont pareillement retirés & marcheront aujourd'hui jusqu'à Hohen-Giersdorf; demain ils arriveront à Landshut.

Le capitaine de Szaley avec cent-vingt housards de Gersdorf & le détachement de deux cents dragons qui ont été envoyés il y a deux jours à Glatz, ont pareillement reçu ordre de retourner à leurs régimens.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 3 Juillet 1759.

J'AI reçu, mon cher, votre rapport du 2 de ce mois. C'eſt très-bien que vous m'envoyiez les régimens entiers, ſelon ce que je vous ai écrit moi-même; car s'ils étoient affoiblis par des détachemens, ils ne rendroient pas de trop grands ſervices.

Vous avez le régiment de Werner que vous pourrez employer pour les détachemens néceſſaires. Au reſte le général Laudon eſt arrivé à Reichenberg, & s'y eſt joint au général Wehla.

Je compte apprendre aujourd'hui, ſi la grande armée ennemie a ſuivi le général Laudon, ou ſi elle ſe trouve encore près de Jung-Buntzlau.

Dans cette circonſtance, il ne faut aller que pas à pas: la précipitation ſeroit très-périlleuſe. J'attends du lieutenant-colonel d'O des nouvelles préciſes, s'il y a quelques troupes aux environs de Jaromirz.

Digitized by Google

Nos gens ont été hier jusqu'à Kœnigshoff ; ils ont trouvé à peu-près huit à dix régimens.

Beck se tient auprès d'Arnau; & c'est pourquoi je pense qu'il ne sera pas trop difficile au lieutenant-colonel d'O de découvrir si le général Harsch a laissé quelque chose derrière lui près de Jaromirz, ou si tout son corps a marché avec lui à Kœnigshoff. Il est très-nécessaire que je sache tout cela pour pouvoir m'y régler; car dès que je vois que l'ennemi s'approche de Kœnigshoff & que le fort de l'armée ennemie marche vers Friedland, il faudra dans ce cas attirer à vous les bataillons qui se trouvent dans la province de Glatz. Si c'est moi qui me réunis à d'O, vous camperez de nouveau près de Landshut au même lieu que vous avez occupé autrefois. Mais avant de rien entreprendre, attendez des ordres plus positifs. Je vous embrasse.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 4 Juillet 1759.

COMME je ſuis certain à préſent que les forces des Autrichiens ſe ſont tournées du côté de Kœnigshoff, il ſera néceſſaire de prendre nos arrangemens d'après tout ceci.

Vous aurez la bonté d'attirer à vous toute la brigade de Ramin & de marcher de façon que vous ſoyez ici le 7.

Il y a une choſe que j'ai ſur le cœur & que vous pourriez faire exécuter encore: ce ſeroit d'envoyer le Noble à Scharffeneck & à Politz, pour faire détruire toutes les fortifications de ces gens-là à Hutberg; & en revenant de çà il pourra détruire toutes les redoutes & abatis qui ſont auprès de Bergicht & de Wernersdorf.

Je prends ces précautions d'avance, afin qu'ayant ruiné tous ces poſtes-là, ſuppoſé que l'ennemi voulût faire le ſiège de Glatz, nous puiſſions avoir l'entrée du côté de Braunau libre.

Digitized by Google

Je partirai demain d'ici pour Lahn avec ma groſſe avant-garde, & je vous laiſſerai ici encore quatre bataillons; ſavoir: la brigade de Schenkendorf, avec les bataillons francs d'Angenelli & de Lüderitz.

Le poſte que j'ai occupé avec l'armée ne vous convient pas, parce qu'il eſt trop étendu, & je crois que vous reprendrez vos anciennes redoutes.

Je vous laiſſerai demain ici des obus & du canon. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde.

Les forces de l'ennemi étant à Kœnigshoff, il faut que vous veniez ici: vous pouvez marcher ce ſoir.

FRÉDÉRIC.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Peterwitz, le 4 Juillet 1759.

SIRE!

SUIVANT les ordres de V. M. j'attire à moi aujourd'hui la brigade de Ramin.

Demain à la pointe du jour je partirai, après-demain, le 6, je ſerai avec l'avant-garde à Landshut; le corps ſuivra & s'y trouvera le 7.

Les patrouilles qui ont été à Weiſswaſſer rapportent que le corps de Deville eſt ſorti aujourd'hui du camp de Wildſchütz, & a pris ſa marche vers Goldenſtein.

L. M. FOUQUÉ.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Waldenburg, ce 5 Juillet 1759.

SIRE!

JE viens d'arriver ici avec deux bataillons de grenadiers, & quelques houſards : demain vers midi je ſerai à Landshut. Le corps qui eſt aujourd'hui aux environs de Leutmannsdorf, prendra demain ſes quartiers ici, & ſe rendra après-demain, le 7, au camp de Landshut.

La lettre reçue de V. M. j'ai d'abord envoyé le Noble avec ſon bataillon vers le Braunau & Politz, pour détruire dans ces contrées les abatis & retranchemens des Autrichiens : cent houſards de Werner l'accompagnent.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Landshut, le 7 & 8 Juillet 1759.

SIRE!

Je ſuis arrivé ici hier matin à 8 heures avec mon avant-garde; tout le corps a occupé ce camp aujourd'hui à midi.

Il eſt encore entré hier des Autrichiens à Schatzlar, & tout le corps de Deville a pris route vers Freywalde.

J'entretiens une correſpondence continuelle avec le général de Treskow & le lieutenant-colonel d'O. Ils m'ont écrit hier tous les deux, ce que le premier a marqué à Votre Majeſté du général Deville; ce qui eſt encore confirmé par d'autres nouvelles; & l'on y ajoute que le même corps doit ſe joindre au général Harſch.

On dit qu'une partie du corps de ce général s'eſt avancée juſqu'à Trautenau.

J'en attends des nouvelles plus certaines par des exprès que l'on a envoyé.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

au camp, près de Lahn, ce 10 Juillet 1759.

J'AI reçu, mon cher général, votre rapport du 8 Juillet, & je vois à préſent bien clairement que j'ai très-bien fait de vous envoyer le régiment de Neiſſe, parce que rien ne ſe paſſera de votre côté, & qu'en cas qu'il y fallût des troupes, nous aurons toujours le chemin ouvert pour y en renvoyer.

Daun eſt à Marck-Liſſa, Laudon auprès de Greiffenberg. Je ſerai obligé de raſſembler toutes mes forces pour les combattre; ainſi vers le tems de la déciſion, que je mets juſqu'au 15, je ſerai hors d'état de vous aſſiſter.

Je compte à Deville 10,000 hommes, & à Harſch 12,000; ainſi, avec le renfort du régiment de Moſel, vous aurez à peu-près 19,000 combattans; & par la bonté de votre poſte, vous pourrez leur réſiſter.

Je ſuis votre bien affectionné Roi.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Landshut, ce 9 Juillet 1759.

SIRE!

LE colonel le Noble eſt arrivé ce matin dans notre camp de ſon expédition de Friedland.

Il a détruit toutes les fortifications & abatis qu'il a trouvés aux environs de Politz, Hutberg, Potiſch & Bergicht.

Mais plus de deux mille pandoures & houſards s'étant montrés hier ſur les hauteurs de Politz, & quelques partis ennemis avançant juſqu'à Wernersdorf, pour le couper du côté de Halbſtadt, il s'eſt retiré la nuit paſſée, & a été obligé d'abandonner une redoute d'où l'ennemi a chaſſé les ouvriers.

On rapporte de Friedland qu'on y a vu ce matin quatre cents pandoures, dragons & houſards, qui ont pris le bourguemaître

Digitized by Google

& deux sénateurs, parce qu'on n'a pas pu leur livrer d'abord la quantité de vin, de brandevin & de viande qu'ils demandoient.

Dix à douze régimens campent auprès de Trautenau sous les ordres du général Harsch, qui y est arrivé le 6.

Des gens de Starckstadt ont assuré qu'il est passé hier un corps par Starckstadt pour aller à Politz.

Il paroît par ces rapports que le corps de Harsch approche de nous.

Ces nouvelles viennent d'être confirmées par une lettre que le général Jahnus m'a envoyée hier de Schatzlar par un trompette.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

au camp de Schenk-Seiffen,
ce 10 Juillet 1759.

MON cher général, j'ai reçu votre rapport du 9 de ce mois ; il faut à préſent que vous ſongiez comment vous pourrez chaſſer les pandoures & les houſards de ces contrées, pour les empêcher de nous prendre en flanç.

Il me ſemble que l'ennemi perdroit bien l'envie d'avancer ſi vous aviez un poſte leger contre lui. Je ſuis, &c.

Il faut que vous faſſiez plus le méchant, & que vous ne ſouffriez pas que l'ennemi ſe loge à votre barbe à Friedland.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Landshut, ce 10 Juillet 1759.

SIRE!

LE poſte que le corps occupe eſt très-bien ſitué, & il y a eſpérance qu'il pourra ſe maintenir contre le général Harſch. Suppoſé qu'il envoyât un détachement du côté de Braunau & de Friedland, les circonſtances ne permettront point d'y oppoſer un détachement contraire & de ſéparer le corps; ce détachement étant toujours expoſé à être coupé, il faudroit que je le renforçaſſe.

Cependant ſuivant les ordres de Votre Majeſté, j'ai poſté près de Friedland trois cents hommes des bataillons francs, & cents houſards ſous le commandement du lieutenant-colonel Lüderitz.

J'apprends par différents rapports, que le parti ennemi qui a été hier à Friedland,

Digitized by Google

s'eſt retiré du côté de Schœmberg ; & qu'il a reçu hier un renfort d'infanterie & de cavalerie.

Un exprès a rapporté que les villages limitrophes ſitués dans le Braunau, Adersbach, Merkelsdorf, Wackelsdorf, Wernersdorf, Neuſorge, Halbſtadt & Ruppersdorf ſont occupés par l'ennemi.

Trois houſards autrichiens ont annoncé ce matin à Schœmberg qu'il y entreroit aujourd'hui un bataillon de pandoures & quatre cents houſards qui étoient à Bartelsdorf.

On a rapporté encore de Liebau que les Autrichiens poſtés au Rehhorn, ſe renforcent toujours plus.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 11 Juillet 1759.

Vous voulez, mon cher, attirer l'ennemi dans le piège; mais vous vous y tromperez; il ne vous attaquera pas, & veut vous bloquer.

Il faut faire le méchant, & à la première occasion tomber sur le corps d'une troupe mal postée, & lui bien frotter les oreilles.

On m'assure aujourd'hui que Daun se retranche auprès de Mark-Lissa. Je ne sais pourquoi; car certes, je n'ai aucune intention de l'attaquer là-bas.

Si l'ennemi veut pénétrer avec toutes ses forces par Friedland, marchez-lui à dos. Vous avez le chemin par Conradswalde libre, & vous avez les hauteurs de Friedland dans les bois jusqu'à Cider.

Vous ne pouvez rien faire à Rehhorn, mais du côté de Schœmberg le cas est très-différent. Enfin je vous laisse maître

Digitized by Google

de faire ce que vous jugerez convenable, & je vous dis mes idées, parce que le terrain de ces contrées m'eſt fort connu.

J'ai ici un camp très-fort; en cas de néceſſité je puis détacher quatre bataillons & dix eſcadrons, ſans que ni plus ni moins de cent mille hommes puiſſent m'entamer; ainſi n'ayez point d'inquiétudes pour moi.

Les Ruſſes crient comme des enfans; les pauvres petits n'ont que quarante mille hommes, & Dohna, à ce qu'ils aſſurent, les empêche de ſe remuer.

On dit que Daun veut envoyer par la Luſace un détachement à leur ſecours; mais on oublie que mon frère eſt très à portée d'échiner ce détachement avant qu'il arrive.

Adieu, mon cher, je vous embraſſe.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Landshut, ce 13 Juillet 1759.

SIRE!

ON vient dans ce moment de me rapporter de Schœmberg que les Autrichiens ſont dans l'intention de s'avancer demain en trois colonnes, & d'attaquer le poſte que j'occupe.

L'une de ces colonnes doit venir par Friedland, l'autre par Schœmberg, & la troiſième par Liebau.

Les villages limitrophes ſont remplis de houſards, d'ulans & de pandoures.

Le lieutenant-colonel de Lüderitz me fait ſavoir de Friedland que plus de deux mille hommes, houſards, pandoures & infanterie hongroiſe, s'avancent pour l'attaquer. Je lui ai ordonné de ſe retirer ſans attendre leur attaque. Je les recevrai de mon mieux, s'ils viennent de ce côté-ci.

L. M. FOUQUÉ.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Landshut, ce 14 Juillet 1759.

SIRE!

Le réſultat de tous les mouvemens des Autrichiens eſt, qu'hier au ſoir vers ſix heures ils ont attaqué de trois côtés à la fois le poſte de Friedland.

Le lieutenant-colonel de Lüderitz a été averti de leur arrivée.

Quoique je lui euſſe dit de bouche & fait ſavoir par écrit & à lui & au capitaine de Roſenkrantz, que ſi un parti plus fort d'ennemis les attaquoient, ils euſſent à ſe retirer par le bois; il a cependant attendu l'attaque dans ſon poſte & a voulu ſe défendre.

Les Autrichiens de leur côté l'ont attaqué ſubitement par devant & par les deux flancs; ils ont entièrement diſperſé le détachement de trois cents hommes des ba-

Digitized by Google

taillons-francs & en ont fait plusieurs prisonniers: peu s'en sont retrouvés jusqu'à présent. On dit que le colonel Lüderitz a péri.

Le détachement de housards du capitaine de Rosenkrantz est presque tout entier chez nous: il n'en manque que six hommes.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

au camp de Stamottſeiffen,
ce 17 Juillet 1759.

JE ſuis fâché, mon cher général, d'apprendre par votre rapport du 12 de ce mois, que le lieutenant-colonel Lüderitz a ſi mal exécuté vos ordres dans ſon poſte auprès de Friedland.

Ne ſouffrez nullement que l'ennemi occupe ce poſte; au contraire, il faut abſolument le rechaſſer loin de vous. Vous pourrez le prendre en flanc par le chemin de Conradswalde, & l'envoyer ſe promener autre part.

Il me paroît que l'ennemi vous a fait accroire qu'il alloit vous attaquer aujourd'hui pour vous empêcher de ſecourir le poſte auprès de Friedland.

Sans doute que par cet accident les deux bataillons francs de Wide ſont devenus inactifs pour deux ou trois mois. Faites

Digitized by Google

frayer un chemin aux bataillons francs & abattre le reſte des paſſages, de ſorte qu'on ne puiſſe les attaquer par derrière.

Au reſte, je n'ai laiſſé dans ce poſte que cent hommes, qu'il ſera d'autant plus commode de retirer. Je ſuis, &c.

Il faut abſolument avoir revanche, & laver cet affront dans le ſang des ennemis.

FRÉDÉRIC.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Landshut, ce 15 Juillet 1759.

SIRE!

Les Autrichiens n'ayant point occupé le poſte de Friedland, ſe ſont retirés avant-hier dans leurs villages limitrophes Merkelsdorf, Adlersbach, Weckelsdorf & Wernersdorf.

Je ne puis pas les empêcher de pouſſer leurs patrouilles juſqu'aux environs de Friedland; mais Votre Majeſté peut être perſuadée, que je ne ſouffrirai point que l'ennemi occupe ce poſte, & que je profiterai de toutes les occaſions où je pourrai faire quelque bon coup.

Si cependant un détachement ennemi vouloit pénétrer près de Friedland pour marcher dans les montagnes, je ne m'y oppoſerois point, je tâcherois plutôt de les couper dans leur retraite.

Digitized by Google

Du détachement des bataillons francs, deux officiers, cinq bas-officiers & cent-quarante hommes sont arrivés ici; peut-être s'en trouve-t'il encore beaucoup de cachés dans les montagnes. Les six housards qui manquoient ont aussi reparu.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Landshut, le 16 Juillet 1759.

SIRE!

Si les ennemis commencent à se retrancher & à tirer des paralelles du côté de Votre Majesté, ils font des démonstrations différentes de ce côté-ci.

Ils ont ordonné des travailleurs sur ma droite vers Kolben & les Grætzbauden vis-à-vis de Schmiedeberg pour en faire ouvrir les abatis, faisant courir le bruit d'y vouloir pénétrer.

Jahnus & Simbschen se trouvent à Golden-Else, Schatzlar & environs, d'où le premier m'a envoyé une lettre du lieutenant-colonel de Lüderitz, qui est prisonnier à Trautenau, où Harsch & Deville ont leur quartier avec la plus grande partie de leurs troupes.

Ils y ont reçu un renfort d'artillerie de trente pièces. Ils ont détaché un régiment

Digitized by Google

de dragons & deux bataillons de pandoures qui se tiennent aux frontières de Merkelsdorf & Weckelsdorf. Ils commencent à ouvrir les chemins pour y conduire du canon, & à reparer les abatis & les retranchemens que le Noble y avoit détruits en partie, & pousſent leurs patrouilles jusqu'aux environs de Friedland.

J'ai été reconnoître ce matin au-delà de Schœmberg vers Bertelsdorf & Adlersbach, & trouvé qu'il n'y a pas moyen d'y parvenir. Nous y avons trouvé des poſtes de dragons, houſards & pandoures ſur la hauteur des montagnes; rien n'en eſt deſcendu pour nous pourſuivre.

Je crois, Sire, que par ces mouvemens ils tâchent de m'engager à des détachemens, pour attaquer enſuite ce poſte avec leurs forces, dont je n'appréhende rien, tant que le corps qui y eſt l'occupera. Le régiment de Moſel eſt arrivé ce matin.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

au camp de Schmottſeiffen,
ce 18 Juillet 1759.

J'AI reçu votre rapport du 16 de ce mois. Quand je calcule bien les forces de l'ennemi, & les comptant bien haut, je ne ſaurois faire monter tout ce corps qu'à dix-huit mille hommes; or, dix-neuf mille hommes qui ſe défendent contre dix-huit mille hommes dans un bon poſte, doivent y trouver certainement de grands avantages.

Je connois votre poſition, parce que j'y ai été aſſez long-tems, & j'en ai étudié tous les détails; vous ne pouvez attaquer ni le poſte de Schatzlar, ni celui de Trautenau; vous ne pouvez point pénétrer par Altdorff: c'eſt un coupe-gorge.

L'ennemi a ſi bien détruit le chemin qui va à Bœhmiſch-Johrsdorf par de grands carreaux de pierres qu'il y a jettés, que vous n'y ſauriez monter, ſans que les hou-

Digitized by Google

ſards mettent pied à terre & conduiſent leurs chevaux par la bride.

Le poſte de Bergicht pourroit à toute force ſe prendre ; mais cela couteroit du monde, & le jeu ne vaudroit pas la chandelle. Il n'y a pour vous que des embuſcades ; mais il faut les faire fortes, afin que ſi l'ennemi tente quelque choſe, comme il ne manquera pas de le faire, on puiſſe le bien frotter.

Si quelques troupes vont du côté de Paſs, il faut d'abord leur en envoyer à dos.

Vous êtes plus fort en infanterie que ces gens-là. Leur cavalerie ne peut preſque point agir dans toutes ces contrées ; s'ils viennent avec deux mille hommes, détachez-en quatre mille à leur dos.

Les embuſcades que l'on peut dreſſer, ſont premièrement dans ce chemin qui va de Liebau à Lindenau, dans la trouée des quatorze Nothhelfer, aux environs de Scherffenberg, & dans les bois qui ſont du côté de Friedland.

Digitized by Google

Vous êtes obligé d'avoir nécessairement quelques postes mobiles.

Par exemple: vous ne pouvez pas vous dispenser d'en avoir du côté de Weisbach sur les hauteurs.

Imprimez bien à ces postes qu'ils ne sont que pour avertir, & qu'un officier qui y attendra l'ennemi mal à-propos sera mis au conseil de guerre & puni.

Pour vous mettre au fait du projet de l'ennemi & de ses retranchemens, je vous expliquerai ce que cela signifie.

Daun a attiré Gemming a lui, qui avec environ sept mille hommes avoit été détaché à l'armée de l'Empire, & il s'est fait retrancher un camp entre Lauban & Marck-Lissa.

Je crois qu'il y entrera ce soir. Quoique Dohna se soit fort mal conduit vis-à-vis des Russes, son passage de la Warta a fait jetter les hauts cris à Soltikow, qui se croit coupé de Thorn. Il demande des secours à toute force.

Digitized by Google

La cour de Vienne a résolu d'envoyer un détachement de treize mille hommes à son secours.

Laudon doit commander ce détachement-là, & doit marcher par Sagan sur Crossen, y passer l'Oder, & tâcher ainsi de se joindre aux Russes.

J'ai détaché hier le Prince de Würtemberg avec six bataillons, deux régimens de dragons & de housards de Buntzlau.

Mon frère Henri marchera en droiture à Sagan pour peloter ce détachement en chemin, & l'envoyer promener par le chemin qu'il est venu.

Tant que Daun restera à Lauban & que je tiendrai ce camp ici, je ferai suffisamment en force pour me soutenir.

Mais si on lui renvoye Laudon battu, je crois qu'il voudra tenter de ce côté-ci l'entrée en Silésie. Si cela arrive avant que le Prince de Würtemberg puisse me joindre, je serai obligé d'emprunter de vous trois bataillons d'infanterie & le régiment

Digitized by Google

de dragons, dont je vous réponds que je ferai un bon usage.

Mais si Daun veut se borner à rester dans ses retranchemens, je ne vous demanderai pas un chat. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte & digne garde.

Vous voyez à présent, mon ami, de quoi il est question; Daun n'entreprendra rien, à moins qu'il n'ait dégagé les Russes, & c'est de quoi je me flatte de l'empêcher. Alors la cour de Vienne, ou peut-être le désespoir, l'obligera à prendre d'autres mesures.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Landshut, ce 17 Juillet 1759.

SIRE!

Je croi qu'il s'agira ici d'une attaque générale, & que Harsch, Deville & Jahnus tiendront l'affaire.

Jahnus est arrivé cette nuit à onze heures près de Schœmberg & de Liebau avec un corps de deux bataillons de grenadiers, deux mille pandoures, quatre escadrons de housards, un poulk d'ulans, le régiment de cuirassiers de Birkenfeld, les régimens de dragons de Modène, Saxe-Gotha & Saint Ignon, & un escadron du Prince Charles dragons.

J'ai été les reconnoître ce matin, & j'ai poussé d'un côté au-delà de Liebau & de Dittersbach, & de l'autre côté de Grussau, jusqu'à Ullersdorf, où il a appuyé sa gauche dans les montagnes d'Ullersdorf, & sa droite derrière Schœmberg.

Digitized by Google

Mon projet étoit fait pour l'attaquer demain par sa gauche, mais tout continue à marcher par deux colonnes, la première par Petersdorf & Bertelsdorf vers Schœmberg & l'autre par Schatzlar vers Liebau.

Le détachement qui étoit entre Merkelsdorf & Weckelsdorf derrière Friedland, s'est avancé aujourd'hui, & a pris poste près de Conradswalde.

Par ces dispositions je me vois un peu restreint; je tâcherai de reconnoître demain ce qui en est, & de profiter de ce que l'occasion présentera.

L. M. FOUQUÉ.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

le 18 Juillet 1759.

Il y a grande apparence que ce ne ſont que des démonſtrations de l'ennemi que cette bravade de marcher à Liebau, Schœmberg & Conradswalde.

Je parie que Harſch ne vous attaquera pas, & ſe retirera après-demain.

Ces gens ne ſont pas aſſez en force pour bruſquer un poſte auſſi redoutable que le votre.

Ceci ſe fait dans l'intention de m'obliger à vous envoyer un détachement, & à ne rien envoyer contre Laudon, qui eſt parti hier au ſoir pour Sagan.

Le Prince de Würtemberg le dévancera, & je ne ferai pas un mot de ce que Daun voudroit me faire faire.

Adieu, mon ami, vous aurez une bonne affaire d'arrière-garde avec ces gens-là.

Digitized by Google

Pour ceux de Schœmberg, il ne faut les suivre qu'un peu au-delà de Schœmberg, & non pas jusqu'à Bertelsdorf, ceux de Liebau jusqu'a la croix, & jusqu'à Schwartzwasser par les deux plateaux, savoir par le gibet Liebau & par les hauteurs à gauche de Dittersbach, pour ceux de Conradswalde vous pouvez les maltraiter plus que les autres.

Adieu, mon cher, voilà tout ce que je puis vous dire, je vous embrasse.

FRÉDÉRIC.

P. S. J'apprends que vous dites à tout le monde que l'ennemi est fort de quarante mille hommes; cela me déplait fort: 1°. parce que cela n'est point vrai, & qu'il ne l'est que de dix-huit mille hommes; 2°. parce qu'il ne faut point intimider nos gens, qui ne sont que trop timides naturellement.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNERAL FOUQUÉ.

Landshut, ce 18 Juillet 1759.

SIRE!

Les corps combinés des généraux Harsch, Deville, Jahnus & Simbschen sont tous postés près de Schœmberg, l'arrière-garde y est arrivée cette nuit.

Selon le rapport des déserteurs, ce corps doit monter à 40,000 hommes, & être pourvu d'un train d'artillerie de 60 pièces.

Selon mon calcul ce corps des ennemis ne peut monter qu'à 30,000 hommes.

Aujourd'hui à deux heures du matin, je me suis mis en marche avec les bataillons francs & deux bataillons de grenadiers pour reconnoître la position des ennemis, mais un brouillard assez épais, qui dura jusqu'à neuf heures, m'a empêché de faire une exacte découverte de leur camp.

Les postes avancés de l'aile gauche ont

Digitized by Google

été repoussés jusque dans leur camp; l'on en a pris quelques-uns.

Les grenadiers & 2000 pandoures, sont venus pour les soutenir, mais mon intention n'étant pas de m'engager avec eux, nous nous sommes retirés en bon ordre dans notre camp.

Quelques déserteurs ont rapporté que l'intention du général Harsch étoit de nous attaquer demain dans notre poste; d'autres au contraire pensent, que son intention est de couper à notre corps d'armée la communication avec Schweidnitz.

Le détachement qui s'est avancé jusqu'à Conradswalde, y est encore posté, & a été renforcé, à ce qu'on dit, par trois régimens de dragons saxons.

S'ils faisoient quelques détachemens pour nous couper la communication de Schweidnitz, je ne me trouverois pas en état de rien détacher de mon corps d'armée, sans me dégarnir soit d'un côté ou d'autre.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 20 Juillet 1759.

L'ENNEMI a fait de ce côté-ci beaucoup de mouvemens ; je ne puis encore vous dire positivement à quoi il vise.

Cela m'oblige d'agir avec circonspection pour être en force & en état de lui tomber sur le corps, s'il veut entreprendre quelque chose.

Laudon a été détaché ; j'ai fait courir après lui ; il est revenu & le Prince de Würtemberg le repousse de même.

On ne sauroit vous couper de Schweidnitz ; quelques partis qui se glissent dans les montagnes, ne sont pas une affaire importante ; ils ne peuvent nuire ; il faut penser ici aux grandes choses, & négliger les bagatelles.

Je parierois presque ma tête que l'ennemi ne vous attaquera pas, & tant que vous êtes dans ce poste, il y pensera plus d'une

Digitized by Google

d'une fois avant de vouloir pénétrer à votre barbe vers Schweidnitz.

Je ne puis rien détacher sans risquer toute la boutique.

Vous verrez dans peu de jours que tout ceci s'éclaircira.

Adieu, mon cher, ne voyez pas tant de forces; l'ennemi ne peut avoir, en comptant au plus fort, que 20,000 hommes.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 21 Juillet 1759.

Le général Laudon eſt retourné à l'armée autrichienne, & le Prince de Würtemberg eſt revenu à Buntzlau. Selon mes nouvelles, l'armée autrichienne manque de fourage, parce qu'elle fourage le verd. La contrée où elle ſe trouve n'eſt pas aſſez abondante pour qu'elle puiſſe y ſubſiſter longtems; ainſi je crois qu'en prenant encore huit jours de patience, leur grand train de chevaux les obligera de décamper. On périude déjà près de Landscron. Dès qu'ils ſe retireront, j'enverrai d'abord un bon détachement à vos voiſins de Friedland.

Voilà tout ce que je puis vous dire juſqu'à préſent de ce qui ſe paſſe de ce côté.

L'ennemi ne vous attaquera point, ni ne viendra à moi tant que nous reſterons dans notre poſition actuelle; mais il faut ſe tenir enſemble, & nous n'avons garde de rien détacher. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde.

Frédéric.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Landshut, ce 21 Juillet 1759.

SIRE!

TOUT le corps du général Harsch s'est mis en marche la nuit passée; & ce matin il a pris sa route vers Conradswalde, Schwarzwalde & Witgendorf.

J'ai aussitôt détaché le général Ramin avec deux bataillons, quelques dragons & housards vers Forst; mais il n'y a pu parvenir, tous les environs de Forst de ce côté-ci étant occupés par les ennemis.

J'ai détaché le général Schenkendorf avec un bataillon & cent chevaux du côté de Liebau, il a dirigé sa marche par Ullersdorf & Schœmberg.

Je les ai suivis en personne avec deux bataillons & trois cent chevaux jusqu'au-delà de Gürtelsdorf; mais l'arrière-garde étoit si bien postée au-delà de Gürtelsdorf, qu'il m'a été impossible de l'entamer.

Digitized by Google

Nous nous ſommes canonés pendant une couple d'heures avec perte de quelques hommes, & nous avons fait de notre côté une vingtaine de priſonniers.

En général ils ont ſu ſi bien couvrir leur marche, qu'on ne ſauroit déviner ſi leur deſſein eſt d'aller à Freybourg, ou à Friedland.

En cas qu'ils marchent ſur Friedland, je crois qu'ils ſont intentionnés d'aller à Glatz.

Il ſe peut auſſi qu'ils s'y arrêteront dans le deſſein d'attaquer ce poſte du côté de Hartmannsdorf. Dans ce cas auſſi je m'attends à les bien recevoir.

Je ſouhaiterois d'avoir un plus grand nombre de canons à leur oppoſer, leur arrière-garde m'ayant attaqué avec un train de quinze pièces, pendant que je n'en avois que ſix. Il doit y avoir à Schweidnitz ſix canons à douze livres.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

le 22 Juillet 1759.

J'AI reçu votre lettre du 21 de ce mois: Les mouvemens que l'ennemi fait, ne peuvent tendre qu'à vous faire sortir de votre poste; leur dessein n'est certainement pas d'aller à Glatz.

Mais je crois qu'ils ont intention de se mettre avec toutes leurs troupes entre vous & Schweidnitz.

Mais ils pourroient en être la dupe, car si un corps tant soit peu considérable de vos troupes se met dans un poste inattaquable sur de hautes montagnes, entre Friedland & Grissau, vous pouvez leur intercepter toute la communication de leurs magasins; leur armée sans pain sera bien obligée de décamper.

Mais avant de prendre ce parti, il faut voir s'ils n'auroient pas intention de vous attaquer du côté de Hartmannsdorf.

Digitized by Google

N'allez point avec des détachemens si foibles. Deux bataillons & trois cents chevaux, cela est trop peu pour entamer une arrière-garde ; il faut du moins prendre six bataillons, sept ou huit canons, & cinq ou six cents chevaux.

Voilà du moins ce qu'il faut pour cela. Les canons de six livres sont à Schweidnitz ; mais je ne crois pas que vous puissiez les faire venir actuellement, ce seroit trop hasarder.

Si cela paroît en venir à une action là-bas, & qu'il ne paroisse point qu'il se passe quelque chose ici, je pourrois vous prêter Krokow avec ses trois bataillons & deux escadrons pour quelques jours.

Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sainte & digne garde.

FRÉDÉRIC.

P. S. Je crois que nous aurons bientôt la nouvelle d'une bataille avec les Russes.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 22 Juillet 1759.

L'ENNEMI a détaché aujourd'hui le général Beck avec 4000 hommes à Neuſtadt.

Comme je ſuppoſe qu'il marchera de là à Trautenau, je fais partir d'ici ce ſoir un détachement qui relevera Krokow à Hirſchberg, ſavoir trois bataillons d'infanterie & deux eſcadrous de houſards pour occuper le poſte de Landshut, & vous donner, en cas que cela puiſſe ſe faire, la facilité de marcher avec tout votre corps pour attaquer l'ennemi & déranger ſes projets; vous pourrez au moins lui venir à dos, & lui couper les ſubſiſtances du côté de la Bohème; ou peut-être pourrez-vous tomber ſur un de ſes corps qui ſera le plus à votre portée, & le battre comme il faut. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Landshut, ce 22 Juillet 1759.

SIRE!

AUTANT que j'ai pu reconnoître ce matin, le corps du général Harsch s'est posté sur les hauteurs près de Schwarzwalde & Conradswalde vers Friedland. Les hauteurs & les bois sont tellement garnis de Pandoures & d'autres troupes légères qu'il est impossible d'y aller reconnoître ou d'y faire avancer les patrouilles.

On ne sauroit jusqu'à présent dévinér leur dessein.

On dit qu'une partie de pandoures & de housards est resté posté près de Schatzlar & de Golden-Else. On dit encore qu'il s'y joindra de l'infanterie; mais j'attends que cette nouvelle se confirme.

Le général d'Angenelli vient dans ce moment de me rapporter qu'il a trouvé

Digitized by Google

un détachement ennemi fort d'environ dix bataillons campé derrière Kœnigshayn près de Schatzlar.

Le magiſtrat de Liebau me mande que cinq régimens d'infanterie & de cavalerie réguliers campent ſur les hauteurs de Reiſſen derrière Schatzlar, ſans compter les troupes qui ſont à Kriensdorf, Schatzlar & Lampersdorf.

Un autre corps doit être poſté ſur les hauteurs derrière Bernsdorf près d'Elſe, s'étendant juſque vers Trautenau, ce qui vient d'être confirmé par un rapport de Schœmberg. Votre Majeſté pourra le voir plus en détail dans l'incluſe ci-jointe.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Landshut, ce 22 Juillet 1759.

SIRE!

LE corps ennemi du général Harsch est décampé cet après-midi de Schwartzwalde & Conradswalde, & est marché sur deux colonnes.

J'ai été d'abord reconnoître ce qui se passoit aux environs de Witgendorf, Forst & Hartau, & vû qu'une de leurs colonnes marchoit vers Gottesberg & l'autre vers Friedland; demain j'attends là-dessus des rapports plus circonstanciés.

Une lettre du général Wolfersdorf au général Deville, interceptée par nos housards près de Conradswalde, m'apprend que le général Harsch se trouvant malade, est parti pour Jaromirz & se rendra ensuite à Kœnigsgrætz.

Digitized by Google

Le général Deville a pris le commandement du corps ennemi.

Suivant le contenu de la même lettre, le général Wolfersdorf avec un corps de huit mille hommes s'eſt poſté près de Golden-Elſe, & a envoyé un détachement à Friedland.

Comme je viens d'être averti, que les ennemis ſont venir leurs vivres de Trautenau par Patſchdorf, Bertelsdorf & Friedland, j'ai détaché ſur le champ le général Goltz avec deux bataillons francs, trois bataillons de grenadiers, le régiment du marggrave Henri, quatre eſcadrons de dragons, quatre eſcadrons de houſards & dix canons vers Friedland, pour couper les convois à l'ennemi. Il ſe poſtera aujourd'hui ſur les hauteurs qui ſont au-delà de Conradswalde près de Trautliebersdorf, & fera avancer ſon avant-garde juſqu'à la pointe du grand bois de Friedland.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Landshut, ce 23 Juillet 1759.

SIRE!

JE crois qu'il eſt très-convenable dans les circonſtances préſentes de couper à l'ennemi par derrière la communication des munitions & des vivres. Dans ce deſſein j'ai détaché le général Goltz pour ſe poſter ſur les hauteurs au-delà de Conradswalde près de Trautliebersdorf. Mais le général de Wolffersdorf ſe trouvant poſté avec 8000 hommes près de Golden-Elſe, ſelon le contenu des lettres interceptées, & comme le général Beck joindra probablement ce corps avec le détachement de 4000 hommes qu'il commande, le général de Krokow n'ayant que 3 bataillons & 2 eſcadrons de houſards, ſe trouveroit trop foible pour ſoutenir ce poſte, quand même je lui laiſſerois encore en partant 3 bataillons pour le renforcer. J'attendrai les ordres de V. M. pour ſavoir ſi je dois dégarnir ainſi ce poſte.

L. M. FOUQUÉ.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Lnndshut, ce 23 Juillet 1759.

SIRE!

J'AI l'honneur de préſenter à V. M. la liſte du corps des Autrichiens de ces environs: elle eſt auſſi exacte que j'ai pu la faire ſur le rapport des priſonniers & des déſerteurs qui ſe trouvent ici au nombre de quatre-vingt, parmi leſquels il y a un canonier. Comme ce corps eſt accompagné d'un grand nombre de cavalerie, il paroît que ſon intention eſt de s'étendre dans la plaine.

Selon le rapport d'un déſerteur arrivé la nuit paſſée, ils ſont en pleine marche, dirigeant leur route vers Schweidnitz.

Je viens de recevoir auſſi une lettre du général Zaſtrow, par laquelle il me mande que toute l'armée eſt en marche vers Gottesberg & Waldenbourg pour ſe rendre à

Digitized by Google

Schweidnitz, & qu'elle n'en eſt plus éloignée que d'un demi mille.

Le général Krokow m'a fait dire par ſon aide-de-camp qu'il ſe rendroit ici avec ſes trois bataillons cet après-midi à une heure.

J'attends les ordres de V. M. pour ſavoir ſi je dois me mettre en marche avec mon corps ; en tous cas je pourrois laiſſer ici au général Krokow le régiment de Moſel & le quatrième bataillon de Lettorf, auſſi bien que le général Angenelli avec ſon bataillon franc ; pourvu que ce nombre de troupes ſoit ſuffiſant.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 24 Juillet 1759.

J'AI reçu vos deux rapports du 23 Juillet. Tant que vous tenez Landshut, il eſt impoſſible que l'ennemi faſſe des progrès en Siléſie.

Cinq bataillons reſtants auprès de Landshut, vous pourriez facilement marcher avec dixhuit & vous poſter entre Conradswalde & Friedland, vous rendre maître en même-tems du poſte de Friedland pour enlever les troupes ennemies qui y ſont & intercepter leurs convois de quelque côté que ce ſoit. Si ces gens-là ſortent tout-à-fait des montagnes, il ſera toujours tems de leur tomber ſur le corps.

Mais à préſent il y a tant de choſes dans la criſe, qu'il faut attendre qu'il y ait une occaſion chez les Ruſſes avant de donner ſur les oreilles de ces gens-ci, à moins qu'ils ne deviennent téméraires, & ne ſe mettent tout-à-fait dans la plaine.

Digitized by Google

En ce cas-là, je verrai s'il y a moyen de faire d'ici un petit détachement, & de marcher alors sur eux pour les battre d'importance.

Quant à la liste des troupes ennemies que vous m'avez envoyée, elle n'est pas tout-à-fait juste; car déjà les régimens de cavalerie saxonne ne sont qu'à quatre escadrons, & il n'y a qu'un bataillon du régiment de Toscane qui soit là-bas; mais j'examinerai cette liste avec attention, & je vous écrirai ce qui en est vrai ou faux.

Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte & digne garde.

FRÉDÉRIC.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 24 Juillet 1759.

JE peux vous mander avec assez de sureté & d'après mes listes, que l'armée autrichienne consiste en cent-deux bataillons.

Il y en a soixante-six bataillons ici, & vingt-neuf là; cela fait quatre-vingt-quinze bataillons. Gemming se trouve encore avec six ou huit bataillons auprès de Bornstædt; il faut donc qu'on ait envoyé ses bataillons d'ici à Wolfersdorf qui est auprès de Trautenau, & que le corps qui étoit près d'Arnau ait été détaché de même. Simschen ne peut être que d'un seul bataillon, Toscane au contraire en a deux. Preysach ne fait non plus qu'un seul bataillon; mais il manque sur vos listes un bataillon de Wallis & un du Vieux-Coloredo.

En général vous avez devant vous vingt-huit bataillons de fusiliers & cinq bataillons de grenadiers avec trente-huit esca-

Digitized by Google

drons ; cela fait donc quatorze-mille hommes d'infanterie, deux-mille-cinq-cents grenadiers, quatre-mille-quatre-cents hommes de cavalerie, cinq-cents houſards, & quelques mille pandoures, total vingt-trois-mille-quatre-cents hommes.

En vous poſtant entre Friedland & Conradswalde, vous coupez tous les vivres à l'ennemi. Mais il faudra vous poſter ſur des montagnes, & ſi Wolfersdorf alloit tenter quelque coup ſur Landshut, vous n'êtes éloigné que d'une petite lieue de Conradswalde, & vous pourrez fondre ſur lui avec tout votre corps pour le renvoyer.

Enfin, ſi vous privez l'ennemi de ſes tranſports de farine, il ne pourra ſe ſoutenir long-tems. De plus, il ſera néceſſaire que vous eſpionniez tous ſes détachemens, pour le harceler par-tout où cela ſera poſſible. Dès que je remarquerai que l'ennemi quittera les montagnes, je tâcherai de faire un détachement & de le battre comme il faut. Je ſuis, &c.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Landshut, ce 24 Juillet 1759.

SIRE!

A l'approche du général Goltz vers Friedland, les deux bataillons de Toscane & deux escadrons de hussards & de dragons ont eu le tems de sortir de cette ville & d'échaper; néanmoins notre détachement s'est emparé de presque tous leurs équipages de campagne, de deux-cents chaises & chariots de bagage avec les chevaux d'attelage; de quarante mulets & de vingt mille écus argent comptant, & a fait outre cela une vingtaine de prisonniers en les poursuivant.

Le général Goltz occupe encore le poste de Friedland, pour couper à l'ennemi tout secours de ce côté-là.

Si l'ennemi, faute de vivres, étoit obligé de rétrograder, j'irois avec mon corps me

Digitized by Google

poſter à Friedland, & je tâcherois de faire avancer le général Goltz juſqu'au Johannisberg.

On vient de m'avertir dans ce moment que les Autrichiens ſont poſtés entre Sorge & Kuntzendorf, ce qui m'engage à me mettre ſur le champ en marche, pour me rendre à Gottesberg. Je me réglerai d'ailleurs ſuivant les mouvemens que les ennemis pourront faire.

Je laiſſe ici dans les retranchemens le général de Krokow avec les trois bataillons & les deux eſcadrons d'houſards qu'il m'avoit amenés; outre cela je lui laiſſe encore le régiment de Moſel, un bataillon de Lattorf & le bataillon franc d'Angenelli.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Gottesberg, ce 24 Juillet 1759.

SIRE!

CETTE après-dinée je ſuis arrivé avec mon corps près de Gottesberg. J'ai laiſſé Krokow près de Landshut avec ſept bataillons.

Le général Goltz eſt encore poſté avec ſon détachement près de Friedland; il a envoyé aujourd'hui trente-cinq priſonniers qu'il a faits ſur les ennemis.

A mon arrivée ici, j'ai trouvé poſtés de l'autre côté de Gottesberg ſur des hauteurs plus de mille pandoures & dragons, qui ont été auſſitôt repouſſés par l'avant-garde des houſards & pourſuivis juſqu'au-delà de Waldenbourg; nous avons fait à cette occaſion une vingtaine de priſonniers.

J'ai très-bien pu examiner du haut de nos montagnes le camp des ennemis. Il

Digitized by Google

s'étend depuis Fürſtenſtein le long de Liebichau juſqu'à Kuntzendorf.

Le général Deville a établi ſon quartier à Fürſtenſtein. Le camp de l'ennemi eſt ſitué de façon qu'on ne ſauroit faire aucune tentative pour l'attaquer.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 25 Juillet 1759.

J'AI reçu, mon cher, vos deux rapports du 24 de ce mois, & j'ai été bien aise d'apprendre que vous avez eu quelques succès sur l'ennemi.

Je ne saurois comprendre comment le général Deville prétend faire subsister son corps.

On dit ici que vous avez coupé l'ennemi de son artillerie ; mais j'ai peine à le croire, ne présumant pas que Deville se soit avancé sans canon.

Je voudrois bien vous envoyer du renfort, si cela pouvoit se faire ; mais ma situation actuelle ne le permet pas.

Quand vous verrez que Deville se tournera du côté de Reichenbach, il faudra tâcher de jetter quelques bataillons dans la ville de Neisse. Je suis, &c.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Conradswalde, ce 26 Juillet 1759.

SIRE!

J'AI pris aujourd'hui le camp entre Conradswalde & Friedland, celui de Gottesberg n'étant d'ailleurs pas avantageux pour la ſituation.

Notre arrière-garde a été pourſuivie de quelques centaines de dragons ennemis, nos houſards en ont pris une douzaine avec leurs chevaux: ils étoient des régimens d'Albrecht & d'Arnheim.

Deville, depuis qu'il ſe tient près de Fürſtenſtein, va fourager, & ſubſiſte du pain que le pays eſt obligé de lui livrer.

Les nouvelles & lettres interceptées de leur commiſſaire Aſtfeld nous apprennent, que leurs tranſports doivent paſſer par Jaromirz, Trautenau & Friedland; comme nous lui avons coupé ce paſſage, il n'a rien pu attendre de ce côté-là.

Digitized by Google

Si Deville trouve moyen de demeurer plus long-tems dans le poſte qu'il occupe, & d'y ſubſiſter, ce qui eſt peu vraiſemblable, je me trouverois plus embarraſſé que lui.

Le corps a du pain & de la farine juſqu'au 9 d'Aout; la caiſſe eſt à Schweidnitz. Comme on en tire aujourd'hui les dernières ſommes, je ſupplie V. M. de donner ordre à la caiſſe de guerre, de m'envoyer au moins cinquante-mille écus pour la moitié du mois d'Août.

Le régiment de Moſel va joindre aujourd'hui à Friedland le général Goltz. Au cas que Deville prenne ſon chemin du côté de Reichenbach; le général Goltz détachera ce régiment par Glatz pour dévancer l'ennemi & occuper Neiſſe.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Conradswalde, ce 27 Juillet 1759.

SIRE!

LES convois que nous avons arrêtés à Deville l'ont forcé d'abandonner ce matin son camp de Fürstenstein, pour rentrer en Bohème.

Il a voulu pénétrer avec tout son corps ici près de Conradswalde, mais il a été battu & obligé de reculer jusqu'à Gottesberg. La canonade a duré depuis le matin à dix heures jusqu'au soir. Il y a environ soixante tués ou blessés des nôtres; mais les ennemis ont perdu plus de quatre-cents hommes. Nous avons fait quelques prisonniers dont je ne sais pas encore au juste le nombre. Le corps d'armée ennemi vient de se placer sur les hauteurs de Gottesberg; j'observerai ses démarches pour prendre mes mesures en conséquence.

L. M. Fouqué.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

ce 28 Juillet 1759.

J'AI appris, mon cher général, avec beaucoup de satisfaction, par votre rapport d'hier, que vous avez rechassé jusqu'à Gottesberg le général Deville qui en vouloit à votre poste. Je suis charmé que cela vous ait réussi. Vous n'avez qu'a ordonner au général-major de Krokow, qu'en cas que des troupes ennemies vouluſſent passer par Schœmberg, il faut qu'il couvre vos derrières. Deville, à ce que je crois, tâchera d'aller à Friedland s'il vous trouve toujours dans son chemin. Ce ne seroit donc pas mal fait, si vous faisiez détruire les chemins qu'il doit suivre, afin de rendre sa marche d'autant plus difficile. Du moins vous pourriez engager de bonnes affaires d'arrière-garde; car puisque Deville doit passer par des chemins si mal frayés, vous pourrez l'incommoder furieusement avec votre canon. Je suis, &c.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNÉRAL FOUQUÉ.

Conradswalde, ce 28 Juillet 1759.

SIRE!

AUJOURD'HUI le général Jahnus avec les régimens Simbschen & Preyſac, un bataillon de grenadiers, deux bataillons de pandoures & quatre eſcadrons de dragons de Saxe-Gotha, a voulu pénétrer auprès de Friedland.

A peine en eus-je la nouvelle, que je tâchai de renforcer le général Goltz de quatre bataillons & quatre eſcadrons. Cependant quelques douzaines de coups de canon ont ſuffi pour faire reculer l'ennemi ſans qu'il ait trouvé bon de revenir à la charge.

Il y a bien apparence que Deville ſe verra obligé de faire ſa retraite par Braunau, ou il trouvera les chemins fort gatés.

Je ſuis prêt à toute heure à le ſuivre.

L. M. FOUQUÉ.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI.

au camp de Schmottseyffen,
ce 29 Juillet 1759.

VOTRE rapport du 28 m'a fait beaucoup de plaisir, mon cher.

Vous me mandez que le général Jahnus, détaché du général Deville, ayant voulu pénétrer aussi auprès de Friedland, a été bien renvoyé par le général de Goltz.

Je juge comme vous, que ces gens-là ont envie de se rendre à Braunau; mais j'espère qu'avant d'y arriver, ils auront perdu leur canon & quantité de choses pareilles.

En ce cas, quand ils passeront par ces chemins détruits, vous ne pouvez mieux faire que de tomber sur leur arrière-garde.

Le général-major de Goltz peut occuper quelques montagnes, dans lesquelles ils seront nécessités de défiler; ainsi ils passeront, pour ainsi dire, par les verges.

Digitized by Google

Je m'imagine qu'en deux ou trois jours vous en ſerez délivré, & que vous vous trouverez en état de les harceler impitoyablement avant qu'ils arrivent.

Demain je m'en vais à Sagan, & mon frère le Prince Henri viendra ici; mais je vous défends d'en parler à perſonne.

Je ſuis, &c.

FRÉDÉRIC.

Digitized by Google

LETTRE DU GÉNERAL FOUQUÉ.

Langen-Waltersdorf, ce 29 Juillet 1759.

SIRE!

LA nuit passée le général Deville a fait partir tout son corps d'armée, & a pris la fuite par Langen-Waltersdorf & Reinswalde, d'où par plusieurs chemins détournés & par des routes dérobées il est allé à Johannisberg dans le Braunau.

Il avoit fait précéder le bagage le soir précédent & su tellement cacher sa marche, que je n'en fus instruit que ce matin.

Je marchai aussitôt avec mes troupes à Gottesberg. J'envoyai le général Ramin avec sept bataillons & quatre escadrons par Waldenburg vers Tannhausen; je poursuivis moi-même l'ennemi par Reinswalde jusqu'à Langen-Waltersdorf, où nous fimes quelques prisonniers.

Digitized by Google

La promptitude & le désordre de la retraite de l'ennemi, lui a fait perdre beaucoup de monde par la désertion; les prisonniers & les déserteurs en font monter le nombre jusqu'à quinze-cents hommes.

Je me retirerai demain à Conradswalde; je marcherai après-demain à Landshut avec mon corps d'armée après avoir tâché de faire décamper le général Wolfersdorf de Schatzlar, où il est encore posté.

L. M. Fouqué.

FIN DU TOME PREMIER.

BERLIN, de l'Imprimerie de L. P. WÉGENER.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITÄTS- UND LANDES-BIBLIOTHEK SACHSEN-ANHALT

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

5614.

65 E 820.
Tome I.

Digitized by Google